④ Novembre 1980

Stencil gravé – Classe 15 – Heureux Abri – Momignies (Belgique)

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

MENSUEL
D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).

★

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départementaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolastiques, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant lés vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule
de la Plate-forme Revendicative
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX
publie une revue pédagogique :
"L'EDUCATEUR"

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.
C.E.L. : BP 66
06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

6ème Année
numéro: 54

④ Novembre 1980

sommaire:

1.2 - (page rose: sommaire, expression adulte)

PREMIERE PARTIE : ECHOS DE NOS CLASSES

3 - L'envie de faire des cartons (ou comment... "bien adapter" des élèves "débiles à la production)

5 - Utilisation du Journal Scolaire (suite)

7 - Immigrés : à propos de l'enquête :"Les femmes immigrées parlent de l'école" (extraits)

11 - Ce qu'on fait le mercredi (extraits de 2 journaux scolaires)

13 - LA LECTURE : Faire vivre un livre en classe (avec des extraits du compte rendu du J.S. de la classe)

19 - EXPRESSION d'ENFANTS (à travers les Jx Scol.)

21 - "SAVOIR ECRIRE NOS MOTS" (J.Le Gal nous fait part de son travail)

27 - Travail sur un texte: LE HIBOU de Della Faille.

31 - Relations avec les parents (compte rendu de réunion, avec 5 camarades de l'Hérault)

33 - TRIBUNE LIBRE : Mon oncle d'Amérique, Sur nos écrans, des livres...et la pré-
38 sentation de: Pour une Méthode Naturelle de Lecture par un groupe de l'I.C.E.M.

DEUXIEME PARTIE : pages de couleurs

1 - Informations coopératives : Un Journal Scolaire, oui...! mais comment ?

2 - Présentation de l'album joint à ce numéro : "LA DENT DE LAIT"

3 - Entraide Pratique : annonces, appels, fiches, le jardinage...

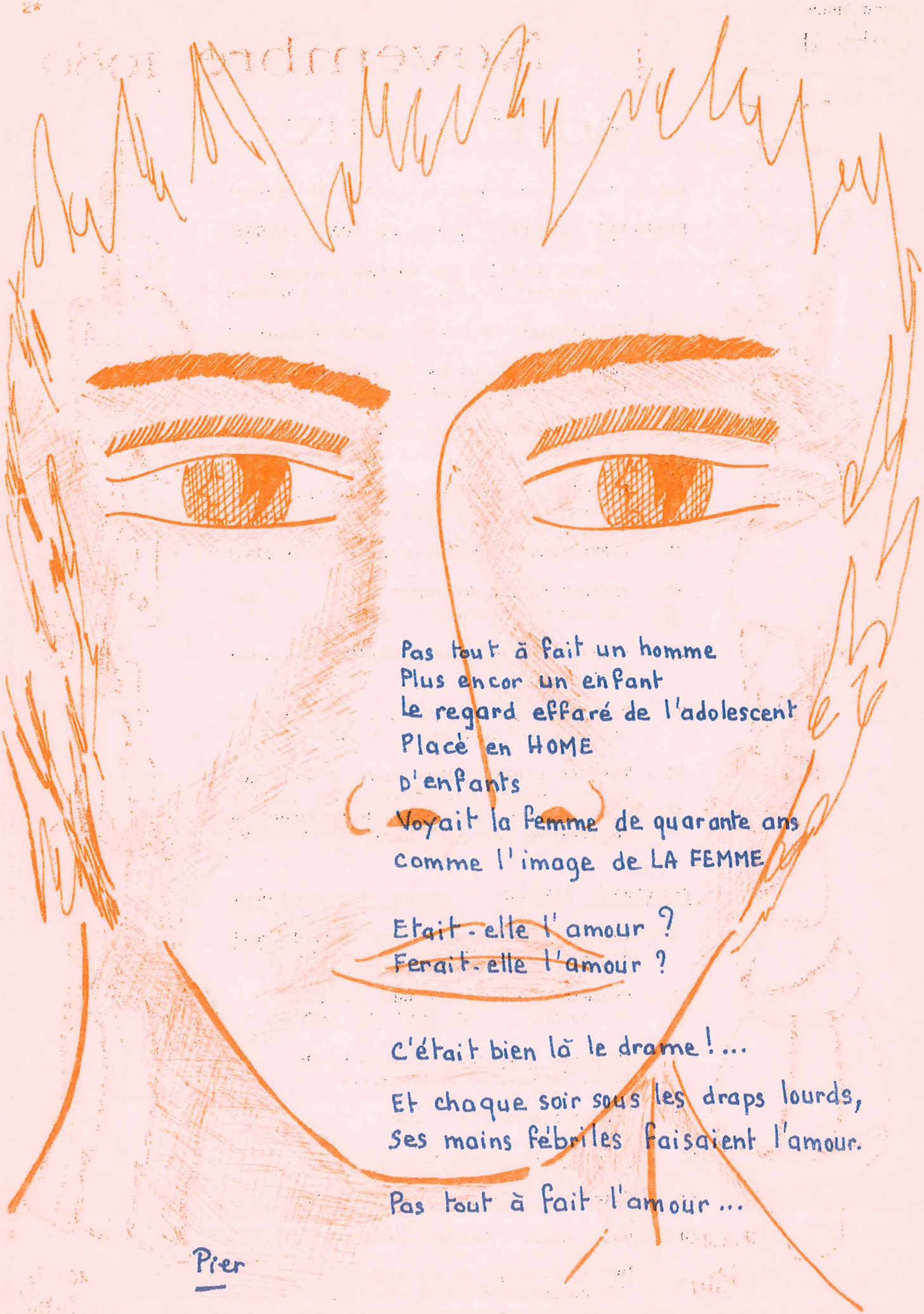
9 - expression adulte : appel !

11 - Echos de la Commission: A LIRE !

17 - Chantiers Pédagogiques de l'Est

19 - Nos pages photos...pensez-y !

Ont participé à ce numéro :
32 camarades et 6 classes



Pas tout à fait un homme
Plus encor un enfant
Le regard effaré de l'adolescent
Placé en HOME
D'enfants
Voyait la femme de quarante ans
Comme l'image de LA FEMME.

Etait-elle l'amour ?
Ferait-elle l'amour ?

C'était bien là le drame !...

Et chaque soir sous les draps lourds,
Ses mains fébriles faisaient l'amour.

Pas tout à fait l'amour...

Pier

L'envie de faire DES CARTONS

OU COMMENT "BIEN ADAPTER" DES ELEVES "DEBILES" A LA PRODUCTION

Dans leur ouvrage traitant de la formation professionnelle paru en 70, G. MATHIOT et M. MAZOYER, respectivement I.G. et chargée d'Inspection font, avec un groupe de professeurs de l'Enseignement Professionnel féminin de la Seine, la somme d'un travail mené entre 1960 et 1967 dans : "138 classes ouvertes aux handicapées mentales - Q.I. entre 50 et 80 - Binet Simon et Terman".

"La composition d'une classe peut être très diverse."

"- Nous trouvons des élèves qui n'ont pas pu suivre dans les classes primaires et parvenues péniblement à 13-14 ans au CE2 ou CM1..."

"- Des jeunes étrangères...n'ayant pas l'usage rationnel de la langue..."

- "De jeunes élèves" ayant eu au cours de leur première scolarité des accidents de santé...(séjours en sana ou en hôpital...).

- Ou ayant "changé d'école chaque année, insatisfaites de l'enseignement qui y était donné alors qu'elles étaient incapables de suivre régulièrement.

- D'enfants "ayant été orientés à temps dans des classes de perfectionnement primaires"...

Ces "jeunes débiles"(1)...partaient "en fin de scolarité avec des mains fines, aussi propres, aussi déliées, aussi délicates que possible"..."l'enseignement professionnel ayant développé chez elles, habileté motrice, soin, précision et rapidité..."

"L'élève de nos classes de perfectionnement professionnelles sera toujours une exécutante et non une organisatrice ou une créatrice.

"Bonne exécutante elle peut l'être: l'habitude supplée à l'intelligence et la développe. La compréhension est acquise par la répétition du geste car la base première de l'enseignement a été l'éducation du geste...

"Il faut beaucoup travailler pour comprendre l'importance de cette éducation gestuelle(2) et le résultat de nos recherches pourra sans doute mieux faire comprendre par quelles sérieuses mises au point il faut passer, pour expliquer correctement et pour veiller à l'exécution d'une tâche imposée à l'élève(3) de façon à lui permettre d'acquérir le vrai geste donc de progresser(4)"

"...C'est donc une série de gestes, d'automatismes, de consignes que nous devons leur apprendre à observer, à respecter et à réaliser..."

"Mme VIGIER-MERLET...met l'accent sur l'importance du rendement d'un sujet...Dans l'évaluation de ce rendement, les facteurs vitesse et précision jouent naturellement un rôle incontestable..."

"Un excellent procédé facilitant la transition entre l'école et l'usine et qui nous a toujours réussi est d'organiser dans la classe, de façon régulière ou occasionnelle, une petite chaîne de travail qui permet de rythmer les gestes et de se rapprocher du rendement chronométré d'un atelier" (la disposition d'un tapis roulant à vitesse variable facilitant ce genre d'expériences)".

Mais gardez-vous surtout d'imaginer ce qui n'est pas: le souci pédagogique et culturel étant toujours présent les auteurs se réfèrent expressément dans leur préambule à l'idée de Roger MUCCHIELLI selon laquelle "Si l'institution veut être autre chose...qu'un dressage uniforme para-militaire, elle doit nécessairement s'inquiéter des méthodes appropriées et adaptées à ceux qui reçoivent l'enseignement".

"C'est pourquoi nos préoccupations essentielles ont été toujours de tenir compte de l'élève, et de percevoir le mieux possible son état d'infériorité.."

Le "rôle de l'école" n'est-il pas (entre autres choses) de :

-"donner l'habitude d'accepter les con-

signes, des observations;

-"développer la faculté d'adaptation" ...permettant "d'accepter plus facilement tout effort nouveau..."

-"éduquer la conscience professionnelle et demander de l'exigence vis-à-vis de soi-même."

"Après un préapprentissage de trois années" nos élèves avaient acquis "les capacités d'une bonne ouvrière: régularité dans le travail, du caractère (bon de préférence!) un certain pouvoir d'adaptation et une résistance à la fatigue imposée par le rendement..."

"Certes ainsi que le précise M. l'I.G. Jean PETIT à l'I.P.N. le 14 avril 1967 "L'éducation gestuelle a des fins immédiatement utilitaires"...chez des jeunes qui "n'ont pas cette intelligence conceptuelle(5) nécessaire aux études et dont notre société tient le plus grand... compte."

"Leur déficience à cet égard ne doit pas nous faire oublier cette autre forme d'intelligence qui est, en quelque sorte celle de la main et qui leur permettra de réussir dans des métiers qui n'exigent pas le recours du symbole..."

"Pour certains êtres, précisent d'ailleurs les auteurs, la clé du monde est d'abord dans leurs mains..."

"Or Bergson a écrit:"l'intelligence montera des mains vers la tête"(6)

C'est dans ce contexte que prend place entre autres la formation professionnelle au cartonnage industriel qui a pour base la manipulation et la transformation du carton en objets fabriqués

Le cartonnage industriel comprenant plus spécialement la fabrication en grandes quantités de toutes les boîtes employées journellement pour l'emballage, tous formats, toutes grandeurs.

Les objectifs de formation ?

Qualités développées en 2° année :

"- Adaptation facile aux machines électriques, à la vitesse, au bruit, à la rapidité.

"- Patience, endurance, opiniatreté pour les grandes quantités de boîtes à exécuter.

Qualités développées en 3° année :

"- Patience et honnêteté dans le travail

"- Adaptation facile : aux machines, vitesse, bruit.

"- Amour du métier." (7)

Car il ne faut pas moins de trois ans, dans le meilleur des cas pour former aux différents postes de travail supposés offerts par le cartonnage industriel.

L'embêtant, direz-vous, est que pour des raisons de rentabilité on ne trouve plus du tout de travail posté dans l'industrie du papier carton.

Ennuyeux cela ? Vraiment ?

Bof, croyez-vous sincèrement qu'une telle "formation" soit totalement inutilisable... dans l'industrie?

Croyez-vous qu'elle n'ait pas au surplus sa place dansl'Education bien composée du citoyen libre et responsable de notre démocratie avancée?

Alex LAFOSSE
69, rue Jean Jaurès
COULOUNIEIX
24000 PERIGUEUX

(1) Est-il besoin de souligner avec quelle facilité l'enseignement technique dispose de l'étiquette de "débile"?
Ne suffit-il pas d'avoir été rebuté par l'école, d'avoir été obligé de changer de localité, d'avoir été malade ou d'être né hors de l'hexagone pour la mériter?

(2) Avis au condraticteur éventuel.

(3) Admirable dévouement des chers collègues.

(4) A votre avis, quel "vrai geste" pourrions-nous mettre en oeuvre qui serait susceptible de faire "progresser" l'Inspection Générale ?

(5) Piaget, Piaget: que de crimes n'aura-t-on pas commis en ton nom ?

(6) La débilité, elle, descendant comme chacun sait, de la tête (ici l'Inspection Générale).

(7) Et vive la Pédagogie par objectifs !

René LAFFITTE in Artisans Pédagogiques

utilisation du journal scolaire

ou L'ECHANGE et LA CERTITUDE D'ETRE LU

(suite du n° 9-10 de 1979-80)

5/ Lecture collective d'un journal reçu:

* Beaucoup de journaux sont arrivés. Au "quoi de neuf" du matin, on a parlé. On commence à les connaître : le titre, la ville, parfois le nom du maître de la classe. On ne peut pas tous les lire collectivement. certains seront simplement dégrafés et répartis dans les chemises, pour présentation de lecture (cf. AP 3), d'autres seront lus par quelques intéressés qui essaieront d'écrire ce qu'ils en pensent. Donc un ordre d'urgence est décidé. "L'envol" passera en premier, on le lira mardi matin, on aura le temps.

  C'est le n° 2, ce sont des grands de S.E.S. Leurs textes sont souvent rigolos ou surprenants. Ils mettent des jeux. Ouais, faudrait en mettrer nous aussi. Ils le vendent plus cher que nous. Ouais, mais il est plus grand, etc...

* Donc, à l'avance, je lis le journal, et coche les textes selon leur niveau en lecture. Ce sera dur, les textes sont longs et certains difficiles. Je me réserve la page "Notre Vie" (2 pages 21x29,7) et la présentation des jeux mathématiques difficiles à comprendre.

x Vendredi 9 h. Le journal est dégrafé. Je distribue non sans mal les textes en fonction de leur niveau. Il n'y a pas de textes "blancs" ou "jaunes" (faciles).

  Tant pis, moi je veux tenter un orange, moi un vert... J.M. râle, il n'a qu'un texte orange et le verso sera lu par moi. Il réussit à embobiner Céline qui lui refile un texte orange et un vert. Valérie et Marc se partagent une page recto + verso.C'est la première fois qu'ils arrivent à s'entendre sans gros mots, ces 2 là. Marc voulait un texte vert: J.M., son chef d'équipe l'a ramené sur terre : "t'es pas foutu de lire un orange ! arrête de faire le "beau!".

  Certains comme Sandrine ont 2 textes bleus. Leur contentement fait plaisir à voir. Nadine et Bernard, 2 ceintures blanches qui ne savent pas totalement déchiffrer, vont tenter de se "farcir" (comme dit Bernard) un texte orange. Celui qui le lira le mieux, le présentera.

* 9 h 10. Les textes sont distribués. Un murmure envahit la classe, et je ne tarde pas a être submergé de demandes.

- Marina veut me lire son texte à voix haute pour voir si ça va.

- Marc et Valérie se disputent : "il me passe à m obylette", c'est pas français. Il manque "la. Non, c'est "en"...

- Philippe ne trouve pas Ecosse sur le disctionnaire gros. C'est un nom propre...

- Sandrine, J. Claude et Valérie, équipe très soudée, cherchent ensemble "insister" sur le "10000 mots" (dictionnaire Bordas).

- Bernard et Nadine, sur le tableau des "blancs", coupent le mot "servirait" et tentent de le déchiffrer. Philippe qui veut les aider se fait remettre en place: "on sait le faire seul". Ils découvrent aussi, avec mon aide, qu'une phrase ne veut rien dire parce qu'il manque "au" : "si je devais retourner X Maroc..."

  Leur texte, court, est écrit aussi en arabe dans le bas de la page : tout le monde, même le maître, n'est même pas ceinture blanche en lecture arabe. Ca leur redonne le moral.

9 h 35. La présentation est terminée. le calme va revenir. Pour cette séance, le maître fera président. Tous sortent un brouillon pour "noter" les textes libres. Un ceinture orange en écriture (les jaunes râlent toujours: "personne ne vous empêche de devenir orange" met fin à leurs protestations) fera secrétaire, et notera comme il peut les questions et les choses à dire aux ados, imprimeurs de l'Envol.

9 h 40. Le silence règne. J'appelle d'abord ceux qui ont du mal à lire.

Nadine présente le "cours d'arabe". Chacun note le texte n° 1, de 0 (je n'aime pas du tout) à 5 (très intéressant). On pose des questions, le lecteur répond s'il le sait, sinon, on cherche tous. Le secrétaire note qu'il faut être fort pour savoir parler, lire et écrire l'arabe et le français. Chacun défile. La classe boude "un dimanche à la mer", texte effectivement banal, éclate de rire en imaginant Véronique allongée sous la vache, tirant sur le pis (c'est la mamelle, pensez donc!) et se ratant la bouche

est effarée en entendant le "cambriolage" du C.E.S., etc..;

On retrouve un peu la même ambiance que lors des "présentations de lectures" mais en plus intense car chaque texte est neuf.

Certains, tel celui de Véronique, sera sûrement repris et représenté par beaucoup.

Certaines pages sont admirées (bien mises en page).
Seules les "textes libres ou C.R. d'enquête" sont "notés". La page "Notre Vie" est commentée, seulement, des questions sont éventuellement posées.

Philippe et Bernard, tenteront de faire les jeux mathématiques (une table d'addition à remplir, des pliages à réaliser).

La couverture est admirée. On essaie de deviner sans y arriver, la technique utilisée pour le dessin : on posera la question.

* 10 h 45. Ouf ! on a bouclé le journal. En face de chaque titre on récapitule les "notes". La récréation sonne. Certains restent avec moi pour compter le total score "amour" obtenu par chaque texte; ce "score" ne sera évidemment pas communiqué aux corres. Il sert simplement à évaluer; chaque page va rejoindre, selon sa "couleur", la chemise correspondante.

* L'après-midi, je profiterai d'un moment pour rédiger la lettre aux imprimeurs de l'Envol, selon ce qui a été dit et noté par le secrétaire C'est moi qui rédige, pour deux raisons :
  - les élèves ont beaucoup de choses à rédiger Vu leurs difficultés, je ne veux pas que cela devienne fastidieux;
  - les classes recevant ces impressions, sont plus accrochées si le style est clair et "parlant".

Voici la lettre que j'ai rédigé cette fois-là:

Les meuniers de "Notre Moulin"
aux imprimeurs de "L'envol"

le 4 mars

Bonjour,

Nous avons reçu l'Envol n° 2. Tous les textes nous ont plu.

- On a été surpris du cambriolage. On a ri du survêtement troué de madame Laffitte.
- La forge de J. Luc nous a bien intéressés. C'est un beau métier, le forgeron !
- On a tous rigolé du bon lait.
- Il faut être fort pour écrire en français et en arabe. Bravo à Aziz et son frère (dans ce texte vous avez oublié "au" : retourner au Maroc).
- On a su répondre à toutes les questions.

* J. Michel vous conseille de prendre la caisse, le soir, à la maison.
* On espère que le grand père de Thierry sera vite guéri.
* On félicite J. luc pour son nettoyage.

Nos questions :

- Comment faites-vous des vases avec des bouteilles ?
- Comment avez-vous fait les dessins de la couverture ?

Philippe et Bernard font vos jeux.
Bravo pour tout votre travail.

Les Meuniers

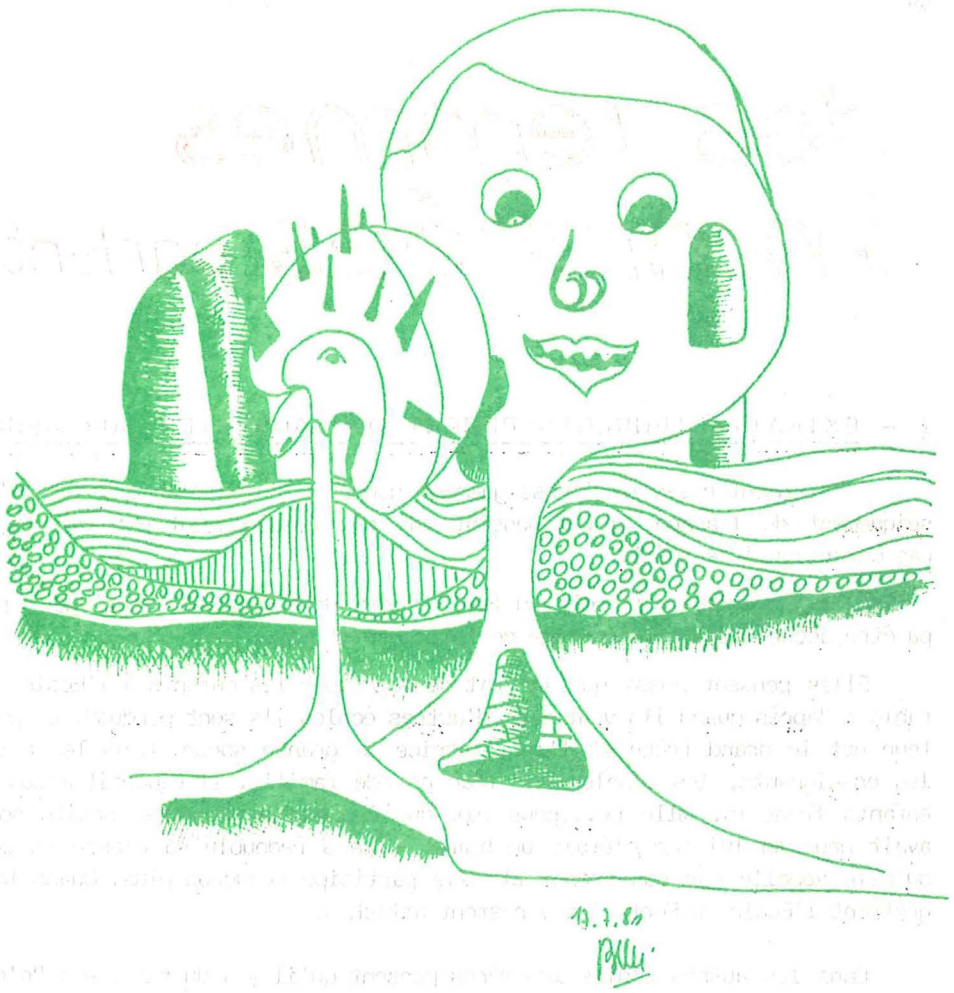
Commentaires :

* Ceux qui professent que le pouvoir d'attention des débiles est limité, ne manqueront pas d'être scandalisés par cette séance d'une heure un quart qui passe pourtant très vite, quand les élèves sont accrochés par une communication et une lecture "vraies".
* Mais cette "heure" utilisée, nécessaire, rend impossible une telle lecture de tous les journaux reçus. Nous n'en faisons que 2 ou 3 par trimestre Elles sont toujours passionnantes et riches, et l'intérêt des gosses pour leurs propres écrits en est sensiblement accrue. "On est vraiment lu, dehors !".
* * Dernièrement, un texte relatant les exploits des "voyous" du quartier, a été imprimé, mais il ne paraîtra pas dans l'édition locale. Les lecteurs et les risques existent vraiment (police représailles, etc...).
* En fait, il suffit que la classe qui édite, reçoive 1 ou 2 échos pour que "les autres" existent". Il n'est pas utile de lire collectivement tous les journaux reçus.
* Même si j'avais de meilleurs "lecteurs", je continuerai cette façon de faire, tant je la trouve enrichissante. Dans ce cas, bien sûr, les lectures par groupes de 2 ou 3 seraient plus fréquentes.
* D'autres techniques existent. Il serait intéressant de les communiquer avec leurs avantages et leurs inconvénients.

P.S. : *Un service d'échange de journaux existe au niveau national; s'adresser à :*

L. Lebreton, La Cluse
24260 Le Bugue

IMMIGRÉS



Dans la banlieue parisienne, les cités de transit fleurissent.

A Gennevilliers (dans le 93), Myriam Mercy et Martine Meurot sont allées parler avec des femmes immigrées, sur leurs problèmes en tant que maghrébines et en tant que femmes.

Nous publions un extrait de cette enquête, publiée par ailleurs en dossier. Pour en savoir plus, vous pouvez écrire à :

Myriam Mercy
9, rue de Rivoli
76600 Le Havre

L'enquête mentionnée a été réalisée en 1979
Myriam nous écrit :

A PROPOS DE CETTE ENQUETE

Quand j'ai fait cette enquête, j'avais une demande par rapport aux femmes maghrebines et elles avaient une demande par rapport à nous : nous leur donnions les moyens de s'exprimer, moyens dont l'amplitude est dérisoire. La soupape de sécurité que nous avons fait fonctionner ne retarde-t-elle pas le moment où ces femmes se prendront en charge pour trouver leurs moyens d'action ?

D'autre part j'ai ressenti, tout au long de cette enquête, mon côté voyeur, mon côté d'occidentale se penchant sur les problèmes des immigrées, lié à ma réaction et celle de pas mal de copines quand les hommes se sont mis à parler des "problèmes des femmes". Cela m'a quelque peu mis mal à l'aise.

Ne connaissant pas "Chantiers" à l'époque où sont parus les articles sur ce point, je ne sais pas comment vous les avez présentés, mais, à mon avis, "ça ne va pas forcément de soi" de faire un dossier à ce sujet sans poser certaines questions, essentiellement sur la façon dont on se situe par rapport à ce domaine, comment on y est impliqué. Qu'en pensez-vous ?

Myriam MERCY

des femmes immigrées parlent de l'ÉCOLE

TEMOIGNAGES :

I - EXTRAIT D'ENREGISTREMENT DE CAUSERIES SUR CASSETTES :

Que pensent-elles de l'enseignement donné à leurs enfants : tout d'abord, en ce qui concerne l'enseignement de l'arabe, elles pensent que cet enseignement est insuffisant. mais elles ne s'expriment pas davantage à ce sujet.

Elles parlent de l'Ecole du Port et des problèmes de chauffage : plusieurs fois les enfants n'ont pu être accueillis, le chauffage ne fonctionnait pas.

Elles pensent aussi que le fait de regrouper les enfants à l'Ecole du Port n'est pas toujours favorable : "après quand ils vont dans d'autres écoles ils sont perdus". Et puis à l'Ecole du Port l'instituteur est le grand frère et l'institutrice la grande soeur. Dans les autres écoles ils doivent vouvoyer les enseignants, les appeler par leur nom de famille. Il vaudrait mieux qu'ils soient mélangés avec les enfants français. Mlle DE...nous dit que l'année dernière sa petite soeur avait un maître et qu'elle avait peur de lui car c'était un homme. Elle a redoublé sa classe et cette année elle a une maîtresse qu'elle appelle par son prénom et elle participe beaucoup plus. Quand les enfants sont recyclés ils regrettent l'Ecole du Port, ils y restent attachés.

Dans les autres écoles les mères pensent qu'il y a du racisme : "c'est un arabe, alors on ne l'aide pas, on ne le défend pas". Elles citent plusieurs anecdotes à ce sujet et elles excusent leurs enfants lorsqu'ils se révoltent : "on se moque toujours d'eux parce qu'ils ne savent pas parler".

Mme X...nous dit : "lorsque j'étais jeune j'allais à l'école et l'on me mettait toujours au fond de la classe; c'était tous les jours comme ça et c'est comme ça que je ne sais pas écrire. Je suis restée jusqu'à l'âge de 14 ans à l'école et ils ne voulaient pas m'aider. Pendant la récréation les autres enfants disaient c'est une arabe, c'est une sale algérienne. Dès que je m'approchais d'une petite fille, elle disait non, ma mère ne veut pas que je joue avec toi, vous êtes des dégoutantes, vous êtes pas propres...et après plus vieux quand on a des papiers à faire on est obligé de demander aux autres parce qu'on a pas appris à l'école. C'est pour ça ma fille, je veux qu'elle apprenne."

Les autres dames acquiescent et l'une d'entre elles prend la parole : "en plus nos enfants ont du mal car à la maison on parle arabe, à l'école le français. J'ai des problèmes avec ma fille : avant de la mettre à l'école elle parlait très bien l'arabe, mais maintenant elle mélange." Malika dit alors qu'au lycée elle a eu beaucoup de difficultés notamment pour les textes de Montaigne, de Ronsard..."les autres ils y arrivaient mais moi je parlais un français primaire".

II - SYNTHESE A LA SUITE D'ENTRETIEN AVEC LES FEMMES MAGHREBINES et de réponses à un questionnaire :

1/ L'entrée précoce des petits à l'école :

Les femmes de la cité y sont plutôt favorables.

L'enfant est mieux à l'école qu'enfermé dans un appartement où elles-mêmes ne se sentent pas très à l'aise. Elles peuvent consacrer plus de temps aux plus jeunes et aller les chercher à l'école ce qui leur permet de rencontrer les autres femmes de la Cité, des gens de l'extérieur (enseignants).

2/ L'Ecole du Port de gennevilliers :

Les femmes que nous avons rencontrées sont assez critiques par rapport à ce type d'école qu'elles ressentent un peu comme un ghetto tout comme la Cité de transit. Tout le monde les ignore car personne ne les voit.

D'autre part cette école ne les arme pas pour affronter la vie sur le plan du racisme en particulier sur les conditions réelles du travail scolaire, moins d'élèves, un lien beaucoup plus étroit que d'habitude avec les instituteurs qu'ils appellent par leur prénom et qu'ils tutoient, cette situation leur a posé des problèmes lors de l'entrée en 6ème ou le recyclage de certains de leurs enfants.

Mais d'un autre côté elles sont contentes que leurs enfants aiment aller en classe car ils sont reçus par des enseignants qui ne les rejettent pas, qui leur apportent beaucoup, pour lesquels elles ont beaucoup de considération, et souvent de l'amitié.

Elles sont satisfaites aussi de la proximité de l'école et posent le problème du transport des recyclés et des élèves du secondaire.

3/ Rapport avec les enseignants :

Passé la maternelle où elles vont pour une partie chercher leurs enfants, elles n'ont plus pour la plupart de contact régulier avec l'école. Les occasions de rencontrer les instituteurs ne se trouvent plus spontanément et le handicap linguistique d'une part, l'éloignement (pour les recyclés et secondaire) d'autre part les empêchent d'avoir des contacts.

4/ Réunions de parents :

Le père ou le frère aîné se rendent aux réunions de parents quand des sujets d'ordre scolaire (conseil d'école - cantine - problèmes scolaires divers) sont abordés mais c'est la mère ou la soeur aînée qui se déplacent pour les réunions concernant les "classes nature".

5/ Décisions par rapport à la scolarité :

Les décisions quant à la scolarité sont prises en général par le père, particulièrement pour les choix d'orientation au CM2, en 6° et au delà; c'est le père qui prend la décision de l'arrêt ou de la poursuite des études de ses filles. La mère n'est pas toujours d'accord mais c'est la décision du père qui prime.

6/ L'avis de l'enfant :

Il est quelquefois pris en considération quand c'est un garçon, pratiquement jamais quand c'est une fille.

7/ L'avenir des enfants :

Les mères souhaitent que leurs enfants sortent de la cité et qu'ils trouvent (pour les garçons) une situation professionnelle correcte....Les filles ont un avenir en principe tout tracé : elles se marieront ou seront mariées le plus souvent et elles auront des enfants.

8/ Que font les enfants pendant les vacances :

Ils restent à la cité ou partent en vacances soit dans leur pays d'origine soit dans un centre de vacances dépendant de la municipalité de Gennevilliers ou d'un comité d'entreprise où travaille leur père.

9/ Les cours d'arabe à l'école :

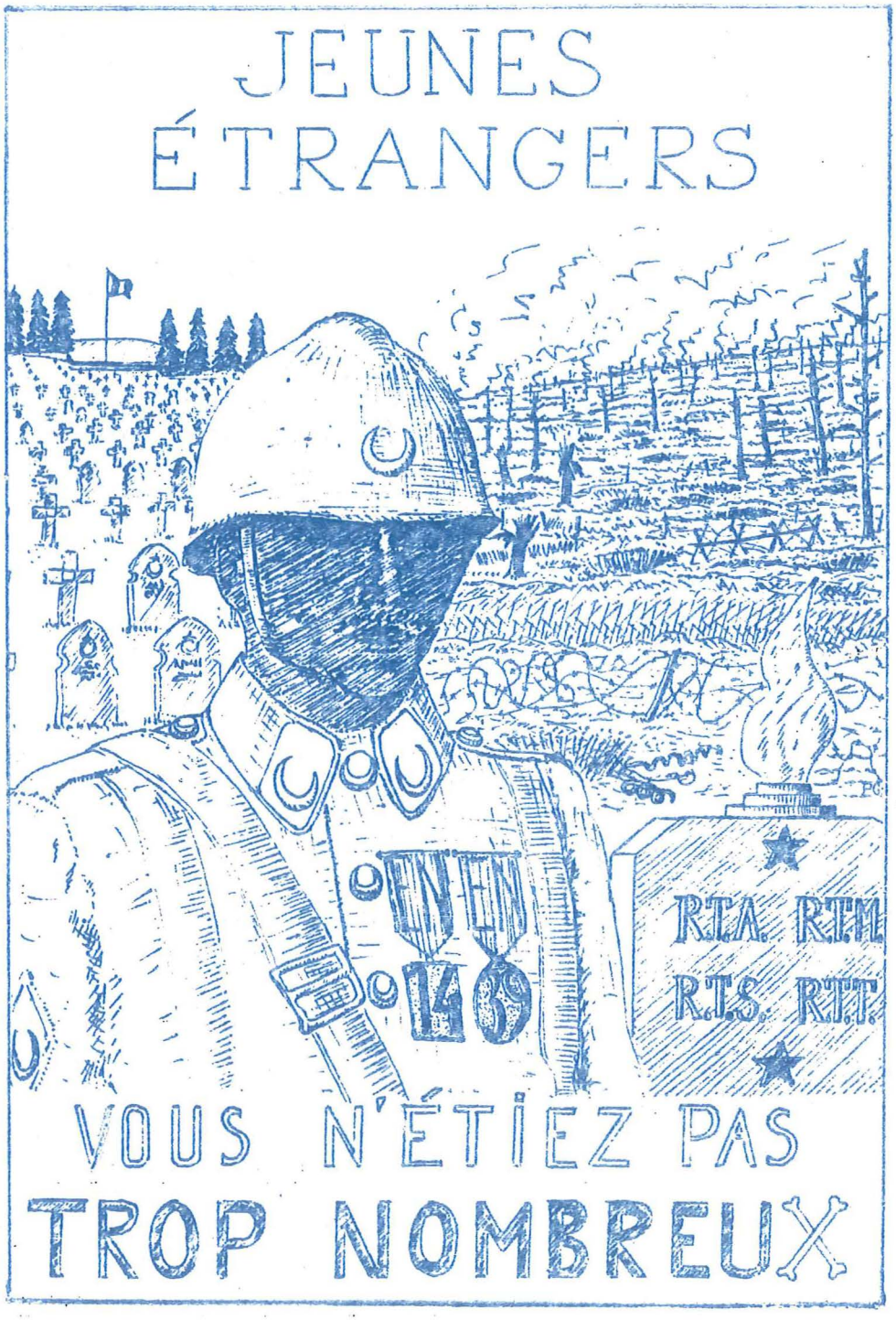
Les avis sont partagés. Certaines pensent que c'est inefficace et sont en désaccord avec la façon dont c'est fait. Elles souhaiteraient que plus de cours soient faits en arabe pour que les enfants aient une notion plus grande de leur culture d'origine.

D'autres pensent que c'est un lien qu'il faut conserver pour que les enfants ne renient pas leur origine arabe.

certaines, plus rares, pensent que c'est inutile : leurs enfants sont et resteront en FRANCE, il vaut donc mieux qu'ils s'intègrent le plus possible. Ce sont souvent ces familles qui sont ou désirent être naturalisées (ce qui est considéré comme une honte par le groupe social et n'est en général pas dit) et/ou qui ont rompu avec la religion musulmane.

Myriam MERCY

Martine MEUROT



le 28 mai 1980

Cher Bernard,

Pour "CHANTIERS" reçois ce dessin. Il m'a été inspiré par l'attitude inqualifiable du gouvernement - après la chienlit, la vérole maintenant - et le passé, vécu au travers d'un tas de souvenirs personnels et familiaux (la Marne, ma mère et son père originaires d'au dessus de Verdun, 13 mois de service passés en Tunisie).

Puis le fait que j'ai des élèves maghrébins que j'aime bien et qui me le rendent.

Et enfin, ma belle-soeur est mariée avec un Marocain : nous sommes allés dans son pays, il y a 3 ans et voulons y retourner fin août début septembre. Bon accueil en général même si trop souvent dans la rue on nous prend pour "des gros riches"! *

J'ai donc pu me permettre de répondre à je ne sais quelle Fédération "d'Anciens d'Afrique du Nord" qui m'invitait à adhérer, en la remerciant toutefois: "Ayant un beau-frère et des amis nord-africains, je pense qu'il n'est pas possible que je fasse partie de votre association...". Ils n'ont pas relevé, n'ont pas protesté...belle mentalité !

J'ai fait éclater mon arabophilie en essayant plusieurs panneaux sur l'écriture arabe.

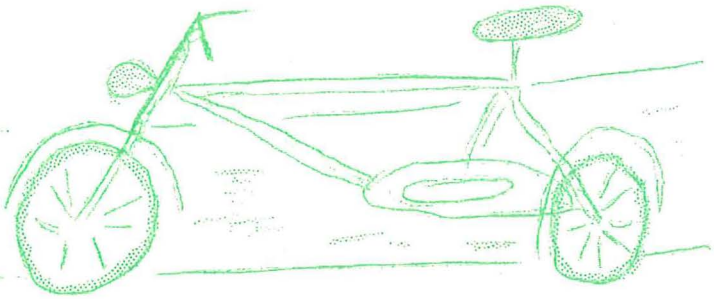
P. G.

* à **juste titre car ils n'ont pas la S.S.** (sauf les fonctionnaires), les traitements de ceux-ci sont bien sûr le 1/3 des nôtres; les salaires du privé, n'en parlons pas..., le chômage est galopant, ils mangent moins que nous et la guerre sahraouïe engloutit le budget.

VOICI ce qu'on fait le mercredi

A TRAVERS NOS JOURNAUX SCOLAIRES

à Decazeville (12) et à Méru (60)



Je suis allé me promener, j'ai fait cuire des poires. Après je suis allé à Villefranche chez ma tante. J'ai fait du vélo, une cabane.

Le lendemain matin, je suis reparti chez moi et j'ai regardé la T.V.

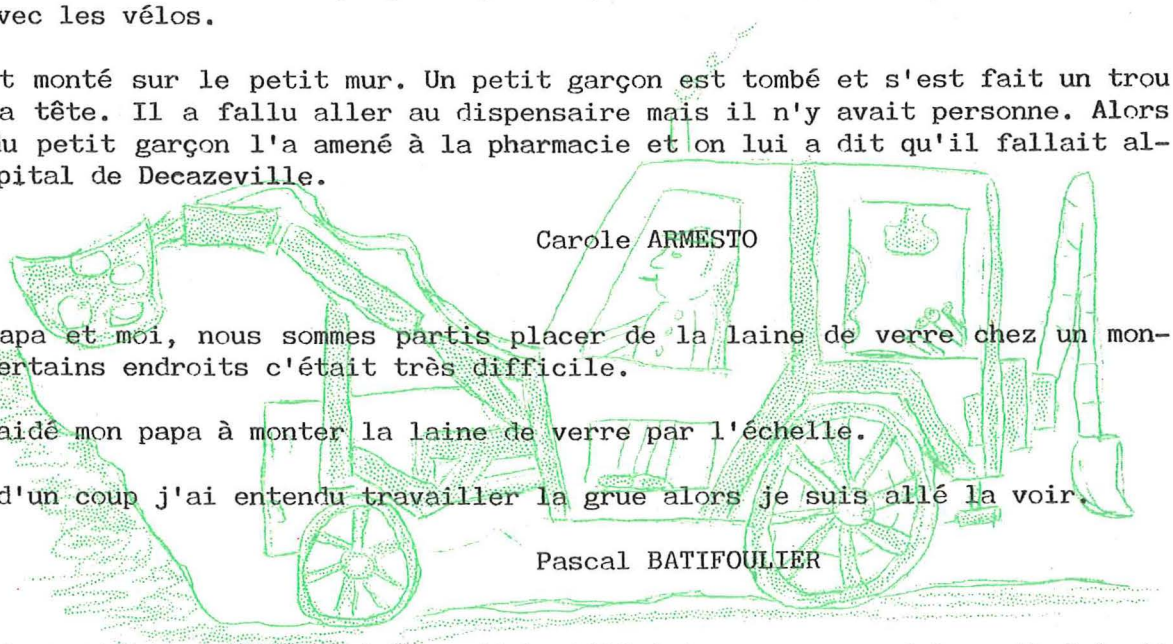
Hamid YAHIAOUI

Je suis allé à la cascade près de Viviez avec mon frère Laurent et mon papa. On a lancé des petites et des grosses pierres dans l'eau. On a couru...et chanté des chansons.

Après on est allé à vélo jusqu'au jardin public. On a joué au loup et puis on a rejoué avec les vélos.

On est monté sur le petit mur. Un petit garçon est tombé et s'est fait un trou derrière la tête. Il a fallu aller au dispensaire mais il n'y avait personne. Alors la maman du petit garçon l'a amené à la pharmacie et on lui a dit qu'il fallait aller à l'hôpital de Decazeville.

Carole ARMESTO



Mon papa et moi, nous sommes partis placer de la laine de verre chez un monsieur. A certains endroits c'était très difficile.

J'ai aidé mon papa à monter la laine de verre par l'échelle.

Tout d'un coup j'ai entendu travailler la grue alors je suis allé la voir.

Pascal BATIFOULIER

Je suis resté chez moi, j'ai regardé la télévision parce que dehors il faisait très froid. Quand les dessins animés ont été finis je ne savais pas que faire, alors je suis restée dans le fauteuil et j'ai fait un collier en perles.

Tout d'un coup j'entendis frapper à la porte, alors je dis : "Entrez!"

C'était la maman de Carole, elle m'a demandé le travail qu'il y avait à faire pour lundi. Je suis allée dans ma chambre chercher mon cartable et j'ai marqué les "devoirs" sur un carton que j'ai donné à la maman de Carole.

Elle a parlé un peu avec ma maman et elle est repartie.

Brigitte BRAMM

Avec un copain, samedi après-midi, je suis allé faire du vélo. nous sommes allés jusqu'à Cérons, on s'est arrêtés et Didier m'a demandé : "On va plus loin ?" J'ai dit : "Oui" Alors on est allé à Combes. Mais à force c'était fatigant. Il n'arrivait pas à me suivre car il avait un vélo à trois vitesses et moi à dix...

Moi aussi j'étais un peu fatigué, on s'est reposés puis on est repartis vers la maison. J'allais vite, il me tardait d'arriver alors j'ai distancé Didier et je l'ai laissé derrière.

Il est arrivé longtemps après moi, je me demandais ce qu'il faisait mais j'ai compris quand je l'ai vu arriver en poussant le vélo. Il était tombé, s'était fait malau genou et ne pouvait pas pédaler. Il avait dû rentrer à pieds.

Francis ROQUES

Après ces textes de l'école Jean Macé à Decazeville
voici ce qu'écrivent les petits de Méru dans "Le Petit Oiseau Bleu"

* même à la campagne on a de moins en moins d'endroits pour aller jouer dehors.

* aux H.L.M. si on va sur les pelouses, on a d'abord un avertissement par le gardien après, on a un procès au bout de trois avertissements.
On a tout de même le droit de jouer aux balançoires, aux toboggans, aux tourniquets, aux bacs à sable.
Mais on aime mieux aller au terrain vague, mais il va bientôt y avoir à la place: la gendarmerie, le centre Leclerc et un hôtel.

* A la côte du "S", c'est fini: il y a une route en construction.
Au chemin de Chaumont, c'est fini: il est goudronné et des voitures passent.
Au bois des Boulaines, il y a des barbelés pour les sociétés de chasse.
On dit même que le terrain de foot va être grillagé et va devenir payant.
Le bois de la Gaillardière va être transformé en parc.
Aux anciens jardins abandonnés, il y a maintenant une déviation.

Voici ce qu'on fait le mercredi :	MATIN	APRES-MIDI
Valérie.....	Je vais chez ma tante et je joue avec ma cousine, dans sa maison.	Je joue au vélo dehors, devant ma tour.
Fabrice.....	Je joue à la maison ou dehors avec mon cousin : on fait du vélo.	Je fais du calcul ou je regarde la télé.
Manuel.....	Je vais jouer dehors.	La télé.
Erica.....	Chez ma tante : maman travaille.	La télé.
Rachid.....	Je dors, je joue à la maison.	La télé ou un livre ou dehors.
Laurent.....	Je joue dehors.	La télé.
Christelle...	Chez moi : je joue à la poupée.	Dans la rue.
Marie-Noëlle.	Dehors.	La télé.
Sifimane.....	Au jardin, avec papa ou mon frère.	Au parc : au toboggan ou la télé.
Tony.....	A la maison, la vaisselle: maman travaille.	La télé, ou, s'il fait beau : dehors.
José.....	Je dors, je lave la cuisine ou je vais jouer dehors.	La télé ou jouer dehors.
Michel.....	Les commissions ou au jardin.	Pique-nique ou entraînement de foot.
Jean-Michel..	Jouer au foot dehors.	Jouer dehors, entraînement de foot ou télé

C'ETAIT CE QU'ON FAIT LE MERCREDI

LECTURE

Notre Vie

EXTRAITS
DU JOURNAL SCOLAIRE :

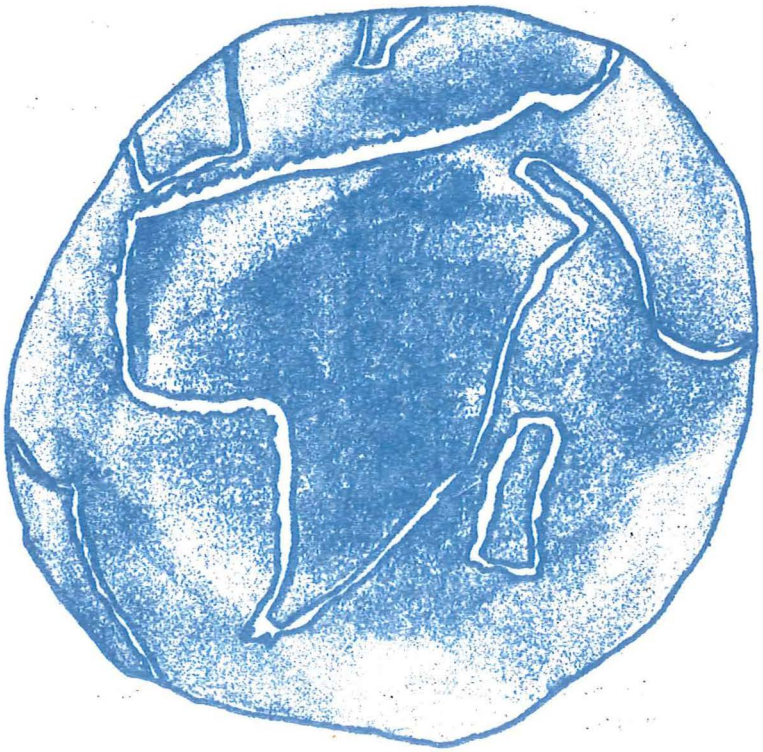
Coopé ARC en CIEL

En classe, nous avons lu "MOI JE SERAI" : un livre qui parle de plusieurs pays, de la faim, de la guerre, de la pauvreté dans le Monde.

Nous avons beaucoup discuté sur ce livre, nous avons lu des contes de plusieurs pays, regardé des diapositives, écouté des disques, nous avons fait une grande tapisserie murale (un peu comme les femmes du Chili), nous avons lu et présenté des poèmes sur le Monde.

Après nous avons fait une exposition de photos et de poèmes dans le couloir avec notre tapisserie.

Nos corres. de Rezé nous ont donné l'idée de faire un don pour le Cambodge : nous avons donné le résultat de la vente de notre dernier journal scolaire.



Numéro Spécial: LE MONDE

Classe de perfectionnement
Ecole Jules Ferry - 06 NICE

faire vivre UN LIVRE en classe

LE LIVRE : "MOI JE SERAI" publié par le Secours Populaire.

Sur sa page de gauche, deux enfants jouent aux métiers (docteur, pêcheur, soldat, instituteur, etc...); sur la page de droite, le même métier resitué dans un pays du Tiers Monde. Sont ainsi évoqués la faim, les conditions sanitaires, le racisme, la répression policière, l'analphabétisme, la guerre...

SON UTILISATION : en classe de perfectionnement (enf. 8 à 12)

Le livre a été lu par le groupe des grands une équipe de 2 enfants, à tour de rôle, préparait la lecture d'une page qu'elle présentait dans la journée à l'ensemble de la classe.

Chaque équipe avait pour consigne de rechercher le pays dont il était question dans un atlas, puis de le situer sur la carte murale : ce qui impliquait un type de lecture sélective dans la liste alphabétique de l'atlas, la lecture du code chiffré renvoyant à la page de la carte, la recherche dans cette page puis le transfert dans une autre dimension, celle de la carte collective !

Chaque présentation était suivie d'une discussion et d'une recherche de documents photos.

En relation avec la bibliothèque de quartier, nous avons pu nous procurer des diapos (*séries de BT SON "Amis du bout du Monde").

Le livre présenté, il fut décidé de réaliser une expo. dans notre couloir à partir :

- des documents photos;
- de poèmes (recherchés et présentés parallèlement : *SBT La guerre et la paix, la lutte contre la faim);
- de nos réflexions et textes personnels.

Entre temps, j'ai présenté une série de diapos du CRDP sur les Arpilleras chiliennes (tapisseries brodées par les femmes du Chil pour financer les cantines populaires)...nous nous sommes alors lancés dans la réalisation d'une tapisserie grand format (d'où de nouvelles recherches : à partir du projet dessiné par une enfant, recherche de documents sur les costumes des divers peuples...).

J'ai proposé aussi la lecture de **contes populaires de divers pays (emprunt à la bibliothèque de quartier)**: même technique de lecture silencieuse mais présentation racontée étant donné les difficultés de lecture de la plupart des enfants.

Nous avons aussi écouté de la musique extra-européenne :

- Musique tibétaine du Sikkim - Vogue MC 20119
- Chants et danses du Maroc - Chant du Monde; LDX 74419
- Afganistan et Iran - C. du M.
- Chants de l'Atlas (Amrouche/tradition Kabyle Ch. du M.)
- Valse pour liseron (Una ramos, flute des Andes - Ch. du M. E P 45 9030)
- Atahualpa Yupanqui (Argentine - Ch. du M. LDX 74394)
- Musique du Cambodge - une collection de l'Unesco, je crois.

A ce moment là, le hasard a voulu que nous recevions de nos corres. de Rezé une lettre dans laquelle ils nous racontaient qu'ils envoyaient le bénéfice de la vente de leur journal scolaire pour aider les secours au Cambodge...

Sur proposition d'une enfant nous avons décidé de donner notre participation aux auteurs du livre que nous devions recevoir incessamment...ils transmettraient au Secours Populaire.

LA VENUE DES AUTEURS...fut un grand moment !

---

* **Publications de l'I.C.E.M.** Demander documentation à la C.E.L. - B.P. 66 - 06322 CANNES-LA BOCCA CEDEX.

Des auteurs en chair et en os devant nous... avec lesquels discuter...ce n'était pas rien !

Interview...un livre pour chaque gosse apporté par les auteurs...une dizaine d'Arpilleras prêtées (qui ont circulé dans l'école et dont certaines furent achetées par des collègues).

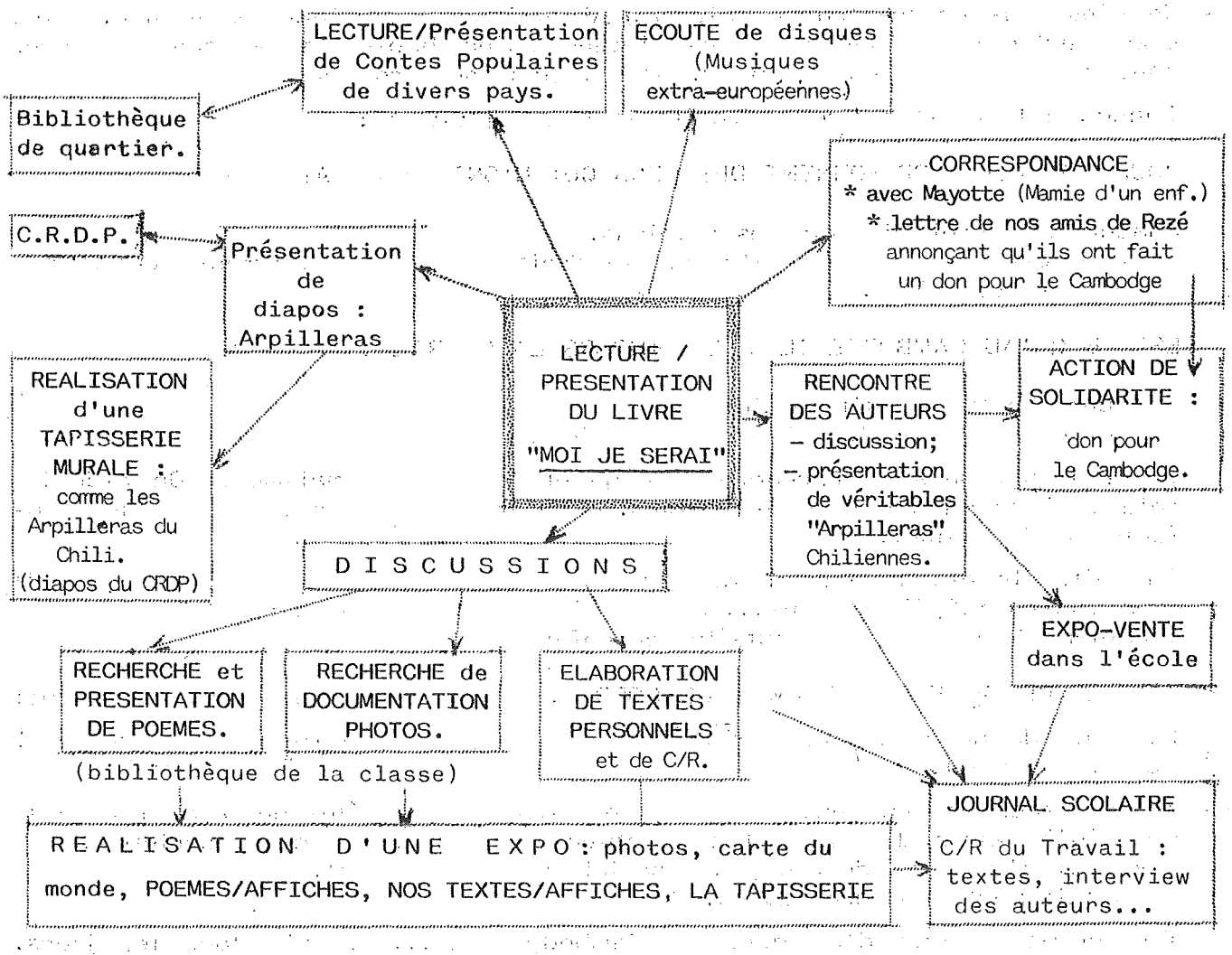
Et pour finir (provisoirement?), la rédaction du compte rendu de tout ce travail pour notre journal scolaire :

- entretien avec les auteurs;
- nos réflexions sur le Monde;
- et sur le racisme notamment (comme on peut s'en douter, les nombreux anfants maghrébins de ma classe ont eu beaucoup à dire sur ce point !).

Il est bien évident que nous ne pratiquons pas ainsi pour chaque livre que nous lisons!...Bien évident aussi que je n'avais pas prévu tous ces prolongements à l'avance...(je n'aurais jamais pensé que cela les intéresse à ce point !).

Enfin, contrairement à ce que pourrait laisser entendre ce compte rendu, nos préoccupations sur ce thème se sont mêlées à d'autres; des enfants lisaient d'autres livres, travaillaient à autre chose, il y a eu des occupations communes autres... des moments creux et des relances.

Jean-Claude SAPORITO
C. de P. Ecole Jules Ferry
06000 NICE



*note de la rédaction : Pour illustrer concrètement les propos de Jean-Claude Saporito que vous venez de lire, nous avons puisé dans le numéro spécial du journal scolaire de sa classe : "Le Monde".**

* les textes imprimés de la page 5 ont été réduits de moitié

Rencontre avec les Auteurs du livre

extrait du n° spécial d'Arc en Ciel

Un jour, nous avons invité les auteurs du livre et nous avons discuté avec elles.

- EST-CE QUE VOUS AVEZ VISITE LE MONDE POUR FAIRE CE LIVRE ?

- Non. Des gens sont allés sur place parce qu'on nous a dit : "là-bas, il y a des enfants qui ont faim, qui n'ont pas d'école ou qui travaillent." Ils nous ont raconté et nous avons écrit le livre.

- EST-CE QUE MAINTENANT LES NOIRS ET LES BLANCS SONT COTE A COTE ? (1)

- Ce n'est pas encore tout à fait ça. Alors il faut continuer à le dire. C'est d'en parler comme ça dans vos classes qu'on habituera les gens à vivre, chacun avec sa couleur de peau, sa religion, ses croyances.

Chacun a le droit d'être comme il est !

- POURQUOI ILS EMPRISONNENT DES GENS QUI N'ONT RIEN FAIT ? (2)

- Chacun a le droit d'avoir ses opinions.
Il y a des pays où l'on n'a pas le droit de penser autrement que ce que dit le chef de l'Etat.

- EST-CE QU'AU CAMBODGE IL Y A TOUJOURS LA GUERRE ?

- La guerre petit à petit recule.
En ce moment c'est l'espoir, c'est la vie qui revient.

On aide les gens à reprendre courage et à vivre normalement. On aide les enfants à travailler dans les écoles. On pensait qu'il n'y avait plus d'enfants au Cambodge...

En fait, ils étaient cachés dans la brousse; maintenant ils reviennent. Il y a environ 800 000 enfants...mais il n'y a plus d'école !
1 cahier, 1 crayon pour peut-être 50 enfants !

ON A DECIDE DE FAIRE COMME NOS CORRES. DE REZE : vous donner des sous:

les sous de notre journal et des sous qu'on a apporté (pas de nos parents, mais les nôtres).

-Avec ces sous on leur envoie de la nourriture (des boîtes de lait) des affaires (2000 paires de tongues) des cahiers, des crayons, des bicyclettes, des jeeps (il n'y a pas de routes comme ici mais des pistes).
On a fait partir un gros avion.

- Ces petits enfants d'Afrique, du Cambodge, etc...ont faim tous les jours. Quand on leur apporte à manger, on leur apporte en plus un tas de choses : on leur apporte la force de rire, de jouer de travailler comme vous.

Après les dames nous ont montré des diapositives sur les premiers secours au Cambodge.

Elles sont revenues nous donner un livre à chacun et elles nous ont prêté des tapisseries du Chili. Elles étaient très gentilles

(1) allusion à une page sur l'Afrique du Sud et (2) allusion au Chili (note de J.-C. Saporito)

MON PAYS

En Kabylie, il y a eu la guerre.
Tout a été détruit.
Mon père m'a raconté
qu'avant c'était très beau.
Maintenant, ils sont en train
de reconstruire.

Ce n'est pas beau la guerre !

NOUREDINE

Ce qui ne va pas dans le Monde :

Pourquoi, dans le monde
y a-t-il la guerre ?
Pourquoi ?
Et la faim ?

Ça ne sert à rien de séparer
les Noirs et les Blancs.
C'est cruel !

NOUREDINE

LE MONDE... comment ça devrait être:

Que les gens ne meurent plus de faim, et que les enfants soient heureux.

HALIMA

qu'il n'y ait plus de guerre !

NOUREDINE

que dans les pays pauvres, les maîtresses et les maîtres aient ce qu'il faut pour apprendre aux enfants.

Saïda

Il faudrait moins de villes
moins de grands immeubles
pour qu'on puisse s'amuser.

Il faudrait nourrir.
et protéger les bêtes.

ABDEL

Il faudrait plus de docteurs
pour soigner les malades.

Les pauvres devraient être comme les riches : avoir des vêtements, à manger, et une maison.

KHALEd

LA HONTE !

Un matin Abdel nous a lu un texte de la B.T.J. "Nous sommes des immigrés". Il racontait la tristesse d'un petit Italien face aux moqueries des autres enfants.

Après nous avons discuté :

Nou.: Parce qu'il est Italien tout le monde se moque de lui !

Hal. : On m'a dit "sale arabe" dans mon ancienne école. On me disait aussi "si tu n'es pas contente, va-t-en dans ton pays !".

Nou. : Des grands se moquent parfois de S. en disant "elle a des poux !"

Saï. : Ils se moquent parce qu'ils ne comprennent rien !

N. : Ca aussi c'est un peu comme la guerre. Au début, en France, mon père disait bonjour aux voisins...ils ne nous répondaient même pas ! Maintenant, ça va mieux.

K. : Quand je ne savais pas encore parler français, E. me traitait de "mongolien".

Un jour quelqu'un a dit à A. "chocolat" ! alors je lui ai répondu : "si tu mets du chocolat dans le lait, c'est le noir qui gagne !"

K. et A. : S. du CE1, ne savait pas parler le français. On lui a un peu appris...il nous apprenait des mots italiens.

Hal. : Un jour j'ai dit bonjour à un voisin...il m'a dit : "je n'aime pas les arabes, ne me dis plus bonjour !"

Sal. : Tous les gens ne sont pas si méchants. Nos voisins, quand on fait du couscous on leur en donne car ils sont gentils avec nous.

Hal. : Pourquoi se moquer...on est tous pareil !

****

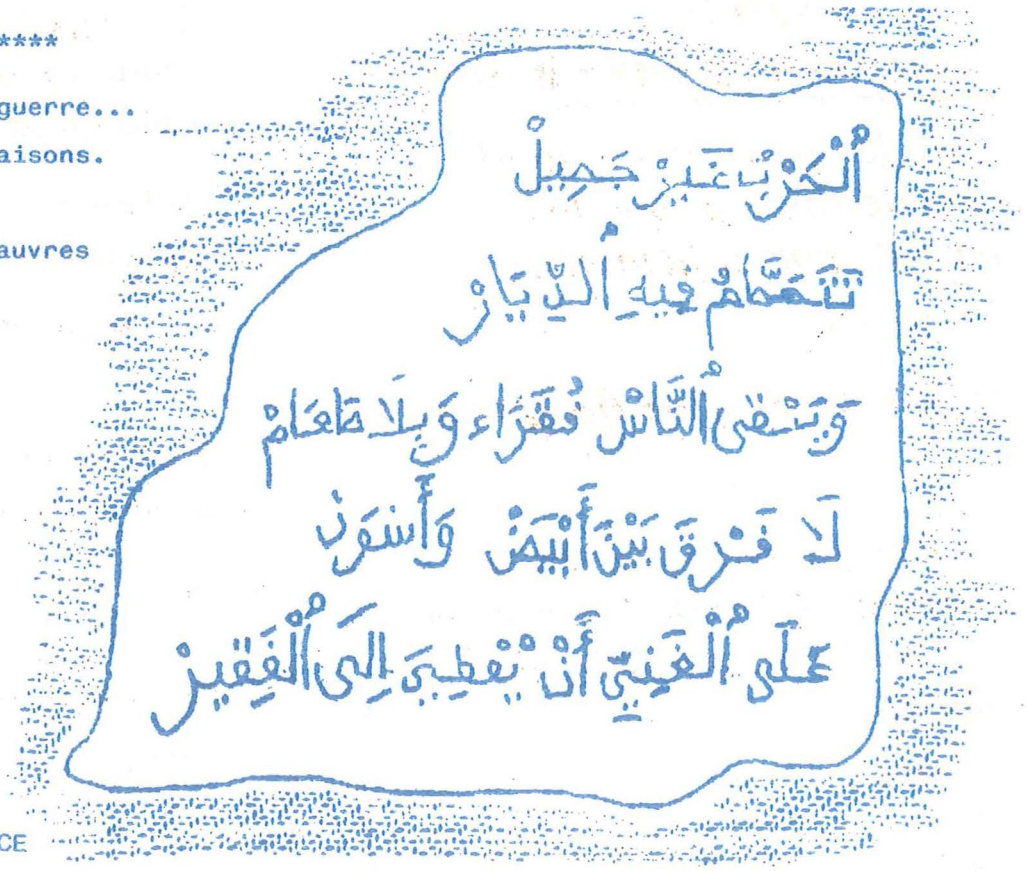
Ce n'est pas beau la guerre...
Ca casse toutes les maisons.

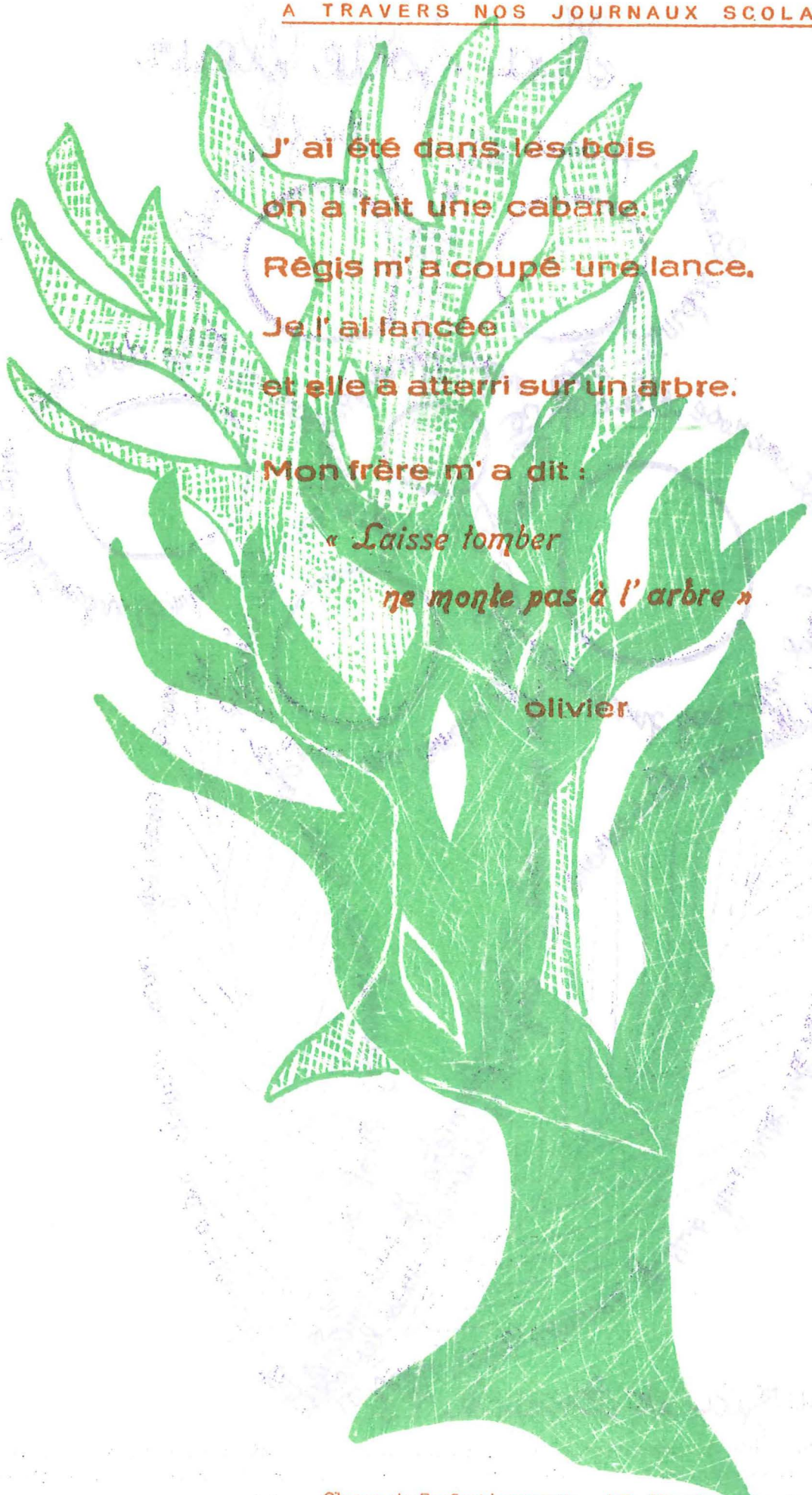
Après les gens sont pauvres
et meurent de faim.

Noirs ou blancs
sont pareils.

Les riches
doivent donner
de l'argent
aux pauvres.

Halima





J' ai été dans les bois

on a fait une cabane.

Régis m' a coupé une lance.

Je l' ai lancée

et elle a atterri sur un arbre.

Mon frère m' a dit :

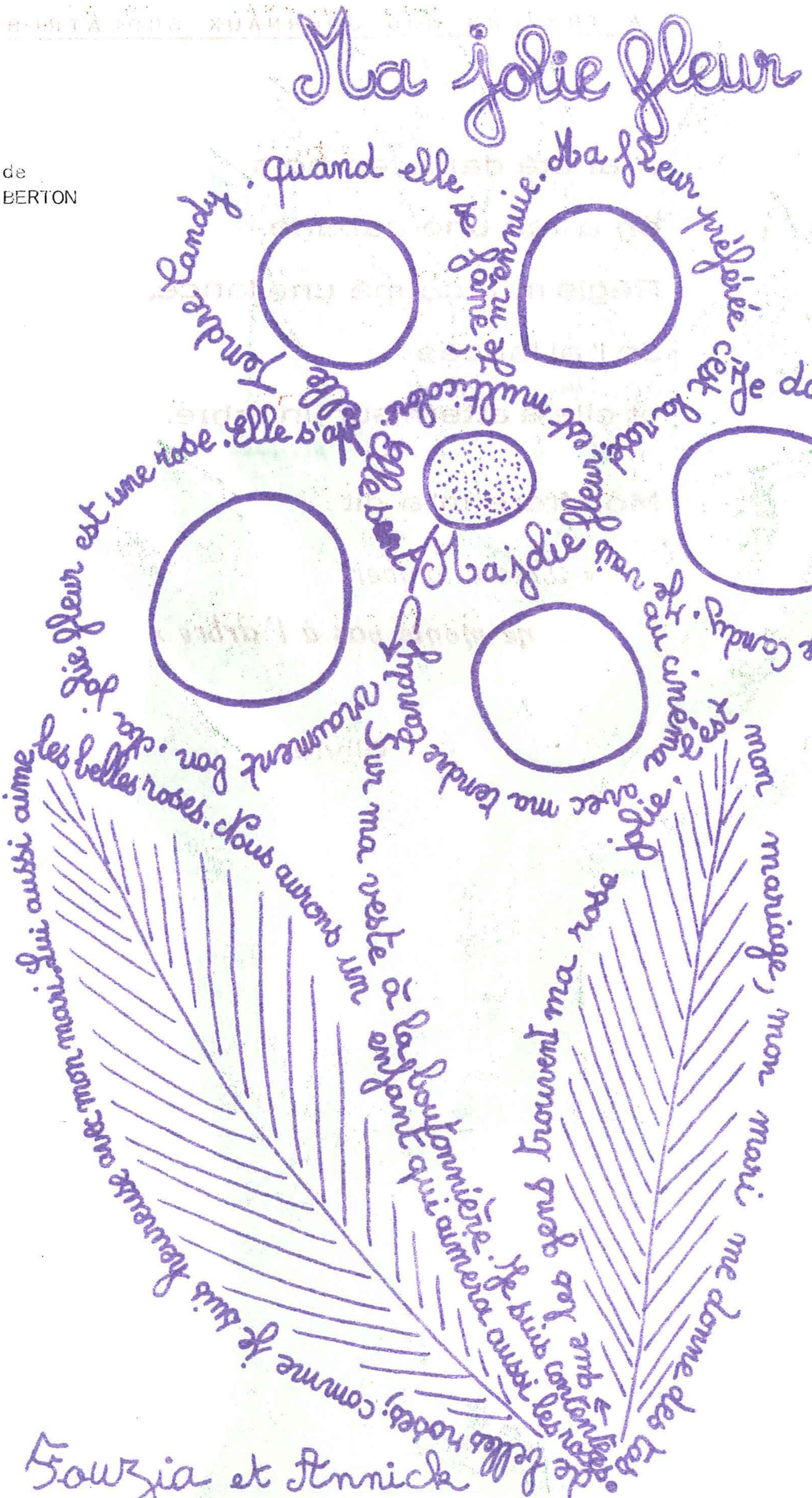
« *Laisse tomber*

ne monte pas à l' arbre »

olivier

Classe de Perfectionnement - J.F. Planchet, Troyes.

classe de
Simone BERTON



L'original avait été tiré au duplicateur à alcool, en 3 couleurs à la fois : les nervures des feuilles en vert, le coeur de la fleur et le texte l'entourant, le titre et le nom des auteurs en rouge, l'ensemble du texte en violet...nos moyens de repérage ne nous permettant pas cet exploit, vous ne nous en tiendrez pas rigueur.

SAVOIR ÉCRIRE NOS MOTS

Jean LE GAL Ecole de Ragon 44400 REZE

Notre pratique d'apprentissage orthographique des mots s'inscrit dans une situation globale de Pédagogie Freinet, dont les principes fondamentaux sont: la libre expression, le matérialisme scolaire (importance des outils et des techniques d'apprentissage), le tâtonnement expérimental (c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire), la personnalisation des apprentissages (déterminer un projet de travail correspondant aux besoins et aux capacités de chacun) et l'autogestion pédagogique (prise en main par le Conseil de la classe-coopérative, de l'organisation des activités, de l'élaboration des lois, du règlement des conflits).

Elle est l'aboutissement de cinq années de recherches expérimentales et cliniques avec mes élèves de classe de perfectionnement.(1)

Elle s'inscrit dans le processus global qui est le nôtre pour toutes les activités: expression du vécu des enfants , dans des activités fonctionnelles globales .....> prise de conscience de manques.....> mise en place d'apprentissages personnalisés pour pallier ces manques.
Ce qui au niveau de l'orthographe , donne :
expression écrite (texte libre- lettre- etc) .....>prise de conscience des manques (syntaxe; vocabulaire; orthographe d'usage et grammaticale..).....> apprentissages personnalisés (en particulier par fiches mais aussi par relation directe éducateur-enfant).

Dans ce papier, je m'en tiendrai uniquement à ce qui concerne l'apprentissage orthographique des mots du langage usuel de l'enfant.

++++++++++++++++++++++++++++

En présence des mots nécessaires à leur expression, les enfants ont trois niveaux de comportement :

1. Ils restituent sans effort ce dont ils ont besoin, grâce à leurs automatismes lexiques, graphiques et orthographiques ;

2. Ils recherchent, par la réflexion ou dans les outils mis à leur disposition, et trouvent ce qui leur manque :

3. Ils ne trouvent pas et ont recours à l'aide des autres, enfants ou adultes.

C'est au premier niveau que j'ai placé mes recherches : créer les automatismes qui facilitent l'expression écrite. D'autres praticiens-chercheurs du Mouvement Freinet essaient de trouver des solutions pour le 2e niveau.

++++++++++++++++++++++

Il est évident qu'aucun apprentissage ne peut être entrepris si l'enfant n'en a pas le désir, d'où l'importance de lier les activités d'apprentissage aux activités d'expression écrite. En ce qui concerne cette dernière, m'appuyant sur des observations, des principes et une éthique de l'expression libre, j'ai décidé de prévoir deux temps : le temps de l'expression et le temps de la réflexion-correction.

LE TEMPS DE L'EXPRESSION

Ce temps s'inscrit dans une éthique et est fondé sur des principes clairement exprimés par Jean VIAL dans son ouvrage : *Pédagogie de l'orthographe française* (Paris, P.U.F., 1970).

L'expression est première et primordiale, donc les problèmes de correction orthographique ne doivent en aucun cas venir freiner l'expression.

Il est évident qu'en demandant aux enfants d'écrire comme ça leur vient sans se soucier des erreurs, qu'ils utilisent des graphies incorrectes et que ce fait est souvent critiqué : *«Ne laissez pas les enfants écrire avec des mots qu'ils ne connaissent pas, ils s'habitueraient à ces graphies erronées et vous ne parviendriez plus à faire mémoriser les graphies correctes !»*

Or, **cette affirmation fort courante n'a jamais été justifiée par une étude approfondie du problème, sur le plan expérimental et sur le plan clinique.** Nos propres observations tendent à montrer au contraire que les erreurs disparaissent progressivement au fil des copies motivées et des apprentissages.

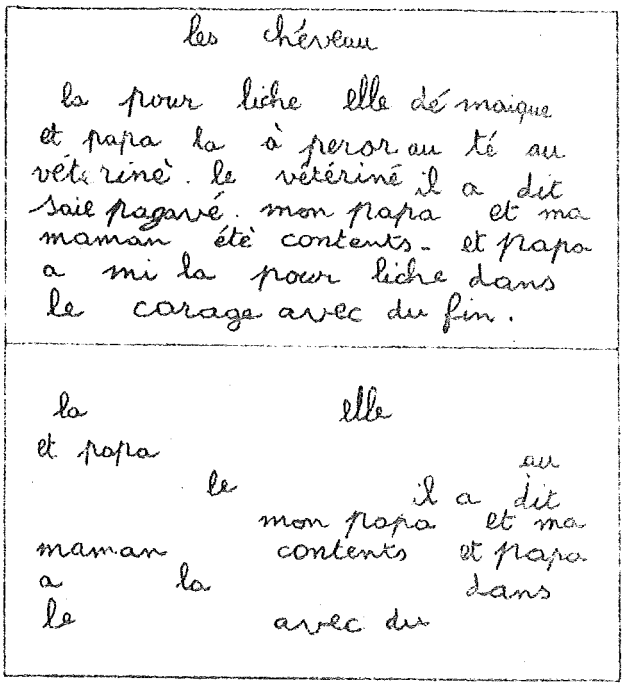
Cependant, il est vrai qu'il vaudrait mieux éviter l'utilisation des graphies erronées, c'est pourquoi j'ai été plus sensible à conseil de **laisser des blancs** quand l'enfant doute de la graphie du mot.

Mais il est vite apparu que cette solution ne peut être au début de notre pratique, elle est déjà un aboutissement.

(1) "SAVOIR ECRIRE NOS MOTS" Thèse de Doctorat de 3e cycle, en Sciences de l'Education.

En effet, pour laisser des blancs, il faut : **SAVOIR QU'ON NE SAIT PAS** et c'est là être à un stade déjà avancé de la réflexion orthographique, c'est avoir un doute orthographique développé.

Et puis, certains enfants font tant d'erreurs que je vois mal comment ils pourraient relire un texte constellé de trous !



les chéveau

la pour liche elle démaique et papa la à peror au té au vétérineè. le vétériné il a dit sait pagavé. mon papa et ma maman été contents. et papa a mi la pour liche dans le corage avec du fin.

la elle
et papa
le il a dit au
mon papa et ma
maman contents et papa
a la dans
le avec du

J'ai donc préconisé l'**utilisation d'un code d'orthographe simplifié**, le respect de l'adéquation grapho-phonétique permettant d'éviter des «erreurs» et de pouvoir se relire. Mais c'est là aussi une étape difficile à atteindre pour certains enfants de notre classe : pour écrire un mot comme on l'entend, encore faut-il bien le prononcer, être capable de faire une analyse phonologique juste du son perçu et de faire correspondre un graphème à chaque phonème.

C'est en fonction de ces différentes données que j'ai proposé une organisation du temps de l'expression :

Chaque enfant **POSSÈDE** un cahier dont il est effectivement le propriétaire, c'est-à-dire que je n'ai aucun droit de regard sur ce qui y est écrit. Il s'agit là d'une éthique de l'expression libre. S'il veut me lire un texte, je l'écoute mais je ne corrige pas de textes sur ce cahier.

Il peut y écrire aussi rapidement qu'il le veut au fil de sa pensée et de la construction des phrases qui l'expriment, sans tenir compte ni de la calligraphie (il doit simplement pour lui-même pouvoir se relire) ni de l'orthodoxie orthographique (il écrit avec les matériaux mémorisés et utilise éventuellement un code d'orthographe simplifié, le sien ou celui mis au point en commun).

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

Si l'enfant veut **communiquer** sa pensée par écrit, alors **il doit** assurer une mise au point au niveau du contenu et au niveau de la syntaxe et **en passer par le code commun orthographique**, toute altération subie par les éléments graphiques (orthographe ou écriture) rend en effet plus difficile la reconnaissance des mots, donc la compréhension du message. Or, je considère, et ceci constitue une éthique de la communication écrite, qu'**il revient à celui qui écrit de faire l'effort nécessaire pour que le lecteur puisse lire avec facilité et plaisir son texte**, ce dernier ne doit pas être obligé de se transformer en déchiffreur d'hiéroglyphes pour comprendre.

J'ai proposé aux enfants un **processus** de réflexion-correction, une **feuille spéciale** et j'adopte une stratégie personnalisée en fonction du niveau et du désir d'autonomie de chacun, en ce domaine.

Pratiquement l'enfant retranscrit son texte sur la feuille spéciale (voir ci-joint) en procédant **s'il le peut,** à une mise au point sur le plan des idées, de la syntaxe et du vocabulaire — l'accès à ce stade est très lent et très progressif. Dans un deuxième temps, ou simultanément, il essaie de corriger les mots dont il doute sur le plan orthographique, en se servant des outils dont il dispose.

Il peut aussi avoir recours à ses camarades s'il ne trouve pas seul, l'**entraide est obligatoire** et a été codifiée par le conseil de coopérative:

Celui qui sait, doit aider celui qui ne sait pas.

Il peut aussi venir trouver un adulte de la classe (nous sommes parfois plusieurs à cause de la présence de stagiaires divers) qui suivant son niveau lui signalera des erreurs oubliées ou l'aidera à les chercher dans les répertoires ou les autres outils.

Après cette tentative de correction personnelle, la mise au point définitive se fait avec moi, ma part étant ici aussi modulée en fonction du niveau et du désir de l'enfant. Mais à tous, je demande une lecture oralisée du texte. Ensuite après une courte discussion à propos du contenu, nous reprenons le texte phrase par phrase en apportant éventuellement des mots nouveaux.

LE TEMPS DES APPRENTISSAGES

Lorsque l'enfant vient faire corriger son texte, je parle avec lui des manques qui apparaissent et je lui propose éventuellement des séquences d'apprentissage.

Les mots erronés sont transcrits sur la feuille de correction par moi-même, puis par l'enfant sur la liste de ses mots à apprendre. (voir ci-après, exemple de liste)

En suite, il transcrira les mots de sa liste sur une feuille d'apprentissage, que nous avons mise au point après de multiples tâtonnements. (voir ci-après)

Il est important que l'éducateur sache que l'apprentissage se fait dans une situation d'apprentissage et que chaque facteur de cette situation a son importance et est lié aux autres, faute de quoi, il enlève à la méthodologie proposée toute son efficacité. Au cours de nos recherches cela nous est apparu comme essentiel et nous avons dégagé les facteurs qui interviennent (technique d'apprentissage; matériel de présentation des mots à apprendre; quels mots apprendre, y-a-t-il une hiérarchisation des difficultés?; nombre de mots par séquence; lieu, moment et durée de l'apprentissage; rythme; nombre de présentations du mot; réapprentissage; moyens d'évaluation;)

Extrait de la LISTE DE MOTS A APPRENDRE de Isabelle

Isabelle a appris 144 séries de mots.

1	Les magasins	32	l' hirondelle
2	Il est chef d' équipe	33	tu viens
3	Faire les vendanges	34	l' hôpital
4	Il avait dit	35	une soeur
5	un rang	36	faire
6	une rangée	37	il est cassé
7	un monsieur a pris	38	elle étaient délicieuses
8	il a écrasé	39	je suis resteé

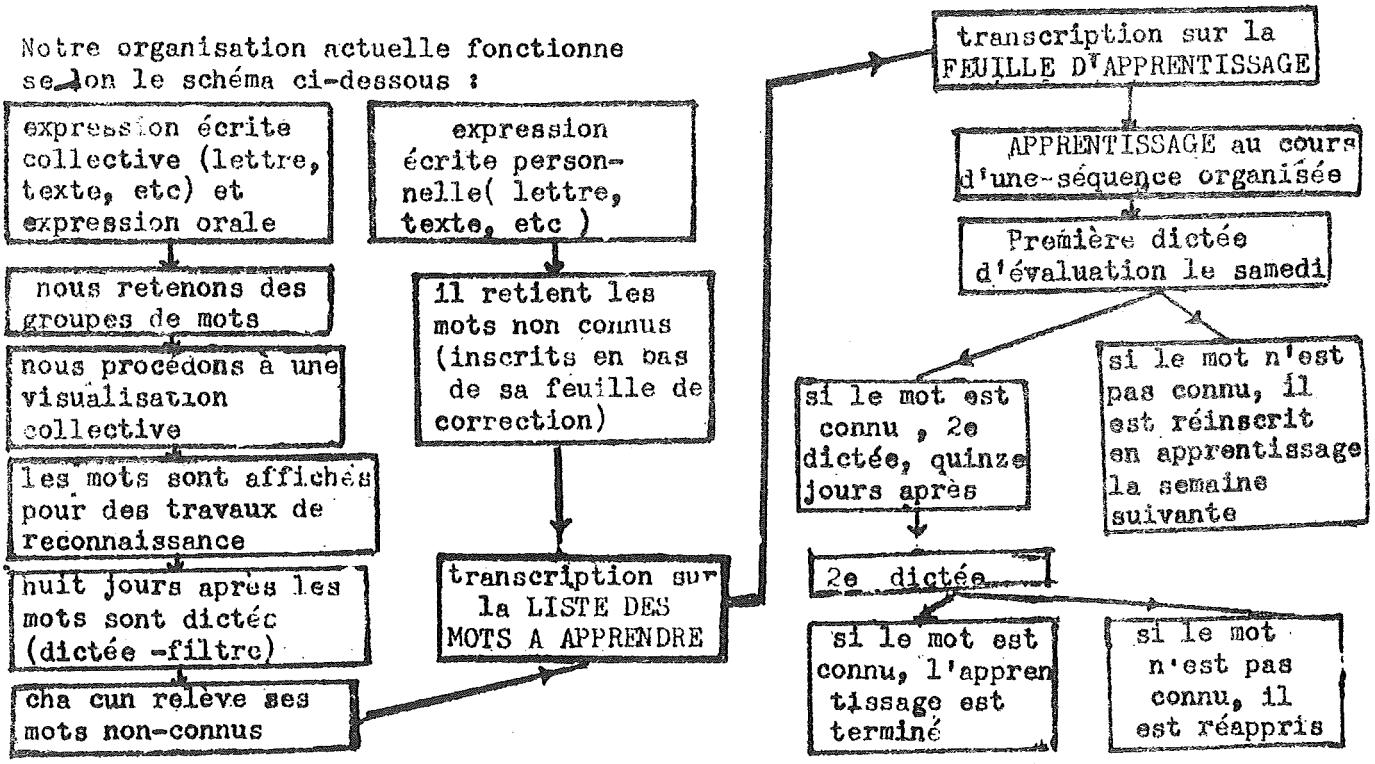
La FEUILLE D'APPRENTISSAGE et la FEUILLE DE DICTEE sont constituées par des grilles identiques. Elles sont l'aboutissement d'un processus de simplification, : en effet l'outil ne doit pas être trop compliqué à manipuler, sinon il nécessite un long moment avant de devenir opérationnel, ceci étant préjudiciable à l'objet même pour lequel il a été créé.

Les grilles actuelles sont tirées sur des feuilles de format 21x29,7. Elles sont constituées comme ci-dessous (réduction 1/2 d'une feuille d'apprentissage

numéro d'ordre des mots		corrects	Liste des mots-modèles	cases pour l'apprentissage		case pour l'auto-dictée d'évaluation
	1	+	les magasins	les magasins		les magasins
	2	+	il est chef d'équipe	il est chef d'équipe		il est chef d'équipe
	3	+	faire les vendanges	faire les vendanges		faire les vendanges
	4	+	il avait dit	il avait dit		il avait dit
	5	+	un rang	un rang		un rang
	6	+	une rangée	une rangée		une rangéi

Au moment de la correction de la dictée, la grille de dictée vient se placer exactement sur la feuille d'apprentissage, ainsi le mot écrit, au cours de la dictée, se trouve dans le même champ de vision que le mot-modèle : ceci évite les transports spatiaux en mémoire et facilite donc la correxion : inutile de compliquer la tâche de l'enfant.

Notre organisation actuelle fonctionne selon le schéma ci-dessous :



un jour il etait une fois une très vieille
très vieille

Il était une fois une très vieille

femme qui habitait dans une très vieille maison.
femme habiter dans vieille

Elle avait un petit chien noir et blanc qui s'appelait

un jour la maison

Boby. Un jour la maison s'écroula et la vieille

s'écroula et la vieille maison
vieille

mourut, abandonné et lui le petit chien fut ramassé et

et fut enterrée. Le petit chien fut ramassé
ramassé

et nourri.

mots à copier sur le cornet	très - vieux - vieille - une femme - habiter - ramasser - nourrir - s'écrouler

feuille de correction des textes et lettres :
feuille spéciale

sur laquelle l'enfant réécrit son texte pour la mise au point et la correction.

Cette feuille a le format 21x 29,7; l'enfant écrit sur une ligne; sur la 2e ligne, il essaie de corriger; sur la 3e, je lui transcris entièrement son texte afin qu'il puisse bien visualiser les mots qu'il copie.

En bas de page, se trouvent les mots à copier. Cette feuille appartient à notre première période de recherche, depuis nous retenons plutôt des groupes de mots ou des courtes phrases, au lieu de mots isolés.

COMMENT SE PASSE UNE SEMAINE D'APPRENTISSAGE?

Actuellement, nous ne commençons les apprentissages que vers le mois de Janvier, car notre méthodologie exige que chaque liste ait au moins de 60 à 80 groupes de mots: certains enfants en apprennent de 15 à 20 par se maine et le stock est vite épuisé, même si de nouveaux mots sont ajoutés.

Le LUNDI : séance collective de transcription des mots, de la liste sur la feuille d'apprentissage. Ce travail demande calme et concentration et il exige une bonne calligraphie.
Chacun a sa liste devant lui. Il visualise le groupe de mot et prononce en même temps. (Ceci est important pour la mise en place des automatismes qui faciliteront ultérieurement l'écriture correcte du mot au moment du temps d'expression)

Il essaie ensuite de le transcrire, sans regarder le mod èle, et en le prononçant.

Il contrôle et corrige éventuellement.

Il continue ainsi pour remplir ses feuilles, pour 3 séquences d'apprentissage (chacun n'a pas le même nombre, il est modulé en fonction des résultats obtenus.)

Les MARDI, JEUDI et VENDREDI, séquence d'a pprentissage (celle-ci est collective au début, pour que chacun apprenne bien notre méthodologie; puis, progressivement, au fil de l'acquisition à la fois de la méthodologie et des capacités à fonctionner seul durant les activités personnelles , chacun accèdera au choix de son temps d'apprentissage.)

1) chaque enfant relit l'ensemble des groupes de mots de sa séquence;
2) Il apprend les groupes de mots, un par un:
   - visualisation et prononciation , en même temps;
   - intériorisation les yeux fermés (certains épellent , articulent les mots, mais je ne donne aucune consigne)
   - écriture du mot dans la case d'à côté du modèle, en le prononçant;
   - décodage-oralisation des mots, pour voir si ce qui est écrit correspond à ce qui a été prononcé;
   - contrôle visuel de l'exactitude de la forme, par comparaison avec le modèle;
     - si c'est juste, il continue;
     - si c'est erroné, il reprend l'apprentissage.

3) Lorsque tous les groupes de mots de la séquence ont été appris :
   - il relit l'ensemble de ces mots;
   - il se les autodicte (dernière colonne de cases)
   - il contrôle;
   - si c'est erroné, il procède à un réapprentissage rapide.

Le SAMEDI DICTEE par groupes de deux

1) Les enfants échangent leur feuille d'apprentissage;
2) Chacun déchiffre d'abord les mots de son co-équipier, avec mon aide éventuellement;
3) Le "dicteur" se place derrière le "scripteur" qui a une feuille vierge (même grille que la feuille d'apprentissage);
4) Le dicteur donne le n° du groupe de mots et prononce 2 fois les mots; le scripteur répète; s'il y a accord, il écrit, en prononçant.
5) Il oralise ce qu'il a écrit pour vérifier s'il est identique à ce qu'il a entendu et prononcé;
6) Il lève le doigt et le dicteur donne le groupe de mots suivant.

QUAND TOUS LES MOTS SONT DICTÉS, LES ROLES SONT INVERSÉS.

CORRECTION :
1) le feuille de dictée est posée sur la feuille d'apprentissage;
2) Si le mot est juste, un trait dans la case de correction des 2 feuilles

feuille d'apprentissage			feuille de dictée		
1	1	les magasins	1	1	les magasins

Si le mot est erroné, il est barré sur la feuille d'apprentissage et il est recopié juste, dans la 2e case de la feuille de dictée.

3) Tous les mots erronés sont retranscrits sur la feuille d'apprentissage de la semaine suivante.

NB/ Cette séance de travail est la plus difficile. Elle se déroule parfaitement, s'il y a un respect des consignes par tous. Cela nécessite donc une compréhension , par les enfants, du pourquoi des exigences demandées par l'activité. L'analyse des erreurs permet d'ailleurs rapidement cette prise de conscience.

Pour la deuxième dictée (quinze jours après) seuls seront donnés par le dicteur, les mots non barrés. Une seule modification ensuite, au lieu d'un trait horizontal, la réussite sera signalée par un trait vertical, ainsi pour deux réussites, il y aura une + sur la feuille d'a pprentissage.

Il est toujours intéressant que l'enfant puisse visualiser ses acquis, c'est pourquoi les résultats sont portés sur une grille , dont chaque numéro correspond à un numéro de groupe de mots. Cela permet aussi de voir quels sont les groupes de mots qui n'ont pas été retenus.

Extrait de grille

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

++++++++++++++++++++++++++++++++

Toute recherche menée sur un terrain particulier par le praticien lui-même, aboutit à la mise en place d'une pédagogie singulière : un autre praticien-chercheur, avec d'autres enfants et dans un autre milieu, aurait abouti à une autre pédagogie.

Cependant, nous a vons dégagé un certain nombre de points, concernant à la fois l'objectif et les moyens, qui possèdent un certain degré de généralité.

Dans le domaine de la limitation et de la hiérarchisation de l'objectif (quels mots apprendre? et par lesquels commencer?), mes différentes observations, calculs et analyses m'obligent à contester à la fois les positions officielles et celles d'autres chercheurs :
pour pouvoir proposer à chaque enfant , ce qui lui est à la fois nécessaire et possible à apprendre, il ne semble pas envisageable de s'appuyer sur l'échelle orthographique Dubois-Buyse. J'en arrive à l'hypothèse que la difficulté d'acquisition d'un mot est liée plus à l'enfant qu'au mot lui-même, nous pourrions parler de "difficulté personna lisée". En conclusion, pour savoir si un enfant est capable d'apprendre un mot qu'il utilise dans son langage, il faut qu'il essaie. S'il ne réussit pas, après deux réapprentissages, on peut considérer le mot comme trop difficile, pour son niveau actuel de maturation.

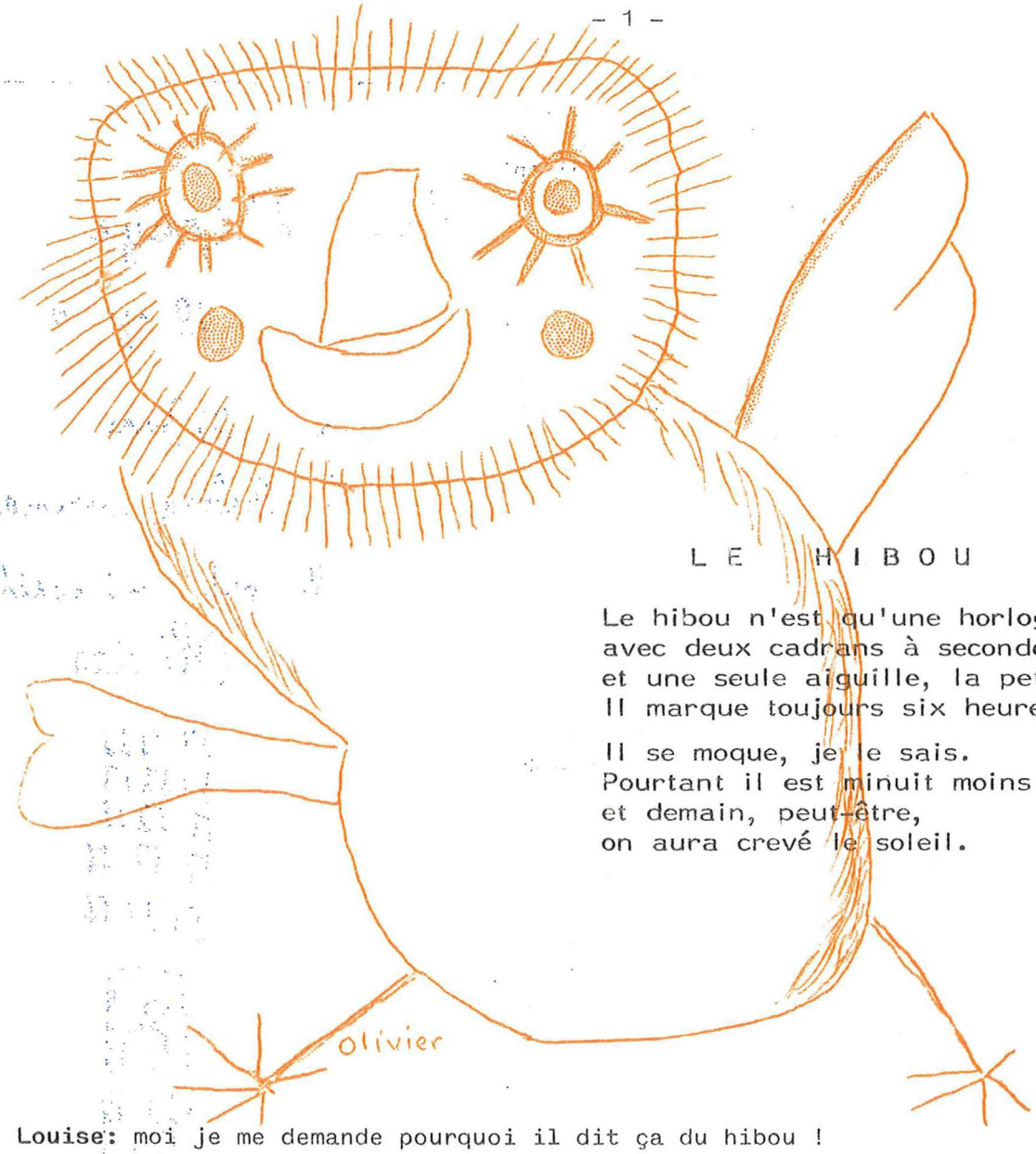
Au niveau des moyens , nous avons dégagé un certain nombre de principes:

- ne pas faire apprendre des mots déjà connus: c'est un principe de bon sens qui est régulièrement transgressé à l'école, lorsque l'on donne à tous les enfants les mêmes mots à apprendre;
- ne faire apprendre orthographiquement un mot que lorsqu'il est parfaitement identifié sur les plans sémantique, auditif et visuel, et correctement prononcé : la mémoire de reconnaissance passe avant la mémoire d'évocation, il est plus facile de reconnaître et lire un mot, que de le retrouver dans sa mémoire et de l'écrire;
- il est aussi aisé de retenir des groupes de mots et des courtes phrases que des mots isolés, ce qui conduit à une économie de temps et d'énergie;
- un processus apparent de simplification des procédures, des outils et des techniques peut contrairement aux espérances, rendre la tâche plus difficile et l'efficacité moins grande : il faut donc procéder avec prudence aux changements, lorsque les enfants possèdent bien un outil . Tout changement, même minime, les oblige à reprendre leur tâtonnement pour l'assimiler, et c'est autant d'énergie de prise au travail proprement dit
- une situation d'apprentissage étant constituée par différents facteurs, il est nécessaire, pour chaque facteur, dans une stratégie d'apprentissage personnalisé, de lier l'évolution du facteur aux capacités de l'enfant: par exemple, si l'enfant a des difficultés pour copier sans erreur les mots, ou s'il a des difficultés graphiques, il vaut mieux, dans un premier temps, que ce soit l'éducateur qui transcrive lui-même, les mots sur la feuille d'apprentissage; de même s'il n'est pas encore capable de gérer son activité personnelle, il vaut mieux qu'il fasse les séquences d'apprentissage, durant un temps collectif

++++++++++++++++++++++++++++

En CONCLUSION , je pense que notre méthodologie, qui permet à des enfants qui ont subi de graves échecs à l'école de progresser nettement, peut rendre des services à toutes les classes qui fonctionnent comme nous, c'est-à-dire dans lesquelles les apprentissages sont personnalisés et partent du vécu des enfants .

Il est évident que chaque classe devra l'adapter, ce processus d'adaptation permet aux enfants de recréer la méthodologie et a un effet motivant. Mais, comme je le disais dans mon introduction, il est important de conserver tous les facteurs clairement précisés.



L E H I B O U

Le hibou n'est qu'une horloge à plumes,
avec deux cadrans à secondes
et une seule aiguille, la petite.
Il marque toujours six heures.

Il se moque, je le sais.
Pourtant il est minuit moins le quart
et demain, peut-être,
on aura crevé le soleil.

Louise: moi je me demande pourquoi il dit ça du hibou !

Olivier: j'ai déjà vu un hibou un jour, il dormait et il penchait sa tête.

Gilles: dans un livret (et il montre les BTJ) j'ai vu la photo d'un hibou (et il va la chercher).

Olivier (fouillant dans son cahier de dessin): j'ai dessiné plein de hiboux.

Nous comparons la photo du hibou et les dessins d'Olivier.

Louise: Le hibou a tout autour de sa tête des petites plumes, et c'est pour ça peut-être qu'il (l'auteur du texte) qu'il dit qu'il a un cadran où sont marquées les petites minutes.

Je redis le texte.

Nathalie: avec sa petite aiguille seulement, il pourra pas dire les minutes, seulement les heures.

Moi: qui a entendu ce que marque cette horloge ?

Laurent: six heures, toujours, il peut pas faire autrement, parce que l'aiguille c'est son bec qui va vers le bas !

Daoud: à six heures du soir il se réveille et à six heures du matin il se couche... c'est comme ça, les hiboux, ça vit tout le contraire de nous.

Interviennent et sont particulièrement intrigués par le texte de Delle Faille, Louise; qui a exprimé souvent l'envie d'être poète. ce qui me plaît, dit-elle, c'est que les poètes disent des choses auxquelles on ne penserait pas. En fait elle dit, elle, des choses très originales et est poète à ses heures. Elle se souvient d'une quantité incroyable de poèmes. Elle sait aussi déjà pourquoi elle aime certains poètes plus que d'autres. Guillevic, par exemple, parce qu'il lui permet d'en inventer. Elle avoue aimer parfois autant ses textes que ceux des poètes. (N'est-ce pas une des conditions - accepter et apprécier ce qu'on fait - qui font qu'elle peut s'exprimer ?).

Olivier (il est très peureux): "je me demande comment il fait, le hibou, pour sortir la nuit sans avoir peur !"

Je propose que ceux qui en ont envie essayent avec Louise de parler d'animaux à la manière de Pierre Della Faille. Nous énumérons ensemble des animaux et retenons de travailler sur le serpent et le hérisson, tous ensemble et libre à chacun d'y ajouter l'animal qu'il veut.

Je remarque qu'on a voulu surtout parler de l'aspect physique et du mouvement du serpent. Il est comparé à une corde, un tuyau, un lacet, un collier. Le mouvement: il rampe, il se tord, il fait des noeuds, il glisse.

Je propose qu'on utilise le moule de la phrase de Della Faille; et cela donne:

Redouane: *le serpent n'est qu'une corde*

Virginie: *le serpent n'est qu'une corde qui bouge*

Laetitia: *le serpent n'est qu'une corde qui est longue*

Sabah: *le serpent n'est qu'une corde qui nous mange*

Jessy: *le serpent n'est qu'une corde qui se tortille*

Isabelle: *le serpent n'est qu'une corde qui rampe*

Yvan: *le serpent n'est qu'un lacet et il se tord et fait des noeuds*

Louise, souffle à Yvan: t'as qu"à dire que *le serpent se noue* comme un lacet de chaussures.

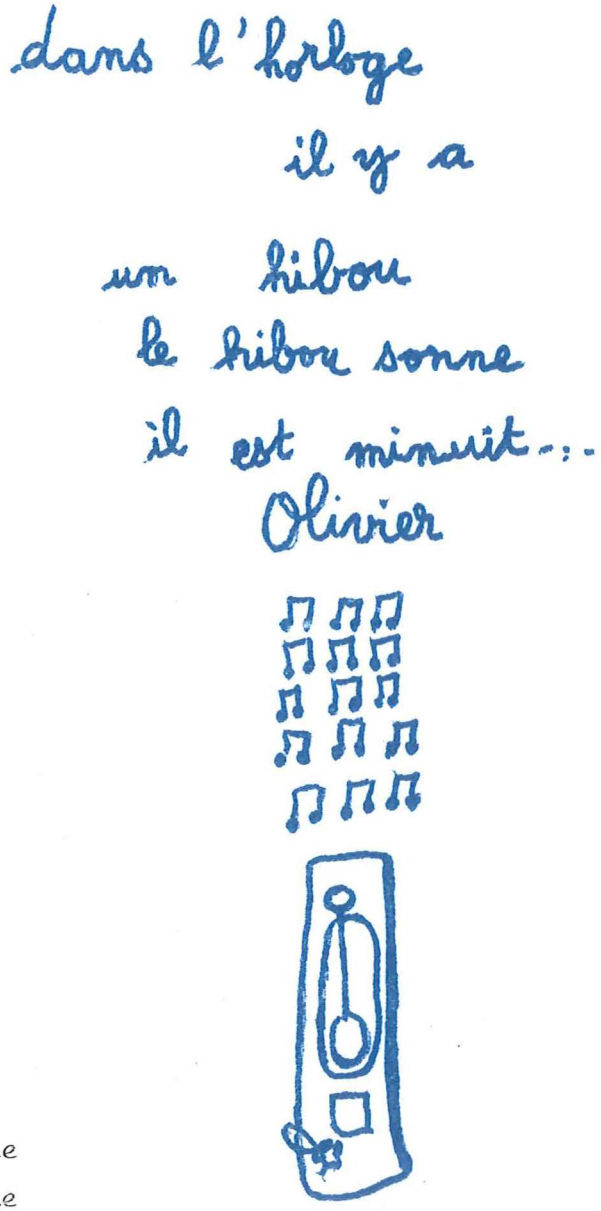
Yvan reprend: *le serpent se noue*

mais Louise continue sur sa lancée: *le serpent se lace*

Stéphanie reprend l'idée de Sabah: *le serpent n'est qu'un bijou meurtrier*

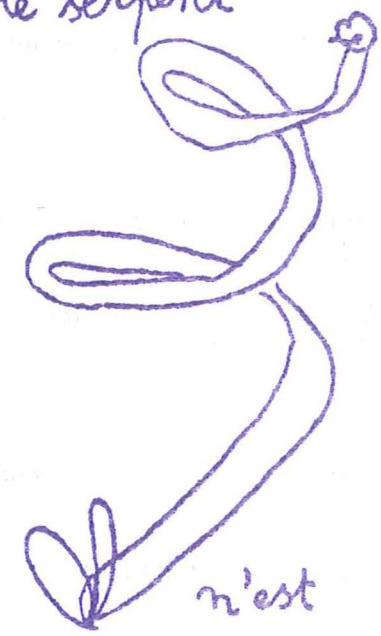
Fatima parle plutôt de la peau de serpent; elle n'aime pas ça ! elle se demande si c'est mouillé; elle se tortille sur sa chaise tout en disant sans arrêt: c'est lisse..;ça glisse...et il n'a pas de pattes. Elle garde finalement:

le serpent glisse, lisse.



le serpent se lace.

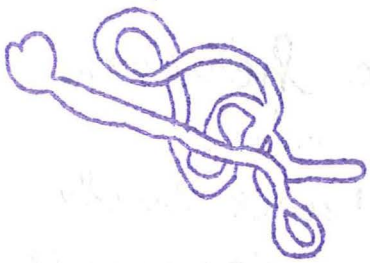
le serpent



n'est qu'un lacet qui se noue.

yvan

le serpent

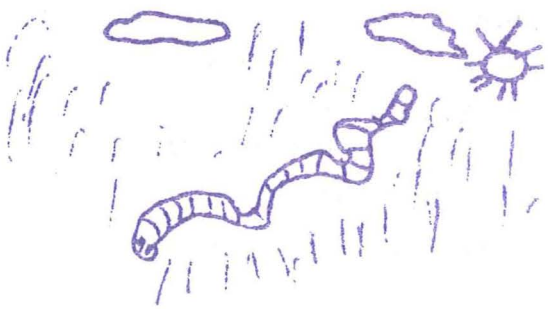


n'est qu'une corde qui se tord.

Marie

le serpent glisse, lisse.

fatima

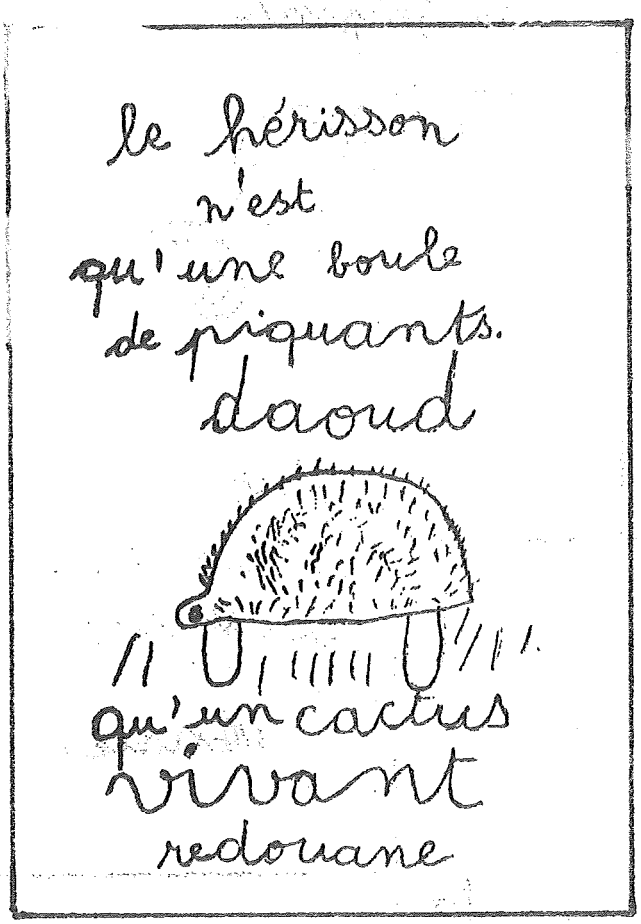


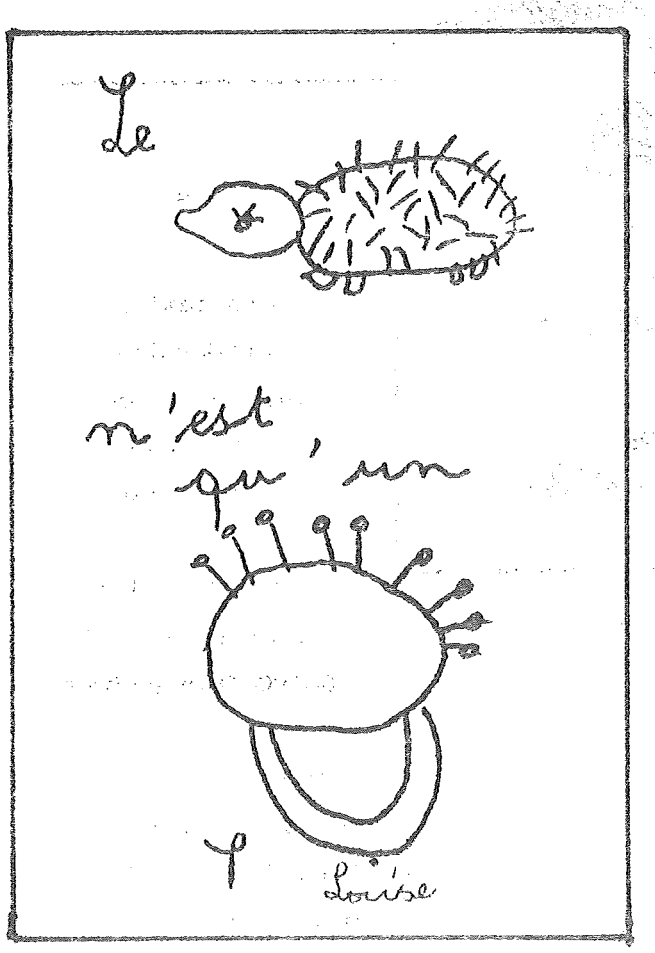
Les textes et dessins qui illustrent cet article sont extraits du journal "G A L E T S"

classe du CE1

68490 Ottmarsheim

Reproduction grandeur nature pour les 2 premières pages; réduction de moitié pour les 2 autres.





Pour le hérisson nous trouvons

Daoud: *le hérisson n'est qu'une boule de piquants*

Redouane: *le hérisson n'est qu'un cactus vivant*

Louise: *le hérisson n'est qu'un coussin à épingles*

Des animaux qui ne reviennent qu'une fois :

Virginie: *la grenouille n'est qu'un ressort*

Isabelle: *le kangourou n'est qu'un berceau vivant*

Christelle: la girafe me plaît avec son long cou qui se plie quand elle mange, mais... je sais pas comment le dire !... Mais tu l'as dit, lui répond Stéphanie.

Nathalie: moi j'aime bien la vache...; j'pourrai dire par exemple que la vache n'est qu'un bidon de lait, mais j'ai pas envie, c'est pas amusant, ça, c'est sérieux, et je veux pas me moquer d'elle; quand vais à la ferme de ma mémé je vais toujours caresser les vaches.

classe d'Anne-Marie MISLIN

****

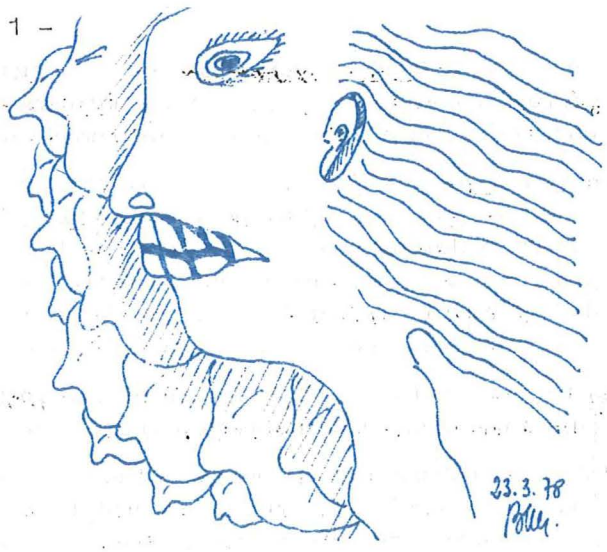
Les pages d'expression enfants dans les prochains numéros de Chantiers seront assumées par une équipe du 33. Pensez à lui adresser de la "matière" !

Adresse: Monique MERIC
10, rue de Lyon CO 3
33700 MERIGNAC

****

chantier:

relations avec les parents



Compte rendu
d'une REUNION
avec les parents d'élèves
le 12 - 2 - 1980

Présents : M. et J. Rochard, R. Blancas, R. Laffitte et P. Robo, dans une école

Invités par les parents d'élèves, nous nous sommes retrouvés face à une petite assemblée à majorité féminine. L'éducation n'est-elle qu'un problème de mamans ? Le président des parents à ouvert le débat par une série de questions :

- Qui est Freinet ? on dit que c'est un novateur !
- Quel est le rôle des parents devant cette pédagogie ?
- Qui décide des moyens à employer pour appliquer cette pédagogie ? Y a-t-il des Instructions Officielles ? Si oui, comment sont elles appliquées ?
- La pédagogie Freinet, pédagogie d'éveil, met en pratique des méthodes actives mais on dit que les acquisitions scolaires deviennent fragiles, voire inexistantes. est-ce vrai ?

Une discussion détendue, mais laissant ressortir les préoccupations des parents, s'en suivit, dont voici les lignes principales :

Groupe ICEM : présentation de l'équipe présente, nom, lieu de travail. Les praticiens présents aujourd'hui ne constituent pas à eux seuls le groupe Freinet.

Parents : Comment existez-vous, vous retrouvez-vous ? Existe-t-il un Groupe ?

G. ICEM : Il existe un mouvement national, l'I.C.E.M. formé de Groupes Départementaux, basés sur des rencontres bénévoles, avec un esprit et des pratiques coopératifs.

Parents : Avez-vous une formation spéciale ?

G. ICEM : Nous pratiquons l'autoformation selon les principes précités, oui, mais elle se fait marginalement selon des pratiques coopératives d'entraide et d'information (lectures, stages, rencontres, dossiers réalisés bénévolement par l'ICEM). Il faut se former pour pratiquer cette pédagogie. mais il n'est pas nécessaire au départ d'être un génie. Nous ne sommes pas des maîtres d'élite. Il faut ajouter qu'une simple formation ne suffirait pas. C'est un état d'esprit, une pensée, une certaine philosophie et conduite politique. La seule formation officielle ne suffit pas (surtout pour pratiquer la pédagogie Freinet). L'école normale n'apprend pratiquement qu'à faire des leçons modèElle méconnait totalement la pédagogie Freinet et se borne à citer Freinet comme un auteur sans parler de l'I.C.E.M.

Parents : Qui est ce Freinet ?

G. ICEM : Petite biographie dégageant les idées force :

- les enfants se prennent en charge et fabriquent leurs outils de travail. Symbolisé par l'imprimerie et le journal scolaire.
- les instits se sont pris par la main et ont fondé leur coopérative pour fabriquer les outils: la C.E.L. - Petit historique de la C.E.L.
- Freinet utilise l'expression libre des enfants, le texte libre, l'imprimerie, la correspondance dans le but premier d'apprendre à lire et à écrire. Apprendre à compter est venu après.

- confection du **fichier documentaire** et du **fichier scolaire coopératif** pour parvenir à l'**individualisation** du travail complétée par **les fichiers auto-correctifs.** Freinet s'était rendu compte et affirmait pour la première fois que **les enfants** n'étaient **pas tous faits sur le même moule.**

- en fait toutes ces innovations ne s'écartent pas du **souci d'apprendre à lire, écrire, compter.** Mais elles permettent de retrouver le processus qui redonne le **goût d'apprendre** aux enfants, qui leur rend leur **dynamisme** mais qui leur apprend aussi à **conquérir leur dignité d'homme** (on leur désapprend à courber l'échine devant le "grand" tout puissant, payé pour avoir raison). Il les utilise dans un **esprit coopératif**, chose très importante.
- Schématisation assez rapide de ce qu'est une **classe coopérative** avec son **conseil.**

Parents : La difficulté est, pour les enfants, de **passer d'une classe traditionnelle à une classe Freinet puis à une classe traditionnelle.**Pourquoi toutes les classes ne pratiquent-elles pas ces méthodes?

G. ICEM : Les enfants passés dans une classe Freinet sont généralement capables de faire la part des choses, et savoir avec qui il est inutile de discuter. La cassure n'est pas plus grande qu'entre un maître avec qui on s'entendait bien et un autre qui "fait peur". Rôle des parents de les aider.

Ce que nous faisons nest pas farfelu. C'est même très près des "souhaits" des I.O. Malheureusement nous ne sommes pas encouragés par le systèème éducatif actuel à travailler dans cette voie. même si les I.O. recommandent des principes que nous mettons en pratique, **le système éducatif implique tout à fait le contraire.** L'administration ne donne **aucun moyen** (crédits, effectifs...) et l'**aspect "social et politique" de la Pédagogie Freinet** (se prendre en charge, critiquer et situer le vécu = ne pas laisser de domaines tabous) **lui déplait.** De plus la structure hiérarchique interdit à l'enseignant toute responsabilité et initiative.

Parents : Il semble donc que c'est un choix que vous faites et que suivre ce chemin n'est pas chose aisée. C'est scandaleux. Est-ce que dans le secondaire on emploie ces méthodes ?

G. ICEM : Dans le 2° degré c'est plus délicat à cause du système multidisciplinaire et de la concentration type caserne (les écoles casernes étant une aberration) mais ça se pratique.
Remarque: actuellement dans la formation des enarques on emploie ces méthodes mais sans le dire. Bizarre ? Non ?

Parents : Rôle des parents vis à vis de cette pédagogie Freinet et de la transition pédagogie Freinet, pédagogie traditionnelle ?

G. ICEM : Les pratiquants font systématiquement appel aux parents directement ou indirectement. Mais attention, pratiquer la pédagogie Freinet n'est pas un label de garantie. N'importe qui peut se dire "Méthodes Freinet". Si ces pratiques vous semblent franchement bizarres, c'est votre rôle de parents d'aller rencontrer l'enseignant et d'essayer de comprendre ce qu'il en est.

Parents : Pourquoi n'existe-t-il pas d'écoles Freinet ?

G. ICEM : Dans le système actuel c'est très difficile (barême, mouvement, syndicats...). Il en existe mais ça n'est pas toujours facile pour elles. On leur met des bâtons dans les roues et on cherche à les sanctionner dans certains cas.

Quant aux écoles privées, ce n'est pas dans notre esprit qui préconise **une pédagogie pour tous, pédagogie populaire,** au vrai sens du terme. Nous voulons **former des citoyens, des hommes** au lieu de fabriquer des élèves - futurs consommateurs - et ça ne plait pas à tout le monde ce qui est révélateur d'une forme de pensée politique bien sûr.

Parents : C'est encore une fois regrettable que nos enfants ne puissent pas bénéficier de ce type d'éducation. Il est hélas trop tard pour continuer le débat. Nous souhaiterions vous rencontrer à nouveau.

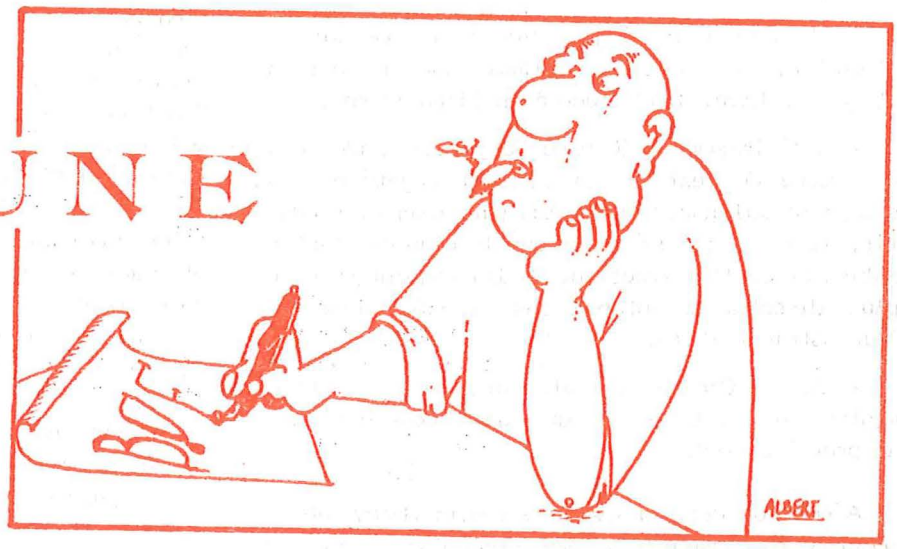
*****

Voilà en gros un compte rendu de la discussion qui fut agrémentée tout le long ... d'anecdotes et de témoignages concrets et vivants, ramenant tout à l'enfant et évitant les envolées intellichiantes.

P.S. : Attention, savoir que revendiquer, exiger, prévoir, réclamer...pour l'école de demain fait plaisir aus gens.

Parler de ce qui se fait aujourd'hui provoque toujours des remous (surtout avec les parents directement concernés): si c'est possible, pourquoi ce n'est pas obligatoire? Se méfier des enseignants présents (même si ce sont des profs) qui se sentent remis en cause. "Ce Groupe Freinet, il met de drôles d'idées dans la tête de "nos" enfants". "Il commence à nous...et on évite de nous inviter une deuxième fois (beaucoup de présidents d'associations sont des enseignants).

LA TRIBUNE LIBRE



La Tribune Libre est ouverte à tout le monde et sera composée de vos témoignages, de vos compte rendus:

- **sur des livres lus, disques, films;**
- **sur des positions ou expériences de mouvements extérieurs à l'ICEM;**
- **sur le vie, nos conceptions de vie au delà de l'école, vies communautaires, sexualité, expériences alternatives...**

Des discussions pourront s'engager, des débats fonctionner dans le souci de communiquer à d'autres nos préoccupations, désirs, expériences, échecs, plaisirs, au niveau de la lutte pédagogique, mais aussi de notre vie dans la société.

OUVERTURE DES LE PROCHAIN NUMERO d'une RUBRIQUE

COURRIER DES LECTEURS

Pourquoi une rubrique "Courrier des lecteurs" ?

* Pour qu'il s'instaure un véritable dialogue sur n'importe quel sujet entre les lecteurs de Chantiers;

* Pour permettre à ceux qui n'ont pas beaucoup de temps, soit parce qu'ils participent déjà à un secteur de travail, soit parce qu'ils ont des activités diverses, de pouvoir donner leurs opinions en peu de temps sans pour cela fournir un travail trop énorme.

* Vous avez une idée, une remarque: faites nous les connaître à tous. Vos réactions, vos étonnements, vos surprises viendront s'ajouter aux articles de fond qui constituent depuis toujours "Chantiers".

* Envoyez vos témoignages à : Alain BRUN
7, rue des Nonnains
78700 CONFLANS Ste HONORINE

MON ONCLE D'AMERIQUE

Au départ de ce film une rencontre entre Alain Resnais cinéaste français et Henry Laborit biologiste. chercheur.

Henry Laborit devait faire un court métrage pour un laboratoire de médecine. Il demande au **"seul cinéaste ayant rendu à l'écran les mécanismes du cerveau"** Alain Resnais de mettre en scène ce court métrage. Finalement le court métrage ne se fera pas. Resnais et laborit se lient d'amitié et décident alors de faire un film ensemble. Resnais lit tous les ouvrages de Laborit et fait appel à Jean Gruault pour le scénario.

Tout de suite on pouvait craindre que Resnais s'oriente vers un film dont le seul but soit de démontrer les thèses de Laborit. Mais Resnais avec beaucoup de talent choisit délibérément de mettre en correspondance deux éléments différents qui s'interpénètrent sans se mélanger : **la théorie et la fiction** sans tomber dans l'écueil du film démonstratif qui est souvent ennuyeux, sans surprise et proche du cours magistral.

Il nous propose 4 récits. Il raconte jusqu'à un point déterminé de leur évolution la vie de

trois protagonistes :

- Jean Le Gall (Roger Pierre) responsable de l'O.R.T.F. qui quitte sa femme pour une actrice et qui va devoir faire face à un licenciement.

- René Ragueneau (Gérard Depardieu) cadre dans une usine de textile qui se voit rejeté par son groupe social parce que, plus suffisamment productif, il n'a pas su évoluer sur le plan de l'information et de l'abstraction. On lui adjoint un cadre plus directement informé des transformations de l'industrie textile.

- Janine Garnier (Nicole Garcia) qui tente de monter un spectacle et qui se reconvertit dans le prêt à porter.

A côté de cette fiction le savant Henry Laborit ponctue le film non de ses commentaires mais de ses réflexions sur les mécanismes de l'agression dans lecomportement humain.

La clef du succès du film, Alain Resnais nous la donne : **"Dans mon oncle d'Amérique ce que font les personnages ne démontre pas forcément ce que dit le biologiste. Quelquefois ça colle quelquefois pas...c'est au spectateur d'agir, de décider...d'un côté le discours théorique du savant, de l'autre des individus qui bougent et auxquels ses théories s'appliquent ou non...Ce n'est pas un film sur Laborit, c'est un film où Laborit apparaît."**

Pour couronner le tout non pour le compliquer car ce serait plutôt l'inverse chacun des trois héros s'identifie à une actrice de cinéma : Danielle Darrieux, Jean Marais, Jean Gabin. Et leurs réactions, inspirations, déchirements sont ponctués par des citations de divers films choisis dans la carrière de ces comédiens mythologiques, le tout avec beaucoup d'humour. Resnais rend un hommage au cinéma, véritable outil artistique "on admet **volontiers que nous sommes influencés par nos rencontres, nos lectures et par toutes les oeuvres d'art vues au cours de notre vie. Pourquoi pas les films. Il n'y a qu'à voir l'émotion que soulève la mort des acteurs célèbres".**

Le discours de Laborit permet de décoder les mécanismes, qui à partir du cerveau structurent les comportements humains des personnages du film. "Mon oncle d'Amérique" fournit des informations sur nos comportements et nos réactions de tous les jours. Henry Laborit nous dit **"le cerveau c'est l'instrument fondamental du travail de l'homme sur le monde extérieur et sur lui même. Or le cerveau travaille avec de l'information. Il faut donc fournir au cerveau le plus possible d'informations en particulier sur ce qu'il est. Ca n'est pas parce qu'on fait de la morale aux hommes qu'ils cesseront par exemple d'être agressifs entre eux, mais peut-être changeront-ils si on parvient à leur faire comprendre que l'agressivité n'est que la réponse de leur encéphale à une situation bloquée."**

Alors me direz-vous, assistons-nous à un cours d'un grand professeur qui détient la vérité ? Rassurez-vous ce n'est pas le cas et d'ailleurs le film serait ennuyeux et c'est loin d'être le cas. **"Tout ce que je dis est parfaitement provisoire, moi je ne propose rien, je constate, j'apporte mes observations"** nous dit Henry Laborit.

Un film aussi riche qu'il soit ne peut en 1 h et demie contenir toutes les idées d'un chercheur; pour compléter ce début d'information sur le cerveau et ses fonctions il est nécessaire de se référer aux livres d'Henry Laborit. Je vous en parlerai le mois prochain. En attendant je terminerai en vous invitant à voir ou à revoir ce film dont la photo et la direction d'acteurs sont particulièrement soignées et je donnerai le mot de la fin à Henry Laborit **"je préfère découvrir ce que les autres enseignent, qu'enseigner ce que les autres découvrent...Pour chercher, pour trouver il ne faut jamais être sûr de détenir la vérité. Ceux qui enseignent croient trop souvent que la vérité, c'est eux."**

Alain BRUN

mon oncle d'amérique

Mon oncle d'Amérique : France 1980

Réalisateur : Alain Resnais
Producteur : Philippe Dussart Andréa Films, TF1.
Scénariste : Jean Gruault
Photo : Sacha Vierny
Interprètes : Gérard Depardieu
Nicole Garcia
Roger Pierre
Marie Dubois...

Un livre : Mon oncle d'Amérique (scénario du film) Alain Resnais, chez Albatros.

FILMOGRAPHIE d'ALAIN RESNAIS :

1948 : VAN GOGH
1950 : GAUGUIN

1950 : GUERNICA
1953 : LES STATUES MEURENT AUSSI
1955 : NUIT ET BROUILLARD
1956 : TOUTE LA MEMOIRE DU MONDE
1957 : LE MYSTERE DE L'ATELIER QUINZE
1958 : LE CHANT DU STYRENE
1958 : HIROSHIMA MON AMOUR avec E. Riva
1961 : L'ANNEE DERNIERE A MARIENBAD avec Delphine Seyring, Sacha Pitoeff
1963 : MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR avec Delphine Seyrig
1966 : LA GUERRE EST FINIE avec Yves Montand, Michel Piccoli
1967 : LOIN DU VIETNAM
1968 : JE T'AIME, JE T'AIME avec C. Rich
1973 : L'AN 01 avec Romain Bouteille
1974 : STAVISKY avec Jean Paul Belmondo
1976 : PROVIDENCE avec Dick Bogarde
1980 : MON ONCLE D'AMERIQUE

SUR NOS ECRANS

Pour l'ouverture de cette rubrique qui je l'espère sera alimentée par de nombreux articles d'amoureux du cinéma, qui, ont envie de communiquer le bonheur qu'ils ont éprouvé à la vision d'un film je vous parlerai de films qui ont déjà fait leurs preuves et qui périodiquement reviennent sur les écrans parisiens ou régionaux.

Dans les prochains numéros de "Chantiers" avec un aménagement technique je pourrai vous parler (et vous pourrez aussi...) de films qui viendront tout juste de sortir. Toute sélection ne peut être objective, c'est à vous de compléter ou de discuter ces choix; **la tribune libre** comme son nom l'indique est à vous.

En feuilletant un guide hebdomadaire de spectacles parisien, j'ai donc retenu une trentaine de films, c'est beaucoup. Quand malheureusement et c'est souvent le cas, l'actualité cinématographique ne propose pas de bons films, il vous reste le loisir de revenir à ces anciens films qui, comme le vin, se bonifient en vieillissant.

*****

Je ne reviendrai pas sur "Mon oncle d'Amérique" qui fera date dans l'histoire du cinéma; ni sur les "Petites Fugues" de Yves Perrin avec le magnifique Michel Robin parce qu'il n'est plus à l'affiche mais si vous avez l'occasion de le voir dans votre région ou votre ciné-club n'hésitez pas c'est vraiment un très bon film tout public.

Si vous aimez rire :

JOUR DE FETE : 2 films avec
LES VACANCES DE M. HULOT : Jacques Tati le plus grand des comiques français; s'il avait été américain son nom serait aussi célèbre que celui de Charlie Chaplin. Son comique repose tout simplement sur l'observation de toutes les situations que l'on peut rencontrer dans la rue et dans la vie.

LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS : un film muet où l'on rit beaucoup, dans la lignée de Frankestein Junior et du Sherif est en prison.

DOCTEUR FOLAMOUR : bien que datant de 1963 il est toujours d'actualité, un film comique sur la possibilité d'une erreur dans le déclanchement de la décision du processus nucléaire signé Stanley Kubrick.

LE CHAINON MANQUANT : un dessin animé amusant sur les débuts sur terre de l'homme; film de Picha.

AMARCORD : un film de Federico Fellini tout public, c'est rare il faut en profiter; ce sont ses souvenirs, on ne s'ennuie pas et, je vous le promets, on rit beaucoup.

LES VALSEUSES : comique, agressif, deux loulous de banlieue et leur vie...mais peut-être un peu plus. Depardieu, Dewaere, Mio Miou, Jeanne Moreau.

Si vous aimez l'érotisme asiatique :

L'EMPIRE DES SENS : 2 films de Nagisa
L'EMPIRE DE LA PASSION : Oshima où l'esthétisme et l'érotisme font bon ménage. L'étude des traditions et des moeurs du Japon est très intéressante et captivante.

Si vous aimez les films musicaux :

THE-ROSE : pour qui aime le rock and roll ce film est un paradis. Bette Midler est fantastique; le disque est en vente.

QUADROPHENIA : l'Angleterre des années 60 avec les motards et les scooters et un jeune anglais qui voit toutes ses valeurs s'écrouler une à une; sur une musique des Who.

TOMMY : le fameux opéra rock des Who mis en scène par Ken Russel devient un spectacle choc avec des images fantasmagoriques.

et enfin :

MALHER : deux très beaux films de Ken Rus-
MUSIC LOVER : sel où la musique classique a une très large place mais où l'on est sans arrêt captivé par les images.

Si vous aimez les films fantastiques :

PHANTOM OF PARADISE : le film qui a révélé Brian de Palma (Carrie - Furie - Sisters...) et qui reste à mon avis son meilleur film. Le show business américain radiographié.

Si vous aimez les drames psychologiques et les comédies dramatiques :

HAROLD ET MAUD : un film que tout le monde devrait voir; difficile de ne pas aimer cette tendresse entre une vieille dame (très jeune d'esprit) et un adolescent.

DERSOU OUZALA : un film de Kurosawa (Kagemusha, Barberousse, Les sept samouraïs); des images splendides presque féeriques, un très beau film.

BARRY LINDON : un film de Stanley Kubrick, ce qui est un label de qualité; de véritables tableaux dans ce film qui me semble être le film le plus cinéphile de Kubrick.

LENNY : un film de Bob Fosse (cabaret, Que le spectacle commence...); une histoire tirée d'un fait réel: un contestataire dans le spectacle, il faut l'éliminer, il est trop dangereux. Problème des minorités. Dustin Hoffmann est excellent.

MANATTAN : ce film qu'on a dit New Yorkais est à mon sens universel et le meilleur film de Weaddy Allen (Intérieur, Annie Hall...).

LOULOU : comme pour Alain Resnais il a suffi d'un film pour qu'enfin le tout public le reconnaisse comme l'un des cinéastes français les plus doués: Maurice Pialat. Un film honnête, juste et rigoureux sur un certain milieu populaire sans déformation, ni ironie (Depardieu, Huppert, Marchand).

Les films qui suivent sont plus dramatiques et contiennent pour certains des images assez dures :

DELIVRANCE : un film de Boorman sur la descente en bateau d'un rapide avec en chemin le drame lié lié à l'aventure.

LITTLE BIG MAN : un grand western d'Arthur Penn avec Dutin Hoffman. L'histoire d'un homme tour à tour élevé chez les blancs et chez les indiens et qui se trouve perdu parmi les conflits des un et des autres.

IF : un film de Lindsay Andersen avec Malcolm Mc Dewell (Orange mécanique, C'était demain, Caligula, Royal Flash...); la révolte des étudiants anglais d'une école typique anglaise où les châtiments corporels sont de rigueur.

FAMILY LIFE : un classique des ciné-clubs. Comment une adolescente perturbée par son milieu familial, devient grâce à la psychiatrie traditionnelle une schizophrène.

LE DERNIER TANGO A PARIS : un film de Bernardo Bertolucci (1900, La luna...) considéré par beaucoup comme un film scandaleux à sa sortie, ce film est un magnifique drame psychologique et peut-être le meilleur rôle de Marlon Brando.

MIDNIGHT EXPRESS : film d'Alan Parker (Fame) histoire tirée d'un fait réel; un jeune américain est emprisonné pour trafic de drogue dans une prison turque et c'est l'atrocité quotidienne où la justice est totalement inexistante.

PORTIER DE NUIT : un film de Liliana Cavani (Au delà du bien et du mal...); les liens étroits du bourreau et de sa victime, complexe, déroutant, dérangeant, mais quel beau film où Dirk Bogarde et Charlotte Rampling sont émouvants

L'OEUF DU SERPENT : un film tout public d'Ingmar Bergman avec David Carradine, Liv Ullmann. Pendant la dernière guerre mondiale des gens participent à des expériences, avec ou sans leur accord, menées par un savant fou.

SERIE NOIRE : un film d'Alain WCorneau. Un homme est amené à faire des choses qui l'éloignent de la légalité; il ne contrôle plus rien et ne peut revenir en arrière. Certainement le meilleur rôle de Patrick Dewaere.

SALO : le fascisme dans toute son horreur, le mot est faible. C'est le dernier film du grand réalisateur Pier Paolo Pasolini qui fut assassiné pau de temps après la sortie de son fim par des fascistes italiens. Attention, ce film est très dur, personnes sensibles s'abstenir.

Alain BRUN

*****

Si vous êtes amené à voir l'un de ces films n'hésitez pas à nous fournir vos réactions.

*****

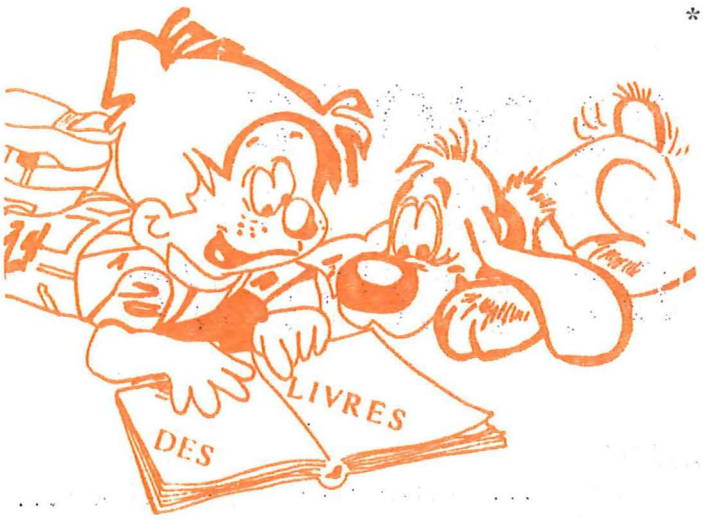
RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL

La tribune libre ne peut vivre que si vous voulez bien l'alimenter !

Votre expression doit y être totalement libre. Adressez là à :

Alain BRUN
7, rue des Nonnains
78700 CONFLANS Ste HONORINE

à vous lire.....



* LES CARNETS DE GUERRE de Louis Barthas tonnelier, chez Maspero.

Des pages feraient une remarquable B.T. sur la guerre 14-18 vue et racontée par un homme du peuple qui l'a vécue comme simple soldat. Louis Barthas était de l'Hérault.

L. Lebreton - 24260 Le Bugue

* ENTRER DANS LA VIE : naissances et enfances dans la France Traditionnelle, présenté par J. Gélis, M. Laget, M.F. Morel, chez Gallimard. Collection Archives (1978).

Ce petit livre de 235 pages est une collection de citations, de récits tirés de livres de raison, journaux intimes, traités médicaux, etc...du XVIII° siècle au début du XX° siècle, concernant les sentiments et les gestes vis à vis des naissances et des enfances, environnées par la mort, encadrées par les rites.

Il nous rappelle qu'on ne devrait jamais débattre d'un problème avant de le situer dans l'histoire.

1/ l'héritage.
2/ Attendre et mettre au monde.
3/ L'enfant dans la famille.
4/ Ruptures.
5/ Enfants pour Dieu, enfants pour l'état.

L'enfance confisquée.

Un livre à lire avant "d'élever le débat".

R. Laffitte - 34500 Béziers

* RECHERCHES SUR LES PETITS GROUPES par W.R. Bion - P.U.F. - bibliothèque de psychanalyse - 135 pages - 3° éd. 1976

Il peut être intéressant de savoir à temps que le groupe de pédagogie, quand il se réunit, obéit aux mêmes lois que le groupe de chasse, la réunion syndicale ou l'assemblée de boulistes.

Que le groupe cherche le salut dans l'attaque ou la fuite, éclate dans les couplages, se ressoude dans la dépendance ou la contre dépendance du leader; il n'est pas inutile d'avoir un peu de recul pour éviter de s'embourber.

Un livre utile pour ceux qui veulent faire ensemble. Pas très facile. En le lisant et commentant à plusieurs on peut découvrir quelques trucs d'aïkido psycho-sociologique.

R. Laffitte - 34500 Béziers

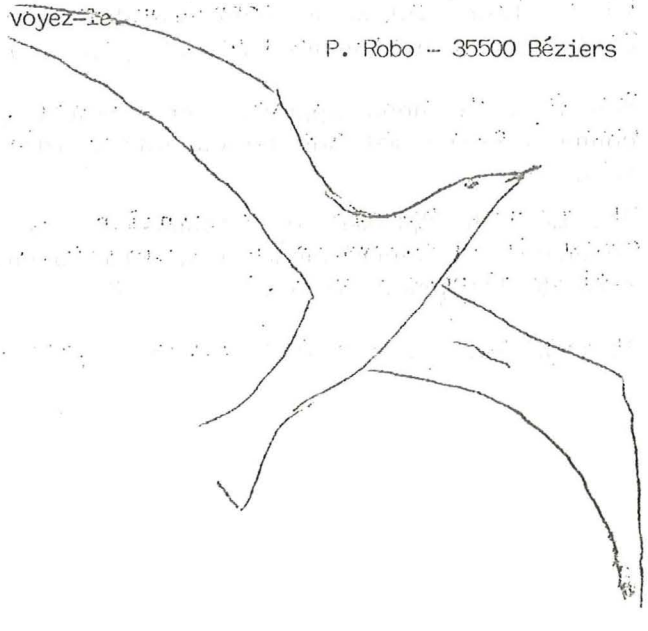
* JONATHAN LIVINGSTON LE GOELAND par Richard Bach. Livre, disque, film du même titre. Le livre chez Flammarion.

"L'équivalent du Petit Prince de St Exupery et de Snow Goose de Paul gallico...Jonathan est universel, quelles que soient la philosophie la race ou la religion du lecteur. L'enfant de douze ans, le prêtre catholique, aussi bien que le disciple de Bergson ou le bonze oriental peuvent suivre le fil de son histoire, la comprendre et l'aimer. Le thème dépasse un cadre national d''expression et de pensée..." (Pierre Clostermann).

Ce "grand" petit livre est très chouet à lire. La musique du film par Neil Diamond est très prenante et passionne tous les enfants et nombreux adultes. Le film est à voir et revoir par grands et petits. Les images, les prises de vues les couleurs sont extraordinaires.

Je n'en dis pas plus : lisez-le, écoutez-le, voyez-le.

P. Robo - 35500 Béziers



POUR UNE METHODE NATURELLE DE LECTURE

CASTERMAN E3

Nous l'attendions avec impatience...Le voilà !

A lire...à faire lire au plus vite !...

D'autant que le deuxième tome envisagé ne sera accepté par l'éditeur...que dans la mesure où le premier aura été un succès de librairie !

Nos camarades présentent la méthode naturelle à travers de nombreux témoignages concrets : les outils, les ateliers de lecture, comment partir de l'écrit, le rapport à l'imprimerie...

Ils développent aussi nos choix éducatifs : construction de la personnalité, recherche de l'autonomie, refus du dressage, lutte contre l'échec, sécurité affective...

La méthode naturelle est longuement située par rapport aux autres méthodes...l'ouvrage précise bien ce que nous avons tenté de cerner cette année, dans l 06, la place de la synthèse notamment.

En voici quelques idées forces :

"Une méthode d'apprentissage de la lecture qui ne prend en compte que l'aspect linguistique (apprentissage du code), en négligeant l'aspect de relation, de socialisation, et donc, en fait l'aspect véritablement culturel, est forcément mutilante, anti-naturelle." (page 14)

"Au début, ce sont des phrases, des expressions utilisées et reconnues globalement, des mots porteurs d'une forte charge affective. (Ils) sont recherchés dans les textes, les lettres, le livre de vie, les livres de bibliothèque, les répertoires qui se fabriquent dans la classe; puis réutilisés pour écrire des lettres, des histoires. Dans la situation inverse, lorsque l'enfant reçoit une lettre par ex. il est bien en situation de lecteur, il émet des hypothèses de sens sur l'entourage des mots repérés, il vérifie leur validité en fonction du contexte et de ses références au code." (page 16)

"Nous faisons en sorte qu'ils découvrent du sens sous les signes, qu'ils établissent des rapprochements, remarquent des analogies, trouvent des repères personnels, structurent leur système de correspondance graphie/phonie, se créent des catégories grammaticales et orthographiques." (page 21)

"Le fait de nous appuyer, en priorité, sur le sens et d'utiliser le syncrétisme, donne à notre méthode ce caractère idéo-visuel qui s'adapte très bien au français." (page 35)

"la méthode "permet de reconnaître et d'utiliser les structures de la langue, de découvrir la correspondance graphie/phonie et de la maîtriser sans en faire l'essentiel de l'apprentissage." (page 36)

Il faudrait citer tout le livre !...Alors...voilà de quoi vous occuper ! ! !

Jean-Claude SAPORITO

in "ECHANGES 06"
juillet 1980

- entraide pratique - échos de la commission - informations coop

Un Journal Scolaire ?

OUI . . . . !

mais

COMMENT . . . . ?

voir l'article pages 5 et 6

LA C.E.L est la seule MAISON

votre MAISON

à pouvoir vous fournir une gamme complète de MATERIELS pour tous niveaux.
Des OUTILS depuis longtemps parfaitement rôdés et perfectionnés sur le tas.

IMPRIMERIE :

* PRESSES : à rouleau ou à volet
* plus d'une douzaine de POLICES de caractères de style et de corps différents.
* des ENCRES noire et couleurs variées (LAVABLES!!)
* tous accessoires ingénieux
* plein d'IDEES d'améliorations, auto-construction et utilisations astucieuses ... etc..

LIMOGRAPHE :

* pour un BUDGET plus réduit (ça arrive....)
* pour un démarrage ...
* pour compléter l'imprimerie, notamment illustration en surimpression...

Un OUTIL d'une utilisation SIMPLE.

ILLUSTRATION

* des FICHES guides,
* du petit matériel,

TARIF COMPLET

sur demande à:

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
Fondée par C. FREINET
B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
Tél. (93) 47.96.11 - C.C.P. 115-03 T Marseille
SIREN : 695 821 942 - R.C. CANNES : B - Etab. : 00031

Bernard GOSSELIN nous dit comment est né le numéro spécial du "PETIT OISEAU BLEU"

LA DENT DE LAIT

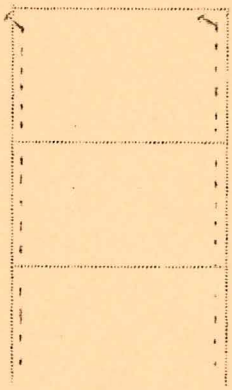
que vous trouverez en 3° partie de ce numéro

Ça arrive souvent en classe qu'un gamin perde une dent de lait. Et soit la "petite souris", soit la "petite grenouille" passe (ça dépend des familles), pour prendre la dent et mettre une pièce sous l'oreiller.

Comme on a souvent parlé de ça et qu'on voulait inventer une histoire comme celles de la Bibliothèque enfantine, il s'est trouvé que plusieurs enfants de la classe on inventé le début de cette histoire, un matin, et le reste de la classe a emboîté le pas. J'ai tout noté. J'ai tout relu; on a fait la mise au point comme pour un T.L. ordinaire et on a décidé d'en faire un album de lecture pour les corres. et pour nous, bien sûr. Voilà, c'est tout bête.

Et puis c'est un peu toujours comme ça que ça se passe pour nos albums de lecture.

On lit souvent des histoires (B.E., petits livres, J Magazine depuis cette année) mais comme c'est difficile sur un livre de travailler à 5 ou 6, je recopie la B.E., ou l'histoire sur des feuilles d'ordinateur.



Une B.E. fait entre 4 et 8 feuilles triples (voir le croquis ci-contre).

Il n'y a plus qu'à les accrocher par leur perforation déjà faite sur les clous plantés en haut du tableau et voilà un texte écri gros (une lettre comme le a, le e...font environ 3 à 4 cm de haut) ça permet à un "fort en lecture" de prendre avec lui ceux qui veulent lire cette histoire et de relire la page 1 avant d'entamer la lecture de la page 2, etc...

Quand l'histoire est finie (c'est quelquefois assez long : entre 1, 2, 3 semaines) on peut la présenter à la classe, la lire tous ensemble (aide de l'équipe qui a préparé le boulot + aide du maître).

Et on attaque une autre histoire soit inventée par la classe, soit une B.E., soit J Magazine, soit un petit livre. Si bien qu'ils peuvent toujours retrouver individuellement l'histoire écrite plus petit dans les B.E., livrets, J Magazine ou dans notre journal (tapé à la machine ou imprimé en N° spécial) . Voilà.

Si nous tirons seulement au recto des feuilles, c'est pour de simples raison pratiques : si on rate une feuille, c'est pas grave ... on peut la refaire (texte encore sur presse, stencil encore sur le limographe) s'il fallait refaire aussi le recto quand on rate un verso, il faudrait recomposer ce recto pour refaire seulement quelques feuilles : pas "rentable" pour le plaisir des gamins. "Recto seulement" bouffe un peu plus de papier (pas écolo) mais, les mômes servent leur goût pour l'imprimerie, car c'est plus facile comme ça pour eux.

Ces critères ne sont pas ceux des adultes, mais les nôtres, ceux des petits qui veulent bien faire du boulot joli mais pas trop emmerdant tout de même. Il y a quelques années, avec des plus grands on faisait du recto-verso, mais plus depuis que mes petitous sont vraiment des petitous tout petits.

ANNONCES - ANNONCES - ANNONCES - ANNONCES - ANNONCES

Le chantier Organisation de la Classe Coopérative Institutionnalisée de l'I.C.E.M. 34 publie, pour démarrer une classe coopé...

*** LE MEMENTO DEMARRAGE *** O.C.C.I.

1/ Ce n'est pas un ouvrage, c'est un outil.
Relié sous baguette plastique, les pages numérotées selon une classification décimale peuvent être retirées, remplacées, modifiées...Des fiches-guides, des témoignages, des plans, des adresses, des "textes-références", une bibliographie technique, une bibliographie générale, un esemble de repères pour aller à l'essentiel.

Ce n'est pas facile de démarrer une classe-coopé; de cette constatation est né le MEMENTO.

2/ Quelques points qu'il aborde : ...la lecture, l'entretien, le texte libre, à partir des textes libres, apprendre à écrire correctement, la correspondance, le journal, l'imprimerie, les maths, le travail individualisé, le Conseil, l'apport de la pédagogie institutionnelle, le démarrage sans matériel, l'Inconscient dans la classe, relations-groupes et sociométrie.

3/ Pour avoir des renseignements ou pour le recevoir (8à pages, 30 F) écrire à :
René LAFFITTE
30, Au flanc du côteau, MARAUSSAN
34370 CAZOULS-LES-BEZIERS

Encore une bonne adresse :

* Centre d'Etudes et de Documentation du Sucre : 30, rue de Lubeck 75116 PARIS pour recevoir gracieusement, par leur Service Enseignement, une brochure :

" JE, TU, ILS...FONT UN DESSERT " comprenant :

- 5 recettes sans cuisson;
- 8 recettes sur table de cuisson;
- 9 recettes exigeant un four.

illustrée de très appétissantes reproductions photographiques!

- APPELS - APPELS - APPELS - APPELS - APPELS - APPELS -

1 * Comment plastifier des documents, des fiches...? Quelqu'un connait-il un "truc" pas cher ?

2 * Comment fabriquer et installer des dossiers suspendus ?

3 * Comment installer un atelier menuiserie en classe ?

4 * Comment faire des compositions dans la presse si l'on ne dispose pas de cales en bois ?

5 * Si vous avez construit des "outils" ou des meubles pour votre classe, envoyez un petit plan, on en cherche.

6 * La chasse au matériel n'est pas fermée, et pourtant la rubrique reste bredouille ! Comment vous débrouillez-vous ? Envoyez vos "trucs", vos bonnes adresses.

** Début novembre, 1 seule réponse à l'enquête "ENTRAIDE PRATIQUE" parue en dernière page de Chantiers n° 1-2 m'est parvenue ! Un petit effort, répondez-y (en précisant vos coordonnées) MERCI !

** Rappel : les appels d'Entraide Pratique du n° 3 d'octobre sont aussi restés sans réponse...Encore un petit effort...et à vous lire bientôt.

La rubrique ENTRAIDE PRATIQUE est permanente, gratuite et à votre disposition. Profitez-en ! Ecrivez à : Patrick ROBO, 1, rue Muratel (ou Ecole Gaveau) 34500 BEZIERS
Il transmettrs et informera dans Chantiers.

- PENSEZ A REPONDRE - PENSEZ A REPONDRE - MERCI ! -

(1) CUISINE .

UN CAKE

Il faut : - 3 oeufs;
- 1 gros verre de farine;
- 8 cuillères à soupe de lait;
- 1 demi-verre d'huile;
- 1 verre de sucre en poudre;
- 1 sachet de levure;
- des raisins secs trempés dans de l'eau tiède;
- un peu de beurre;
- un plat allant au four, un grand saladier, un grand plat.

Au travail !

1 : Tu mélanges tout dans le saladier;

2 : Tu beurres le plat allant au four;

3 : Tu verses la pâte dans le plat beurré;

4 : Tu mets le plat dans le four pendant 40 minutes;

5 : Tu laisses refroidir;

6 : Tu démoules dans le grand plat.

ET BON APPETIT !!!

(extrait du journal scolaire de la classe de P. Robo)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(2) CORRESPONDANCE .

AFFICHE-GUIDE

* Pour rendre les enfants plus autonomes lorsqu'ils écrivent à leurs correspondants, j'ai placé, au-dessus du tableau, une affiche avec les termes suivants :

Cher - chère - correspondant - correspondante - bonjour

je t'écris	es-tu	à bientôt	Avez-vous
je t'envoie une lettre	as-tu	merci	
je suis	est-ce que	au revoir	d'autres idées ?
j'ai	peux-tu	je t'embrasse	
je fais	quel est		
j'espère	comment		
je te remercie	combien		
je t'enverrai...	quand		
...pour t'envoyer			

* D'autre part, les enfants gardent le premier jet de leur lettre dans un classeur. Cela afin d'éviter les redites.

Raymond Blancas (34)

Patrick ROBO

LE JARDINAGE en classe

BUT : Cultiver de différentes manières des plantes dans une salle de classe, en grande quantité (de 500 à 1000 pots par an) et comme activité de coopérative.

Remarque: la vente étant l'issue logique mais non le but principal.

PRINCIPE :

- on récupère pratiquement tout ce qui est nécessaire à la culture;
- on sème, on bouture, on marcotte des plantes. (en général des plantes ornementales)
- on observe, on fait des expériences.
- on fait des recherches, des enquêtes, des visites, des albums...
- on en vend à des copains, des parents, des instits de l'école...

Remarque : une classe coopérative peut démarrer et fonctionner avec le jardinage, même en pleine ville.

MATERIEL : récupérer :

- des pots de yaourt en plastique et les trouer dans le fond;
- de la terre, du sable de rivière, du compost, du terreau...(à mélanger);
- des outils: fourchettes, cuillères, louches, couteaux, tamis, tuteurs, bassines en plastique...
- des catalogues de fleurs de jardin...

Remarque : inutile d'avoir les "pouces verts", de connaître les changements de lune, tous les noms de fleurs, d'être spécialiste en horticulture pour débuter.

N'importe qui peut se lancer dans cette activité aux multiples ressources et être assuré d'obtenir au moins 80% de réussite.

COMMENT DEMARRER ET ETRE SÛR DE REUSSIR

1/ LES BOUTURES : 11. dans la terre:

111. la misère : se procurer des tiges (10 à 15 cm) de misère dorée ou grasse ou panachée. Couper les feuilles du bas jusqu'au 1/3 de la tige.
Planter dans un pot de yaourt empli de terre souple, arroser normalement.

112. le géranium (pélargonium) : procéder de la même façon que pour la misère. Enfoncer dans la terre au moins deux noeuds de la tige.

113. le pothos et le philodendron (dont le vrai nom est monstéra) : sélectionner une extrémité de tige, juste avant un noeud où l'on voit un petit début de racine; pour cela utiliser un outil très tranchant.
Planter les boutures dans des pots emplis d'un mélange fertile et arroser normalement.

114. le lierre vert ou panaché : procéder comme ci-dessus.

115. la sanséviéria : sectionner l'extrémité d'une "langue" (10 cm) et la planter dans un pot empli de terre un peu argileuse.
Arroser très modérément et attendre.

12. dans l'eau:

121. le papyrus : se procurer des extrémités de tiges. Couper les "feuilles" (2 à 3cm de long)

et la tige (10cm). Placer la bouture, la tête en bas dans un verre d'eau... Dans quelques jours les racines vont apparaître. (*)

122. l'impatiens et le coléus : se procurer des extrémités de tiges (15 à 20cm). Couper les feuilles du bas jusqu'au 1/3 de la tige. Placer normalement les boutures dans un vase ou verre d'eau et attendre la rapide apparition des racines.(*)

(*) lorsque les racines ont 3 à 5cm, placer les boutures dans un pot de yaourt et emplir très délicatement en terre légère, sans trop tasser. Arroser un peu tous les jours.

123. les bégonias à tiges verticales de préférence: se procurer des extrémités de tiges de 15 à 20cm. Sectionner les feuilles du 1/3 inférieur Placer les boutures dans un verre d'eau et attendre les racines (3 à 5cm) pour planter en terre.

124. le laurier rose : se procurer une extrémité de branche (40 à 50cm). Enlever les feuilles des 3/4 inférieurs et placer cette bouture dans une bouteille d'eau. Attendre 1, 2 ou 3 mois et parfois plus pour voir apparaître des racines.

2/ QUELQUES PLANTATIONS :

21. le chlorophytum : couper sur la plante des repousses situées au bout des tiges retombantes et les planter directement dans les pots de yaourt.

22. l'avocat : placer un noyau d'avocat sur un pot plein de terr(le pointu en haut). L'enfoncer de 1/3. Arroser tous les jours et attendre 1, 2 ou 3 mois.

23. la jacinthe :

231. placer un oignon dans une carafe pleine d'eau et faire observer les différentes étapes Si on n'a pas de carafe, on peut utiliser la partie suppérieure d'une bouteille d'eau minérale en plastique que l'on retournera sur la partie inférieure pleine d'eau.

232. placer le bulbe dans un pot empli de terre à environ 5cm de la surface. Il faudra attendre plus longtemps pour voir apparaître à la surface les feuilles et la fleur.

24. les narcisses :

241. planter les oignons en terre dans un pot.

242. placer des cailloux dans le fond d'une assiette, poser les oignons sur les cailloux, la pointe vers le haut, arroser régulièrement et observer directement la croissance.

25. les tulipes,
les crocus,
les bégonias : l'automne est la saison pour planter en terre, dans des pots, les oignons de ces plantes.

Remarque: pour planter dans des pots tous les oignons de plantes à fleur, faire, dans la terre, un trou deux fois plus profond que l'oignon, placer celui-ci au fond et le recouvrir de terre.

Si vous désirez des renseignements complémentaires, adressez-vous à.....Patrick ROBO
1, rue Muratel
34500 BEZIERS

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliothèque de Travail Junior : B.T.J.

N° 170 : nos semis
N° 189 : Papa cultive des plantes d'ornement

2. Bibliothèque de Travail : B.T.

N° 287 : Maladies des plantes d'ornement;
N° 175 : Boutures, marcottes, semis
N° 597 : L'école fleurie

3. Supplément à la Bibliothèque de Travail : S.B.T.

N° 36 : La germination
N° 87.88 : Quelques fleurs

4. "jardinons à la maison"

un livre formidable pour débuter avec les enfants
Nathan éditeur

A tous nos lecteurs :

Si vous avez des suggestions, des "trucs" à proposer, faites-les moi parvenir pour parution dans un prochain numéro...et pensez que la rubrique peut aussi répondre à vos questions.

Patrick Robo

(3) IMPRIMERIE .

QUELQUES TRUCS

* Se passer les mains dans la poussière de craie blanche quand on a un peu d'encre sur les doigts; ça évite les "traces de doigts" et ça permet de ne pas se laver les mains sans arrêt !

* Si un vêtement est tout de même taché (blouse mal mise...), nettoyage immédiat avec un produit genre "LAF-LAINE" (en gros c'est du teepol)PUR : on frotte, on frotte, avec le produit pur, puis on rince. C'est souvent mieux que le trichlo.

B.G

* Si les caractères se renversent, voici un truc trouvé par un gosse qui en avait marre de redresser les caractères dans le composteurt : avant de commencer la composition, il remplissait son composteur de gros blancs pour les enlever au fur et à mesure qu'il plaçait les lettres. En un mot, c'est un truc enfantin...communiqué par

Anne-Marie Mislin
et
Bernard Gosselin

* *Si vous avez trouvé d'autres "trucs" pensez à nous les communiquer; merci.*

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(5) ORGANISATION DE LA CLASSE .

* La colle et les travaux d'ateliers des petits :

Pour faciliter l'indépendance des enfants dans les ateliers, on peut utiliser les applicateurs vides de shampoing colorant pour y mettre de la colle type Ponal achetée en pot de 1 kg. (Colle vynylique qui a l'aspect d'un lait blanc épais). Il est plus avantageux de l'acheter en pots ou même en seaux. Les flacons ayant contenu du produit pour la vaisselle, surtout les petits échantillonssont également très pratiques.

d'après Christiane Hammer in C.P.E.

* Pour ne pas se salir :

Nous avons récupéré des vieilles chemises de papa. Nous avons coupé les manches et mis un élastique dans l'ourlet.
Près du col en haut, on met un velcro; les enfants peuvent ainsi l'attacher seuls ou en s'aidant les uns les autres, car on met le boutonnage derrière pour plus de sécurité.

d'après Janine Bastide in Artisans Pédagogiques (34)

* Eclairage d'appoint :

aux coins les plus sombres pour que les gamins puissent voir ou lire quand ils tournent le dos à la lumière des fenêtres ou des éclairages pensés par les architectes.

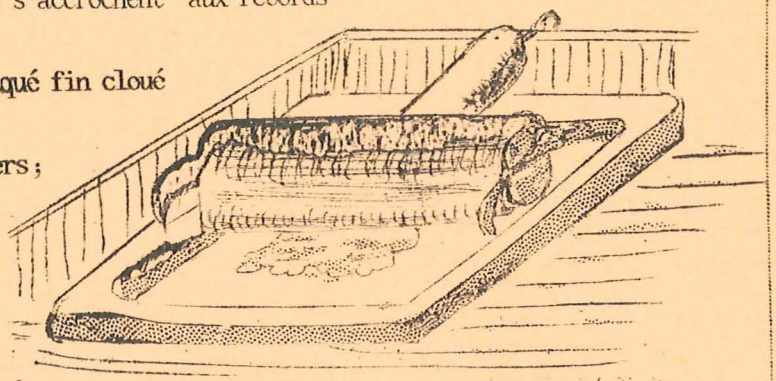
Bernard Gosselin

(4) IMPRIMERIE .

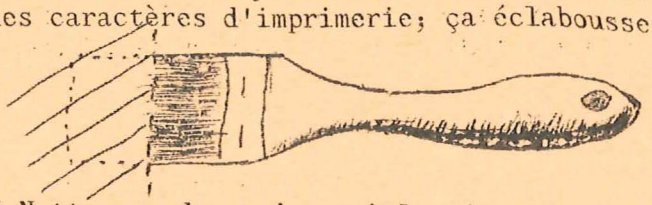
* Crochets aux rouleaux : pour qu'ils s'accrochent aux rebords cloués autour des plaques à encrer.

* Rebords de protection : en contreplaqué fin cloué autour des tables d'imprimerie .

* Plaques à encrer : ardoises d'écoliers; les rebords permettent de les empiler sans les nettoyer chaque fois.



* Brosses de nettoyage : vieux pinceaux retaillés pour bien nettoyer l'oeil des caractères d'imprimerie; ça éclabousse moins que les brosses à dents !



* Nettoyage des mains : à la pâte ARMA en fin de séance.

* L'encre : l'encre à l'eau (C.E.L.) est plus facile à faire partir que l'encre classique (encre typo) !

Bernard Gosselin

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(6) ORGANISATION DE LA CLASSE .

* Voyages ou sorties collectifs d'élèves :

1/ Autorisation du directeur : Une lettre explicative précisant la nature du voyage (objectif pédagogique inscrit dans les programmes d'enseignement), la date, le moyen de transport, les horaires, les buts (connaissance du milieu...), le nombre d'enfants, le nombre de participants (parents, accompagnateurs auxiliaires) et l'assurance prise.

2/ Assurance : Contacter la M.A.E.P. Prendre un contrat association A.M.U. qui assure tous vos voyages et tous les participants. Contrat temporaire pour la journée (couvrant le temps non scolaire) par tranche de 50 personnes. (75 F en décembre 79).

3/ Autorisation des familles - information : Bien préciser les heures de départ, de retour, le lieu de rendez-vous. Si pique-nique, éviter les contenants en verre. Faire dater et signer.

4/ Moyen de transport : Peu couteux: le TRAIN. Gratuit jusqu'à 4 ans; $\frac{1}{2}$ tarif de 4 à 10 ans; 80% de réduction pour billet de groupe pour enfants de 6 à 10 ans. S'y prendre un peu à l'avance.

d'après Marie-Anne Fiorentino in Educad'Oc

* Quelques sacs - malheureusement en plastique - sont parfois utiles en voyage malgré le comprimé de "nautamine" (ou similaire) pris 1 h avant le départ.

Bernard Gosselin

EXPRESSION ADULTE

"Chacun doit avoir le drpit de s'exprimer, d'éprouver le plaisir de se dire, de traduire ses émotions, ses sentiments, parfois de se libérer de ses angoisses d'une façon claire ou symbolique." (extrait du P.E.P)

ET NOUS ?

ET VOUS LECTEURS - CREATEURS DE CHANTIERS !

Aux timorés, complexés ... à ceux qui auraient peur d'un jugement: CLAC!, je citerai de nouveau le P.E.P:
"Comme nous refusons la conception élitiste, nous reconnaissons à chacun quel que soit son milieu socio-culturel, quelle que soit sa maitrise de l'expression, le droit d'être écouté avec respect."

A Chantiers, celà devient: "Droit d'être Publié."

ALORS

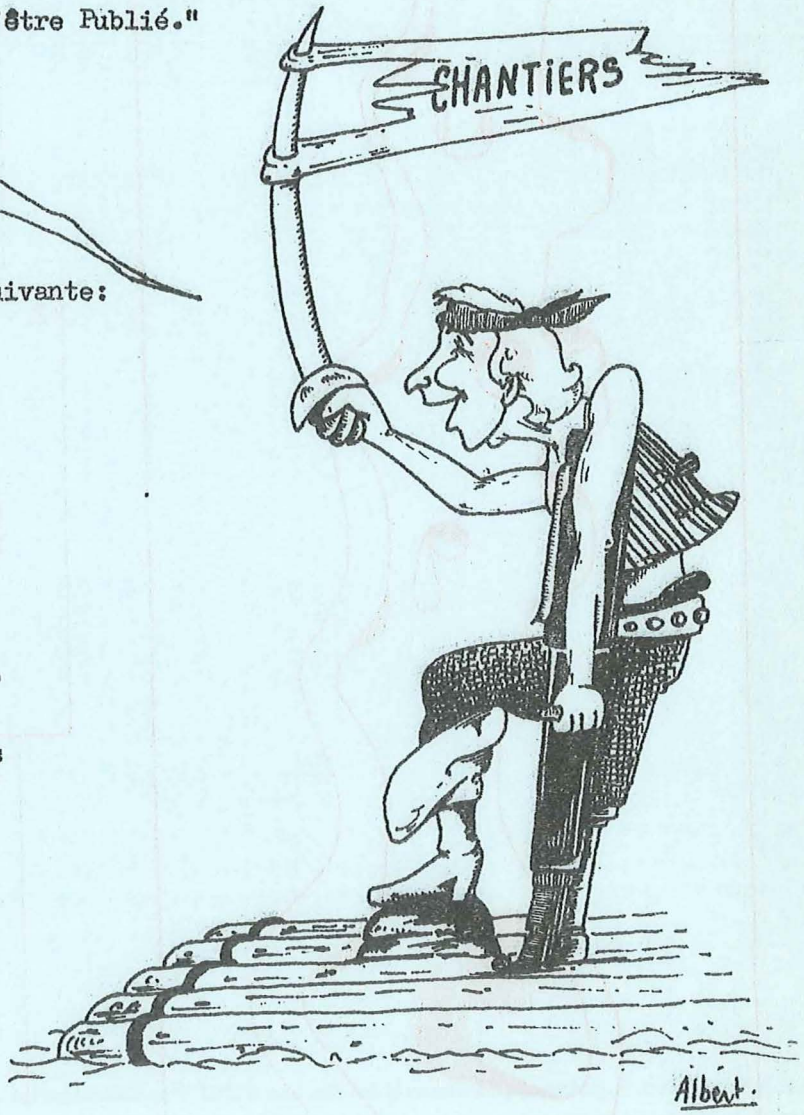
A VOS PLUMES

A VOS CRAYONS !

J'attends vos écrits:
(textes divers, poésie....)

vos dessins à l'adresse suivante:

ALBERT Michel
Massais
79150 ARGENTON CHATEAU



Quelques conseils techniques

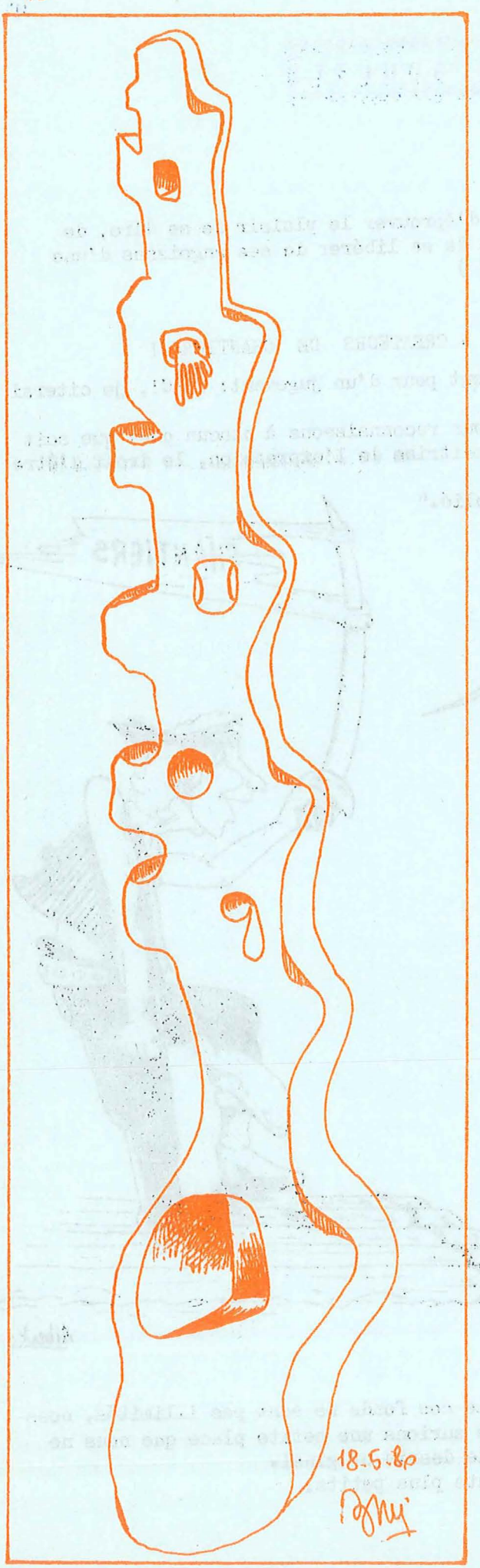
a) Textes:
- qu'ils soient très lisibles, (tapés de préférence.)
- Si vous voulez qu'ils aient une disposition particulière, indiquez-le.

b) Dessins
- Sauf exceptions, nous ne reproduisons les dessins que d'une seule couleur.
- Dessinez sur papier blanc au feutre ou à l'encre noirs.
- Evitez les grands "à plat" noirs (difficiles à reproduire.)
- Si vous travaillez sur format 21x29,7 laissez une marge minimum d'1,5cm tout autour de la page.

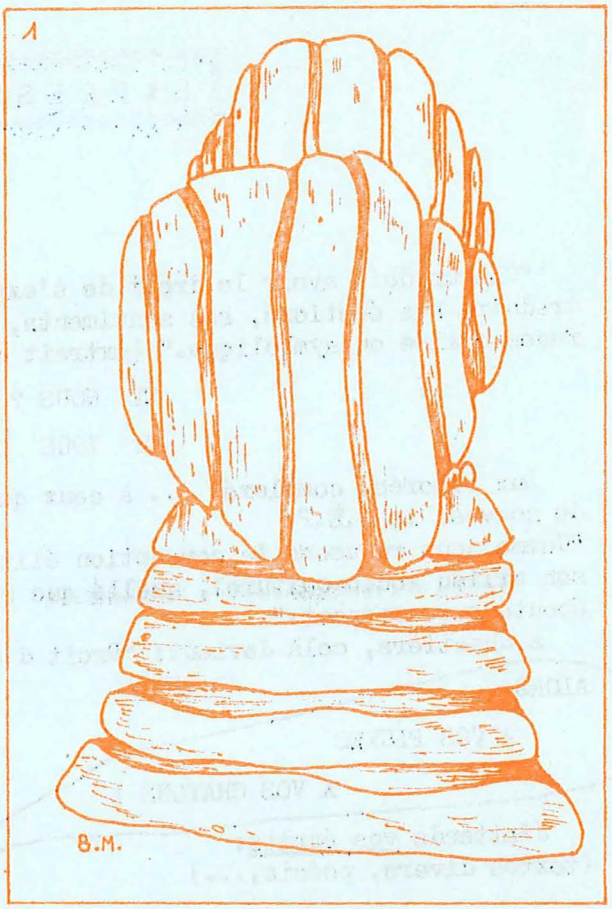
c) Formats

En ce qui concerne les formats, voici ce que conseille Pierre Vernet:
"Certes le grand format a son charme... mais comme nos fonds ne sont pas illimités, nous ne pouvons en abuser. Et puis souvent aussi, nous aurions une petite place que nous ne pouvons utiliser faute de matériel pour réduire le dessin original.
Alors, si vous pouvez, utilisez parfois des formats plus petits:

je vous donne des exemples au verso."



1



2

3

les formats 1.2.3. sont utilisables dans les 2sens.

échos
de la commission e. s.

L'équipe de coordination

à tous les lecteurs de Chantiers

Bonjour à tous et à toutes,

Sur la lancée du stage national de juillet, nous avons proposé une fiche d'inscription, dans Chantiers 1.2, pour les divers travaux en cours ou en projets. Nous avons reçu pas mal de réponses et les secteurs ou circuits d'échanges vont pouvoir démarrer en ce mois de novembre (les inscriptions sont arrivées échelonnées et il a fallu ensuite renvoyer vers les responsables de secteurs et circuits).

Ce travail en secteurs n'exclue pas de nouvelles possibilités d'échanges ou des envois individuels. De plus il est toujours possible de se raccrocher aux travaux en cours (Voir Chantiers 1.2 et 3).

Voilà, bon courage et à vous lire. le 30/10/80

I - FAIRE CONNAITRE "CHANTIERS"

Une revue comme "CHANTIERS", réalisée coopérativement par un groupe de camarades dispersés, ne dispose pas de grands moyens pour se faire connaître si ce n'est dans des stages, dans des publications amies et autour de chacun de nous.

Il est très important de maintenir un nombre d'abonnés réguliers pour :

- des échanges réels et dynamiques;
- assurer la régularité financière.

Aussi nous faisons appel à vous tous pour faire connaître la revue et nos travaux auprès de vos collègues, lors de stages, dans vos établissements.

Pensez aussi à payer rapidement votre propre abonnement ! Merci d'avance de votre coopération.

II - VIE DES SECTEURS ET CIRCUITS

APPELS

* G.A.P.P. - SOUTIEN - ADAPTATION

Le secteur met en route des cahiers de roulement et compte publier quelques articles cette année.

Pour participer à ce travail d'échanges,

notez bien l'adresse : Michèle FOURTON
(Conseillère O.S.P.)
Cité maurice Thorez
Bât. 7 - Appt 56
33130 BEGLES

* MUSIQUE EN CLASSE ET A L'ECOLE: E. Pasco

LA MUSIQUE A L'ECOLE???

J'ai décidé de travailler sur ce thème car on ne l'aborde pas souvent.

Je ne suis guère une spécialiste mais après un stage à Versailles sur l'apprentissage de la flûte à bec, j'ai OSE faire de la musique en classe, j'ai OSE pratiquer. Bien sûr, avant on chantait, on réalisait de nombreux jeux de rythme, on dansait, on jouait avec la poésie, on écoutait, mais, quand on a commencé à utiliser la flûte, ce fut autre chose.

Grâce à une méthode visuelle (appareil lumineux) très vite les élèves pianotent des airs connus.

Je suis dans une S.E.S. (12 à 16 ans) et, cette année, j'ai la chance de suivre la classe de l'an passé.

Chaque séance (1 heure par semaine) commence par un bonjour à la flûte où l'élève présente sa propre composition. Sans un certain apprentissage, certains diront un conditionnement psycho-moteur,

ce ne seraient que bruits, mais, quand les élèves manient bien les doigtés (2 ou 3 suffisent), cela a déjà une autre allure et là, les enfants veulent aller plus loin...

Je fus surprise des possibilités des élèves... mais il faut leur donner des MOYENS. On le peut sans être musicienne née.

Parler de la méthode, si cela vous intéresse, sera l'objet d'un autre article mais je voudrais savoir si certains pratiquent l'étude d'un instrument avec leurs élèves ?

En fin d'année, l'alphabet musical (les premiers éléments) n'était plus un obstacle. Je sais que certains vont crier au scandale car je conditionne mes élèves...

tant pis ! Tant que les élèves viennent de bon coeur en cours, c'est le principal. J'essaie tout simplement de faire aimer le langage musical au moyen de la flûte à bec à peu de frais et avec un minimum de technique.

"Aimer la musique, c'est la faire aimer aux autres dans un monde sans frontières".

J'attends vos réponses, vos questions, n'hésitez pas...

savez-vous que le C.N.T.E* propose un travail sur la musique : formation continuée des instituteurs en 2 ans ? Renseignez-vous.

QUI VEUT TRAVAILLER SUR CE THEME ?

Mon adresse : Elisabeth PASCO
S.E.S. collège de Chantilly
4, route des Bourgognes
60500 CHANTILLY

* C.N.T.E. Secrétariat central
60, Bd du Lycée 92171 VANVES

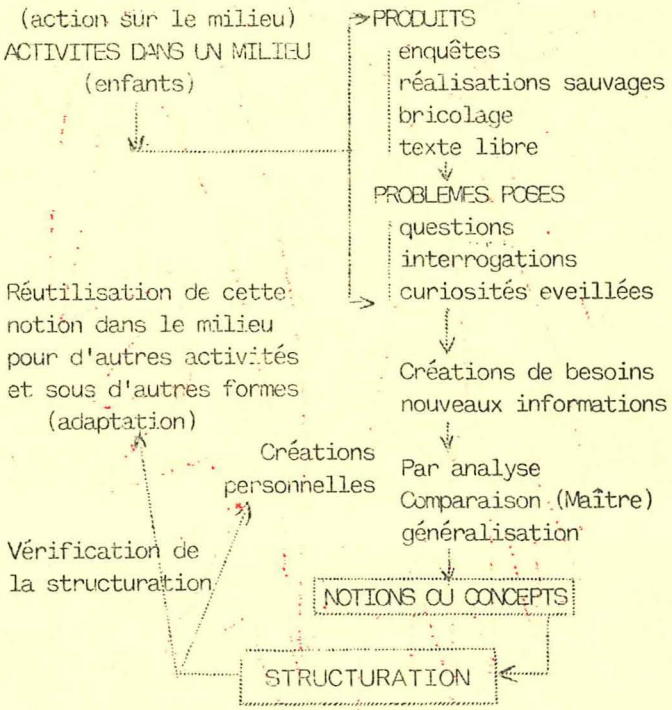
* A PROPOS DE TECHNIQUES D'EVEIL

je suis étonné que l'on parle si peu des techniques d'éveil dans "Chantiers", c'est pourquoi je vous livre ces quelques réflexions.

N'y aurait-il aucun problème en technique d'éveil ? Une conception confusionniste erronnée aurait-elle fait substituer à une activité spécifique (l'histoire ou la géographie ou la biologie ou la physique) un vague mélange où l'on "parle" de tout sans réfléchir à rien.

Que certaines sciences soient liées (ex. histoire et géographie; histoire et économie, etc...) c'est certain, mais une idée doit continuellement guider notre démarche : l'éveil consiste justement à aider l'enfant à passer du donné complexe au donné analysé et appréhendé sous une forme élaborée, structurée selon un système de pensée.

cette grille de travail en activités d'éveil d'après Piaget* doit continuellement nous rester présente à l'esprit, surtout dans nos classes, pour nous éviter de tomber dans le superficiel.



Cela nous amène à réfléchir sur notre travail à trois niveaux :

.au niveau des techniques
.au niveau du contenu
.au niveau de la démarche.

Au niveau des techniques

.Comment la vie pénètre-telle dans nos classes?
.Comment pratiquons-nous les enquêtes?
les conférences?
.Comment utilisons-nous l'audio-visuel?
ses limites ?
.Utilisation des compétences extérieures?

Au niveau des contenus

.Valeur des documents, des apports ?
.Doit-on et peut-on tout exploiter ?
.Comment enrichir les apports des enfants ?
.L'exploitation des documents est-elle toujours possible ? recours aux spécialistes ?
critique des documents.

Au niveau de la démarche

.Comment définir nos objectifs en fonction des différentes techniques d'éveil: éveil historique éveil scientifique, éveil géographique.
.Comment peut-on arriver à la généralisation au concept, à la loi en partant de l'observation
.Comment vérifier que la structuration est acquise?

* Relevé au Centre de Montlignon - décembre 1972

Jean-Michel Charlier veut bien lancer le démarrage d'un travail d'échanges à ce sujet...mais il aimerait - Jean-Michel est déchargé de classe - que le travail soit repris par un camarade ayant une classe.

Pour l'instant écrire à : Jean-Michel CHARLIER
Collège, côte Legris
Route de Mardeuil
51200 EPERNAY

* A CEUX QUI TRAVAILLENT

avec les HANDICAPES PHYSIQUES

I - Quatre semaines chez les enfants handicapés:

Depuis quatorze ans, je suis en contact avec des enfants que ce soit en Centre Aéré ou en classe Je les connais, bien que chaque enfant soit différent de l'autre.

Pour varier mes vacances, je me suis proposée, en août, comme Animatrice dans une colonie d'enfants handicapés.

Un samedi soir, je me retrouve à Paris, gare de Lyon, lieu de départ pour Montélimar. Sur le quai, je rencontre d'autres Animateurs qui, comme moi, ne connaissaient pas les handicapés.

Nous faisons plus ou moins connaissance avec les enfants : les **"valides"** (ceux qui marchent en boîtant) et les **"fauteuils roulants"** (les vraiment handicapés) puis nous les accompagnons au wagon réservé. Les responsables de la colo, aidés de personnes de la Croix Rouge les montent, les installent puis nous montons.

Dans mon compartiment, je me trouve assise près d'une fillette de 7-8 ans qui est très expansive, très contente de retourner à Montélimar. Elle parle elle parle...et pour une raison indéterminée, je lui touche le bras gauche. Surprise ! son bras est en celluloïd !...Quel choc ! Puis j'ai compris pour quoi, par cette chaleur étouffante, elle portait des collants : elle avait une fausse jambe ! (elle était unijambiste et manchote).

Excités par le voyage, la chaleur, les enfants n'ont pas dormi de la nuit et il fallait voir cette fillette son bras et sa jambe enlevés, il fallait la voir se glisser d'un compartiment à l'autre tout en "jacassant", tout en riant...

Une autre, Aurore, aussi se fait remarquer par son insolence vis à vis des Animateurs mais expérimentée, je la rabroue. Cette prise de contact un peu sèche s'est soldée par la suite par une bonne entente, une complicité...(nous en reparlerons une autre fois). Aurore, 12 ans, issue d'une famille pauvre cachait une sensibilité sous son insolence, une "honte" de son état. Elle était incontinente et presque toutes les 2 heures, il fallait la changer (couches, vêtements) car en période de chaleur (à Montélimar)...et il y avait l'odeur, ce dont elle se rendait compte.

J'appris ainsi ce qu'étaient un "canard" cuvette pour les filles et un "pistolet" pour les garçons.

Arrivés à Montélimar, répartition des colons et Animateurs : les "valides" au premier étage et "les fauteuils roulants" au rez de chaussée. J'eus de la chance, je devais m'occuper de 5 garçons "valides" (ce fut seulement une question de discipline car ils abusaient de leur état d'handicapé pour vouloir se faire habiller, "se faire servir"...

Mais en bas, c'était une autre affaire; il fallait perpétuellement les changer, les habiller, les porter, les servir à table...pratiquement être à leur entière disposition.

Nous avons malgré tout passé un bon mois : sorties, jeux, rencontres extérieures, spectacle...ce qui pourra être l'objet d'un prochain article.

La trentaine d'Animateurs (tous valides de la première à la dernière semaine) était composée de 2 institutrices, 1 orthophoniste et les autres, de filles et garçons étudiants ou en chômage.

II - A partir de ce séjour, j'émets des idées en vrac :

.je souhaiterais discuter de l'état d'handicapé: origine (médical) et évolution (en négatif ou positif) de leur maladie car cela provient d'une maladie (à la naissance en général).

.ce sont des enfants intelligents bien que traités pour la plupart au valium ou au gardénal; ils sont conscients de "leur pouvoir". Certains sont intellectuellement normaux, d'autres sont aussi handicapés mentaux. Je m'explique :

- handicapé physique: le corps seul est atteint, mais l'intellect est celui d'un enfant normal.
- handicapé mental: le valide ou l'handicapé physique qui risque, par moments, soudainement d'avoir des crises (épilepsie).
- handicaps intellectuels : aucun raisonnement logique...

Qui veut me renvoyer la balle ?
Qui veut participer à ce travail ?

Ecrivez à : Bernadette DUBUT
B/9, Résidence Bellevue
60000 BEAUVAIS

Informez la coordination :

Michel FEVRE
50, Avenue de Versailles
94320 THIAIS

* ECHANGER A PROPOS DE LA VIE AFFECTIVE et des relations des enfants: F. Vetter

Un sujet me tient particulièrement à coeur :

Ce qui se passe dans la tête des gamins

Non tant au niveau de ce qu'ils savent ou ne savent pas, apprennent ou n'apprennent pas, mais au niveau de leur personnalité en devenir, de leurs joies et satisfactions, leurs tracas et leurs problèmes, leurs angoisses, bref, tout ce qui touche leur vie affective.

Je suis convaincu, à tort ou à raison, que nos "enfants difficiles" -les autres aussi - qu'ils soient dits caractériels ou classés comme débiles, ont besoin que l'on s'intéresse tout d'abord à leur personne, avant que l'on ne s'occupe de l'élève.

Je crois que tant que nous n'aiderons pas les enfants a se situer face à leurs problèmes affectifs et à les prendre en charge, tous les efforts pédagogiques que nous pourrons, par ailleurs déployer seront sans grande efficience.

De plus, à quoi bon savoir lire, écrire, compter si on se sent terriblement mal dans sa peau ?

J'ai l'impression de ne dire que des évidences que personne ne devrait pouvoir contester...Mais quand il s'agit de mettre ces idées en pratique on se heurte à des difficultés considérables :

.l'incompréhension du milieu familial et souvent scolaire;
.les réserves administratives;
.nos limites personnelles.

Les difficultés sont souvent telles que l'envie des baisser les bras est grande...Je me dis néanmoins que le jeu en vaut la chandelle et que si je me sentais moins seul, si on n'était pas isolé, chacun dans son coin, ce serait plus facile.

A mettre nos tentatives, nos réussites...nos échecs, nos observations et nos découvertes en commun, je pense que nous pourrions nous enrichir mutuellement, au plus grand bénéfice des enfants... et de nous-mêmes.

C'est pourquoi je lance un appel à ceux qui partagent d'une façon ou d'une autre mon souci d'ouvrir l'école à la dimension psycho-affective.

Concrètement je propose aux camarades intéressés de prendre (rapidement) contact avec moi, soit par courrier, soit par téléphone, soit en venant me voir et de me faire connaître :

1/ leurs souhaits quant aux modalités concrètes de notre travail : rencontre(s) ou cahier de roulement ou correspondance moins formelle ou bulletin de liaison (rédigé par qui ?) ou monographies individuelles d'élèves mises en commun un moment donné...

2/ leurs attentes quant au groupe (pistes de réflexion, problèmes à soulever et à débattre...)

3/ ... tout ce qu'ils auraient à ajouter pour se faire (un peu) connaître.

Si les réponses ne tardent pas trop, je pense pouvoir faire la synthèse des éléments qui me seront parvenus et la faire connaître aux collègues concernés, avant le début du 2ème trimestre.

J'espère que ce petit mot va susciter quelques "vocations" et qu'ensemble nous pourrons avancer vers une meilleure prise en charge des problèmes des enfants à travers notre pédagogie quotidienne.

François VETTER
188, rue de la Hingrie
68160 ROMBACH le FRANC
tél : 16-89 / 58-96-60

A L'ATTENTION DE TOUS :

* Peu de camarades se sont inscrits aux secteurs :
  * MATHS
  * EXPRESSION CORPORELLE
  * JEUX

C'est dommage , d'autant que nous sommes sûrs que parmi les lecteurs de CHANTIERS, beaucoup ont des tas de choses à raconter !

Nous ferons le point sur les travaux en cours des autres secteurs dans les prochains numéros.

III - BILAN DU STAGE NATIONAL DE JUILLET

Recettes :

Participation versée par les stagiaires:	16927,00
Bar + vente petit matériel :	1775,00
Total recettes :.....	18700,00

Dépenses :

Logement + nourriture + boissons :	12899,99
Matériel de fonctionnement :	2442,71
Assurance M.A.I.F. :	327,60
Veillées, groupe Folk :	600,00
Paiement Monitrice, enfants :	600,00
Remb. trop perçu stagiaires :	330,00
Versement à l'I.C.E.M. (55 x 20 F) :	1100,00
Frais avant stage (avance Commission) :	500,00
Total dépenses :.....	18800,30
Solde négatif, déficit de :.....	100,30

Quelques commentaires :

* Nous arrivons donc à un stage en léger déficit.

* Comme pour nous (coordination et organisateurs), il devait être un stage ouvert, nous avions décidé de faire nos prévisions au plus juste de manière à ce qu'y participer ne constitue pas une trop lourde charge financière pour les camarades intéressés.

* Il se termine de façon positive pour la Commission car il a permis de renforcer l'équipe actuelle par le recrutement de nouveaux travailleurs qui animent d'anciens secteurs de travail ou en lancent de nouveaux.

Pour en revenir aux finances :

* Nous devions prendre en charge la boisson des repas, ce qui nous a coûté assez cher (rectificatif Bar + vente petit matériel : 1773,50 et non 1775,50 comme indiqué page précédente).

* Nous avons vu grand pour ce qui est de la nourriture et de la boisson en appoint pour la veillée d'accueil (les apports des camarades participant au stage auraient largement suffi).

* Les fournitures que nous avons achetées à Gestetner, en échange du prêt gratuit d'un graveur électronique et d'un duplicateur, nous reviennent cher. Mais une partie de ces fournitures (les stencils qui restaient) a été récupérée et sera utilisée.

* Les dépenses de fonctionnement ont été très réduites grâce au matériel apporté en prêt par divers camarades.

Salut et peut-être à un prochain stage en 1982.

Michel LOICHOT

IV - SECTEUR CREATION MANUELLE ET TECHN.

* Le secteur C.M.T. dont nous avons donné des échos dans Chantiers à diverses reprises l'an passé, s'est constitué en Association loi 1901 à la date du 6 juin 1980 sous la dénomination : "MANUTEC" afin de poursuivre son travail dans de meilleures conditions.

CREATION D'UN FICHIER C.M.T. :

* Le travail d'expérimentation du "Fichu Fichier" lancé en 1978-79 s'est poursuivi durant l'année 1979-80.

* Une première série de fiches est en cours d'impression à la C.E.L. et sera portée au prochain catalogue.

* Une deuxième série est prête ou quasiment prête à être envoyée en expérimentation dans les classes (classes primaires - classes spécialisées - classes de 6° et 5° des Collèges).

* *Aussi le secteur fait appel aux bonnes volontés.*

* Si vous souhaitez participer à ce travail de mise au point avant édition, faites-le savoir à :

Alex LAFOSSE
69, rue Jean Jaurès COULOUNIEIX
24000 PERIGUEUX

* Les travaux proposés sont très variés et vous ne serez pas tenus d'expérimenter absolument toutes les fiches si...elles ne conviennent pas à votre classe (pour des raisons qu'il est justement important pour nous, de connaître). Un fichier ne peut être qu'un oeuvre coopérative et nous vous remercions d'y participer.

L. Buessler et P. Vernet

V - APPEL du Secteur "EXPRESSION ENFANTS:

* L'équipe du 33 qui a déjà assumé la préparation et la réalisation des maquettes des pages "Expression Enfants" d'octobre et de ce numéro nous écrit

"Il faudrait aussi que nous recevions un sang frais - transfusion S.V.P. ! - de journaux scolaires car, malgré les 4 kg "importés" de Decazeville en fin de vacances nous sommes vite à court, soit que les textes ne correspondent pas (au contenu du Chantiers du mois), soit que nous soyions amenés à faire des extraits de toujours les mêmes."

* Aussi, nous nous permettons d'insister auprès de tous les camarades qui reçoivent "Chantiers" et dont les enfants s'expriment par les textes, par les dessins, pour qu'ils envoient des textes, des dessins, leur journal scolaire, s'ils en publient un à l'équipe du 33...pour faciliter son travail de préparation des maquettes pour les prochains numéros. Adressez vos participations à :

J. et M. MERIC
10, rue de Lyon, CO 3
33700 MERIGNAC

Pollution

de Marie Suzanne, 11 ans
C. de P. Pointelin 39 DOLE

La pollution existe, je l'ai rencontrée
un jour que j'allais me promener.
Sur le chemin j'ai ramassé des papiers,
puis chez moi je les ai brûlés.
Puis après, j'ai regardé la télé,
on y parlait des eaux polluées
et des pauvres poissons crevés.
A l'île d'Ouessant, un pétrolier
la semaine dernière a échoué
et j'ai pensé qu'il fallait faire attention et arrêter la pollution !

APPEL AUX LECTEURS

CHANTIERS des JEUNES

Pour les prochains numéros de: CHANTIERS des JEUNES Nous avons besoin de vos maquettes !

L'équipe chargée de la mise en page de CHANTIERS DES JEUNES demande aux classes des lecteurs de la revue "CHANTIERS dans l'E.S." de lui envoyer d'urgence des maquettes pour publication dans les prochains numéros. Les premiers qui répondront seront certains d'être publiés rapidement.

* Pour faire la maquette, voir consignes dans Chantiers 1-2 pages 71-72.

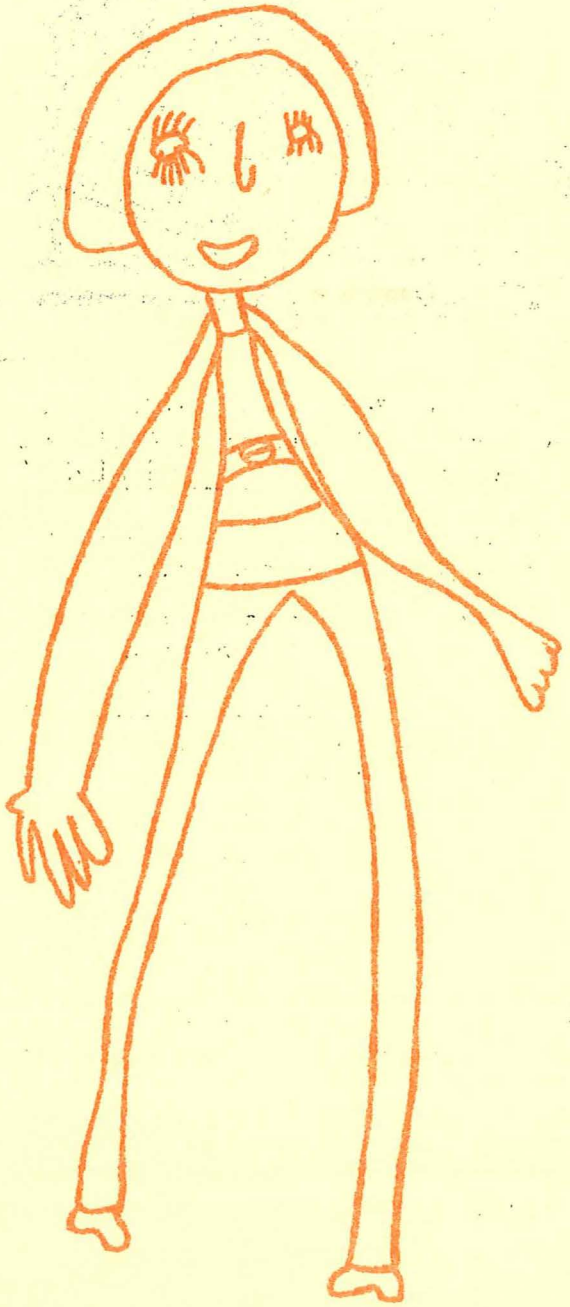
* Adressez vos maquettes à : Alain CAPOROSSI, Chantiers des Jeunes
SES du Collège Diderot, 25041 BESANCON CEDEX

Connaissez-vous le MENSUEL D'ANIMATION PEDAGOGIQUE

chantiers pédagogiques de l'est

cpe

Pour une pédagogie
qui prend en compte
le droit à la différence



Publié par les groupes départementaux du mouvement Pédagogie Freinet du Haut-Rhin, Bas-Rhin, Territoire de Belfort, Haute-Saône.

Cette revue publie, au fil des mois, une information dense: entre 350 à 400 pages par an.

Comme notre "CHANTIERS", elle n'a pas de rédacteur chargé d'élaborer le contenu du bulletin, mais elle est faite par ses lecteurs, elle n'a d'existence que par eux.

En plus des articles de pédagogie, travaux manuels, réflexions diverses, prises de position, CPE propose des dossiers.

Titres encore disponibles :

- l'enfant et le calendrier
- fabriquer des bougies
- la linogravure
- méthode naturelle de lecture
- lecture et expression
- opérer sur les nombres
- organisation de la classe (brevet, repères)
- le dessin abstrait spontané.

☛ POUR S'Y ABONNER adresser à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM, votre adresse personnelle précise et un virement postal 3 volets ou un chèque bancaire d'un montant de 70 F à l'ordre deIDEM 68.

☛ POUR Y ENVOYER articles, dessins, poèmes, critique, réflexions, expériences, travaux d'élèves, adressez-vous à Lucien BUESSLER, 14, rue J. Flory, 68800 THANN.

☛ POUR RECEVOIR un exemplaire à titre d'information, envoyez votre adresse à Francis BOTHNER, 17, rue du 2 février, 68000 INGERSHEIM.

☛ FAITES UN ESSAI, vous ne le regretterez pas.

Fichet Abonnement* ou réabonnement* à

1980 CHANTIERS 1980
1981 dans l'Enseignement Spécial 1981

****

Revue mensuelle, à servir à :

M. Mme Mlle ° : .....

adresse : .....

.....

code postal : ....

Montant de l'abonnement 80-81: 70 F

Supplément port Etranger : 15 F .....F

Soutien à l'A.E.M.T.E.S. : .....F
(au gré de chacun, voir souscription 80-81)

total : .....F

Versement établi à l'ordre de A.E.M.T.E.S.
par : .mandat;°
.chèque bancaire;°
ou au .CCP 915 85 U LILLE (3 volets) °
à adresser avec le présent fichet au trésorier :
B. Mislin, 14, rue du Rhin, 68490 * OTTMARSHEIM

facture : OUI - NON °

° rayez les mentions inutiles. Merci.

l'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle : "CHANTIERS"

* Echos des classes, Documents, Mini-Dossiers, Synthèses axées sur un thème, "Expression"...

* Echos des travaux de la Commission, Entraide Pratique, vous seront servis en 10 livraisons.

QUELQUES PRECISIONS :

- Les abonnements se font exclusivement par année scolaire. Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros parus depuis la rentrée.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction Ceux de nos abonnés qui voudraient résilier leur abonnement à venir sont invités à nous le faire savoir en fin d'année scolaire.

ABONNEMENTS ET REABONNEMENTS POUR 1980-81

- Veuillez remplir et découper le fichet d'abonnement ci-contre.
- Pour les expéditions "PAR AVION" demandez le tarif spécial au trésorier.
- Avant d'expédier à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM, vérifiez que vous n'avez rien oublié. Merci

Si ce n'est fait, il est grand temps de régler votre abonnement pour l'année en cours

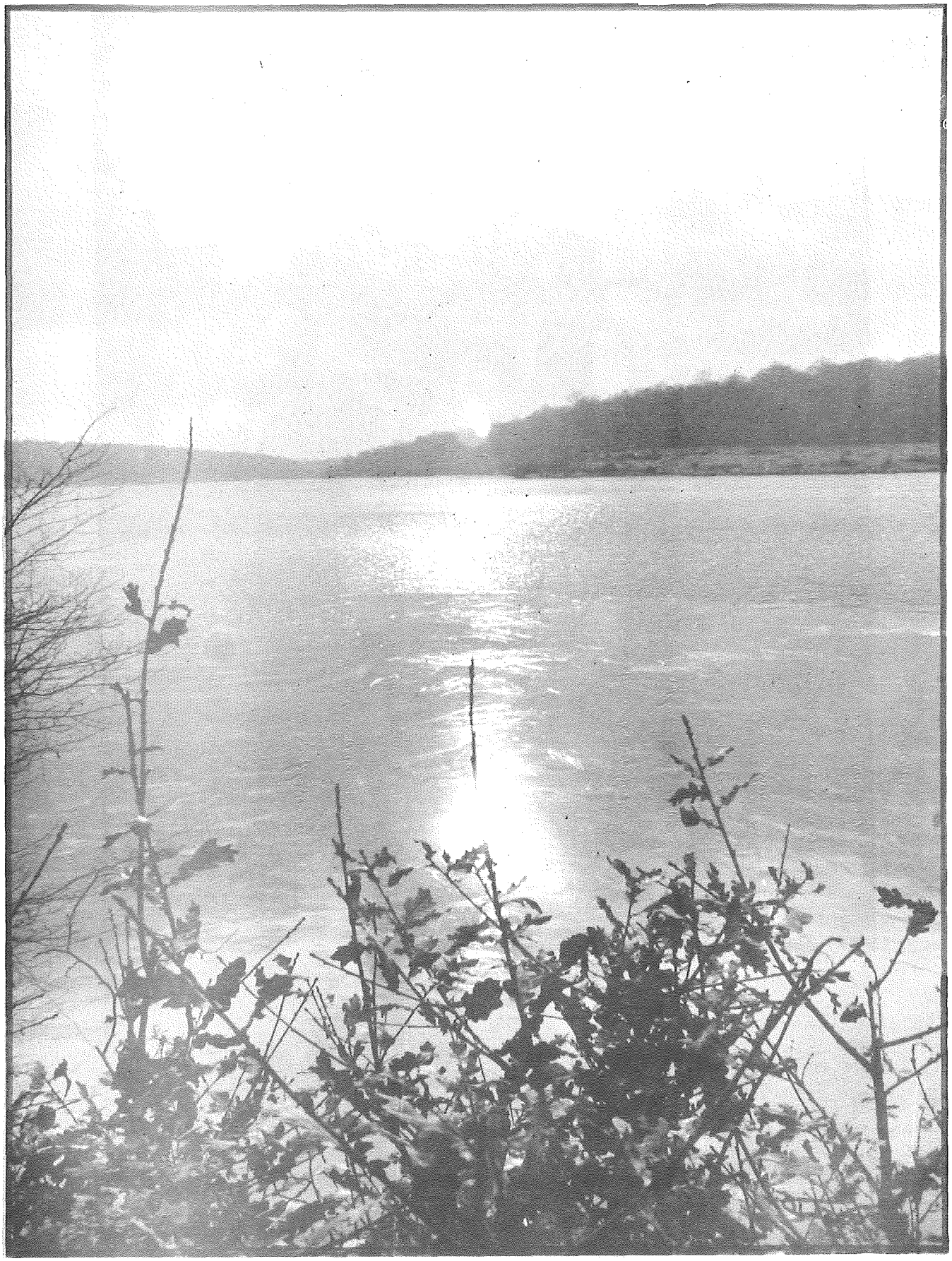


Photo: A. Hecq

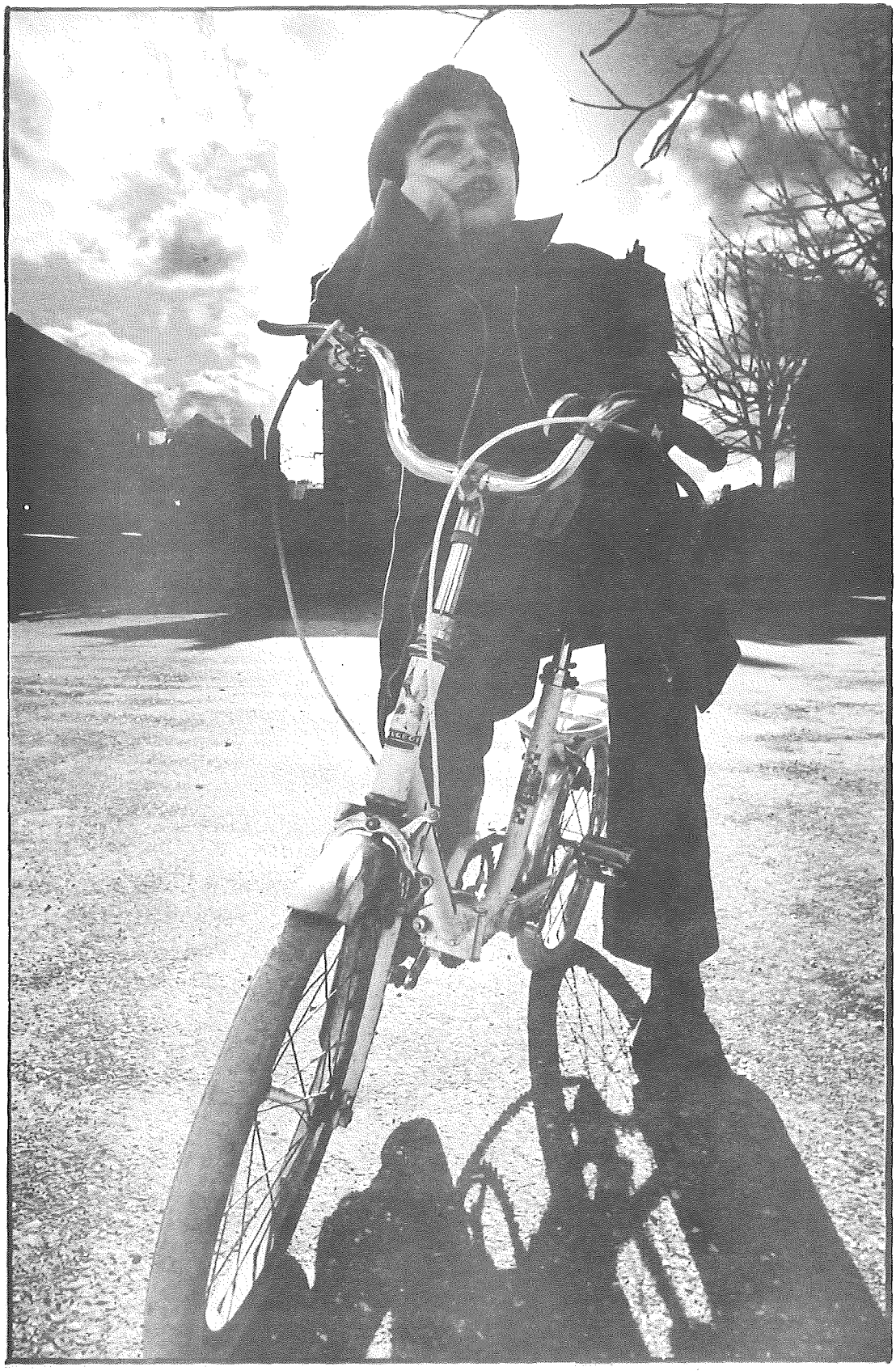


Photo: D. Rigaud

ÉCHECS SCOLAIRES :
MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'Inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

CHANTIERS
DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Équipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à : Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER
Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de duplication : D. et E. Villebasse, F. François, C. Bonnot et P. Vernet.
Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :
- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux CCP 915 85 U LILLE

Abonnements : 70 F pour l'année scolaire 1980-1981.
Vente au numéro : 9 F le numéro simple — 15 F le numéro double.

Nouvelle Série
6e Année : 1980-1981

Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE